



Second Session
Thirty-ninth Parliament, 2007-08

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Agriculture and Forestry

Chair:
The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.

Tuesday, February 12, 2008
Thursday, February 14, 2008

Issue No. 4

Fifth and sixth meetings on:
Rural poverty in Canada

WITNESSES:
(*See back cover*)

Deuxième session de la
trente-neuvième législature, 2007-2008

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Agriculture et des forêts

Présidente :
L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

Le mardi 12 février 2008
Le jeudi 14 février 2008

Fascicule n° 4

Cinquième et sixième réunions concernant :
La pauvreté rurale au Canada

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., *Chair*

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Baker, P.C.	Mahovlich
Callbeck	Meighen
* Hervieux-Payette, P.C. (or Tardif)	Mercer
* LeBreton, P.C. (or Comeau)	Peterson
	Segal
	St. Germain, P.C.

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Peterson substituted for that of the Honourable Senator Mitchell (*February 6, 2008*).

The name of the Honourable Senator Mahovlich substituted for that of the Honourable Senator Chaput (*February 6, 2008*).

The name of the Honourable Senator St. Germain, P.C. substituted for that of the Honourable Senator Brown (*February 6, 2008*).

The name of the Honourable Senator Meighen substituted for that of the Honourable Senator Gustafson (*February 14, 2008*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P.

Vice-président : L'honorable Leonard J. Gustafson

et

Les honorables sénateurs :

Baker, C.P.	Mahovlich
Callbeck	Meighen
* Hervieux-Payette, C.P. (ou Tardif)	Mercer
* LeBreton, C.P. (ou Comeau)	Peterson
	Segal
	St. Germain, C.P.

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Peterson est substitué à celui de l'honorable sénateur Mitchell (*le 6 février 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Mahovlich est substitué à celui de l'honorable sénateur Chaput (*le 6 février 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur St. Germain, C.P., est substitué à celui de l'honorable sénateur Brown (*le 6 février 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Meighen est substitué à celui de l'honorable sénateur Gustafson (*le 14 février 2008*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, February 12, 2008
(9)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 7:06 p.m., this day, in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Fairbairn, P.C., Gustafson, Mahovlich, Mercer and Peterson (6).

In attendance: Marc Leblanc, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued its consideration of rural poverty in Canada. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Bank of I.D.E.A.S. (by video conference):

Peter Kenyon, Director.

As an individual:

John Stapleton, Former Research Director, Taskforce on Modernizing Income Security for Working-Age Adults.

The chair made an opening statement.

Mr. Kenyon made a statement and answered questions.

At 8:01 p.m., the committee suspended.

At 8:07 p.m., the committee resumed.

Mr. Stapleton made a statement and answered questions.

At 9:05 p.m., the committee suspended.

At 9:07 p.m., the committee resumed.

It was moved by the Honourable Senator Peterson:

That, pursuant to rule 89, from February 18, 2008 to February 21, 2008, the chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that two members of the committee are present.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 9:08 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 12 février 2008
(9)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 19 h 6, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Fairbairn, C.P., Gustafson, Mahovlich, Mercer et Peterson (6).

Également présent : Marc Leblanc, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité poursuit son étude sur la pauvreté rurale au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Bank of I.D.E.A.S. (par vidéoconférence) :

Peter Kenyon, directeur.

À titre personnel :

John Stapleton, ancien directeur de recherche, Taskforce on Modernizing Income Security for Working-Age Adults.

La présidente fait une déclaration d'ouverture.

M. Kenyon fait une déclaration puis répond aux questions.

À 20 h 1, la séance est interrompue.

À 20 h 7, la séance reprend.

M. Stapleton fait une déclaration puis répond aux questions.

À 21 h 5, la séance est interrompue.

À 21 h 7, la séance reprend.

L'honorable sénateur Peterson propose :

Que, conformément à l'article 89 du Règlement, la présidente soit autorisée à tenir des réunions et à permettre la publication des témoignages en l'absence de quorum, pourvu que deux membres du comité soient présents.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 21 h 8, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, February 14, 2008
(10)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 9:07 a.m., this day, in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Fairbairn, P.C., Mahovlich, Meighen, Mercer, Peterson and Segal (7).

Other senator present: The Honourable Senator Gustafson (1).

In attendance: Marc Leblanc and Marc-André Pigeon, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued its consideration of rural poverty in Canada. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Organisation for Economic Co-operation and Development (by video conference):

Roberto Villarreal, Head of Division, Regional Competitiveness Governance;

Nicola Crosta, Head of the Rural Development Unit;

José Antonio Ardavín, Administrator, Rural Development Unit;

Ilse Oehler, Economist Public Service Delivery;

Betty Ann Bryce, Consultant, Rural Development Unit.

The chair made an opening statement.

Mr. Villarreal made a statement and, together with Mr. Crosta, Mr. Ardavín, Ms. Oehler and Ms. Bryce, answered questions.

At 10:25 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, le jeudi 14 février 2008
(10)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 9 h 7, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Fairbairn, C.P., Mahovlich, Meighen, Mercer, Peterson et Segal (7).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Gustafson (1).

Également présents : Marc Leblanc et Marc-André Pigeon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité poursuit son étude sur la pauvreté rurale au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Organisation de coopération et de développement économiques (par vidéoconférence) :

Roberto Villarreal, chef de division, Compétitivité et gouvernance régionale;

Nicola Crosta, responsable, Programme de développement rural;

José Antonio Ardavín, administrateur, Programme développement rural;

Ilse Oehler, économiste, Prestation des services publics;

Betty Ann Bryce, consultante, Programme de développement rural.

La présidente fait une déclaration d'ouverture.

M. Villarreal fait une déclaration puis, aidé de MM. Crosta et Ardavín, ainsi que de Mmes Oehler et Bryce, répond aux questions.

À 10 h 25, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Jessica Richardson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, February 12, 2008

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 7:06 p.m. to examine and report on rural poverty in Canada.

Senator Joyce Fairbairn (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good evening, honourable senators, and to all of you who have tuned in to watch the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry's hearing on rural poverty and rural decline.

We are very pleased this evening to have with us, by video conference, all the way from Australia, Peter Kenyon, Founder and Director, Bank of I.D.E.A.S., a consulting service established in 1990 to help communities evaluate, design and implement economic development policies and strategies. Thank you for taking the time out to be with us tonight, Mr. Kenyon.

In May 2006, our committee was authorized to examine and report on rural poverty in Canada. Since that time, the committee has released an interim report. We have travelled to every province in Canada. We have visited 17 rural communities and talked with over 260 individuals and organizations, but the committee's work is not yet done.

Next week, some of us will travel to the northern territories of our country, where it is very cold, to listen to the concerns of rural citizens and organizations in those regions.

Rural regions across the globe are undergoing change. Canada is not alone among developed countries, and we ought to be concerned about the present and future states of our rural areas. It is important to find out how other countries, through policies, programs and practices, have addressed poverty and rural decline.

There are many similarities between Australia and Canada: a vast geography; densely populated and growing cities; sparsely populated rural areas; an Anglo-Saxon culture; significant minority and Aboriginal populations; federal structure; economic wealth, including natural resources; and the list goes on.

Given these similarities, it is not surprising that the nature of rural poverty and rural decline between Canada and Australia resemble each other.

We are very pleased to have you with us. Mr. Kenyon has helped rural communities throughout Australia, and his expertise has taken him to a number of countries including Southeast and Central Asia, South Africa, the Pacific Islands,

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 12 février 2008

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 19 h 6 pour examiner, en vue d'en faire rapport, la pauvreté rurale au Canada.

Le sénateur Joyce Fairbairn (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonsoir, honorables sénateurs et chers téléspectateurs. Bienvenue à cette séance du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts sur la pauvreté rurale et le déclin rural.

Nous sommes très heureux ce soir d'être en présence, par vidéoconférence depuis l'Australie, de M. Peter Kenyon, fondateur et directeur de Bank of I.D.E.A.S., société australienne d'experts-conseils créée en 1990 dans le but d'aider les collectivités à évaluer, à concevoir et à mettre en œuvre des politiques et des stratégies de développement économique. Merci, monsieur Kenyon, d'avoir pris le temps de vous joindre à nous ce soir.

En mai 2006, le comité a été autorisé à examiner, en vue d'en faire rapport, la pauvreté rurale au Canada. Entre-temps, il a produit un rapport provisoire. Nous avons parcouru toutes les provinces du Canada. Nous nous sommes rendus dans 17 collectivités rurales et avons rencontré plus de 260 personnes et organisations, mais notre tâche n'est toujours pas achevée.

La semaine prochaine, certains d'entre nous iront dans le Nord du pays, où il fait très froid, pour entendre les préoccupations des résidents et des organisations de ces collectivités rurales nordiques.

Les régions rurales aux quatre coins du globe subissent des transformations. Le Canada ne fait pas cavalier seul parmi les pays développés, et nous devons prendre conscience de l'état actuel et futur de nos régions rurales. Il est donc important d'examiner la façon dont les autres pays ont abordé la pauvreté rurale et le déclin rural, par l'entremise de politiques, de programmes et de stratégies.

Il y a beaucoup de similitudes entre l'Australie et le Canada, notamment : un vaste territoire, des villes densément peuplées et en expansion, des régions rurales peu densément peuplées, une culture anglo-saxonne, des populations autochtones et minoritaires importantes, une structure fédérale, d'importantes richesses économiques, notamment des ressources naturelles, et j'en passe.

Compte tenu de ces similitudes, il n'est pas étonnant que la nature de la pauvreté rurale et du déclin rural en Australie ressemble à celle du Canada.

Nous sommes très heureux de compter parmi nous M. Kenyon, qui a donné un coup de main aux collectivités rurales d'un bout à l'autre de l'Australie. Son expertise l'a amené à parcourir plusieurs pays, notamment le Sud-Est et le Centre de

New Zealand, Western Europe, the United States, the Middle East and even Canada.

We wish you were here with us tonight. You would enjoy how very cold it is. We have one hour with Mr. Kenyon to cover a wide variety of issues.

Peter Kenyon, Director, Bank of I.D.E.A.S.: Thank you very much. It is a pleasure to be with you. Today in Perth, it is 38 degrees, so we certainly do not share the same climate at the present time. It is a hot day here.

It is a privilege to speak with you about this area that we do share in common, and that is with respect to rural development and issues to do with poverty and economic development.

Very briefly, I have a background in terms of teaching and youth development, most of which were in rural areas. For a number of years, I was director of employment for the state government here. Therefore, I have a strong interest in employment issues and economic development.

In 1990, as you mentioned, I helped to create an organization called the Bank of I.D.E.A.S. — I.D.E.A.S. is an acronym for Initiatives for the Development of Enterprising Actions & Strategies. We are interested in how we build healthy communities, how we stimulate enterprise in local economies and thirdly, we have a passion about how we engage young people in a leadership role within those two particular areas.

We tend to work with a range of communities, including urban communities, but my particular interest is small town rural communities. I am particularly passionate about small — and as you probably experience in a similar way — declining, rural communities.

I suspect, here in Australia, that somewhere close to 70 per cent of our small, inland, rural communities are actually dying. They are losing population and businesses; and certainly our young people do not want to be found dead living in many of these places. I am passionate about promoting the strengths and attraction of these particular communities and the unique advantages that life, both socially and economically, can bring within these communities. Similar to Canada, it is certainly a struggle here.

The fundamental issue we face is the same as you: The future is not what it used to be for small town and rural areas. Back in 1900 when we became a federated nation, the simple fact was that the majority of population, close to 55 per cent of our population, actually lived on farms and in small towns across the country. However, today, the pendulum has moved in the other direction.

It is often stated that after Belgium, we are the second most urban country in the world. We are certainly one of the most coastal countries in the world. Approximately 84 per cent of our population now live in 10 cities, and close to 90 per cent of our

l'Asie, le Sud de l'Afrique, les îles du Pacifique, la Nouvelle-Zélande, l'Europe occidentale, les États-Unis, le Moyen-Orient et même le Canada.

C'est dommage que vous ne puissiez pas être à nos côtés ce soir. Vous auriez pu constater à quel point il fait froid. Nous disposons d'une heure avec M. Kenyon pour aborder un vaste éventail de points.

Peter Kenyon, directeur, Bank of I.D.E.A.S. : Merci beaucoup. Je suis ravi d'être parmi vous. À Perth, la température est aux antipodes de la vôtre étant donné qu'il fait actuellement 38 degrés. C'est une journée très chaude.

C'est un honneur pour moi de discuter avec vous de cette question que nous avons en commun, soit le développement rural et les préoccupations liées à la pauvreté et au développement économique.

Brièvement, je possède de l'expérience en enseignement et en développement des jeunes, principalement en milieu rural. Pendant de nombreuses années, j'ai occupé le poste de directeur responsable de l'embauche du gouvernement de l'État. Par conséquent, les questions liées à l'emploi et au développement économique me tiennent à cœur.

Comme vous l'avez mentionné, en 1990, j'ai participé à la mise sur pied de la société Bank of I.D.E.A.S., un acronyme qui signifie Initiatives for the Development of Enterprising Actions and Strategies. Notre mission est d'établir comment favoriser le développement de collectivités saines et l'entrepreneuriat dans les économies locales, en mettant à contribution les jeunes dans des rôles de premier plan.

Nous avons l'habitude de travailler avec une vaste gamme de collectivités, y compris les collectivités urbaines, mais je m'intéresse particulièrement aux collectivités rurales de petite taille, me passionnant pour celles en déclin — comme c'est probablement le cas chez vous, d'une certaine manière.

Je pense qu'ici, en Australie, quelque 70 p. 100 de nos petites collectivités rurales intérieures sont bel et bien en péril. Leur population diminue et leurs entreprises ferment leurs portes; et il est évident que les jeunes ne veulent pas passer leur vie dans de telles collectivités. J'ai à cœur la promotion des points forts et des points d'intérêt de ces collectivités ainsi que des avantages qu'elles offrent sur le plan social et sur le plan économique. Tout comme au Canada, il s'agit certainement d'une bataille que nous devons mener.

Nous faisons face au même défi fondamental que vous : l'avenir n'est plus ce qu'il était pour les petites villes et les régions rurales. Au début des années 1900, lorsque nous sommes devenus une fédération, la majorité des gens, soit près de 55 p. 100 de la population, vivait dans des fermes et des petites villes de l'ensemble du pays. Toutefois, de nos jours, nous assistons à un retour du pendule.

On entend souvent dire que seule la Belgique est plus urbanisée que notre pays. Nous sommes assurément un des pays ayant la plus importante population côtière. Environ 84 p. 100 de notre population habite dans dix villes, et près de 90 p. 100 habite à

population live within 100 kilometres of the coast. We have become an incredibly urban and coastal-based nation despite the size and the extent of our nation.

With that demographic decline in rural communities, we face other issues that have impacted those communities. Not only the loss of population but also the aging of the population is a critical issue. I suspect one of the most critical issues we face in rural areas is a growing skills shortage in terms of the labour force.

We have also seen the loss of many of our traditional jobs. Initially, we were very much focused on agriculture. However, that is changing, particularly in the job situation. It is estimated that we now have about 100,000 fewer jobs on farms than we had back in 1970. We are losing much of that traditional employment associated with agriculture, and I suspect a declining proportion of our population is directly connected to working on farms.

Also, in this country, since World War II, we talk about having regional development policies. It has been a major thrust of both our federal and state governments. It is a bit of a misnomer. It would have been better to call it a regional centre development policy. We have seen the development of major regional centres in rural areas. Many of these regional centres continue to grow, and we have a significant number of them. However, we are seeing the decline of many of the small towns around them.

The popular term these communities use for these centers is "sponge communities" because they are sucking the life out of surrounding areas. People are moving to these centres, and jobs, businesses and particularly government services and banking services are being rationalized and regionalized into these centres. That obviously has a major impact on the host of small towns throughout Australia.

Australia is also experiencing an incredible attraction to the coast; "sea change" is the term that is often used. Many people are moving, not just from rural areas but also from suburban areas. There is a particular appeal to the retiring baby boomers and others to move into coastal areas. Many of these lie within rural areas. However, they are distinctively coastal communities as opposed to our inland towns. That is probably where we are seeing the greatest population growth, particularly in that 50 to 70 age group that are seeking the retirement lifestyle appeal there.

We have a small, what I call, tree change movement where people still have that attraction toward the rural village, the rural life mindset. That has perhaps been activated recently with a steep rise in housing prices within capital cities. Many people seeking cheaper housing have made the decision to move toward rural areas. However, most of those tend to be fringe areas to regional centres and capital cities where they can still commute back for jobs.

cent kilomètres ou moins de la côte. L'Australie est devenue un pays incroyablement urbanisé et comptant une importante population côtière malgré l'étendue et la superficie de son territoire.

Le déclin démographique que connaissent les collectivités rurales entraîne également d'autres problèmes pour elles. Ce déclin, tout comme le vieillissement de la population, constitue un grave problème. Je crois que l'un des problèmes les plus importants est la pénurie grandissante de main-d'œuvre qualifiée.

Bon nombre de nos métiers traditionnels ont également disparu. À l'origine, les régions rurales étaient fortement axées sur l'agriculture. Cependant, la situation évolue, surtout en ce qui a trait aux emplois. On estime qu'il y a environ 100 000 emplois de moins dans les fermes qu'en 1970. Il y a de moins en moins d'emplois traditionnels liés à l'agriculture, et je pense que la proportion de ceux qui travaillent dans une ferme est en chute.

Également, depuis la Seconde Guerre mondiale, il est question d'élaborer des politiques de développement régional. Il s'agit là d'un objectif majeur des gouvernements d'État comme du gouvernement fédéral. L'appellation est ici quelque peu erronée. Il serait préférable de parler de politique de développement de centres régionaux. Nous avons été témoins du développement d'importants centres régionaux dans les régions rurales. Beaucoup sont toujours en expansion, et l'Australie en compte un nombre important. Toutefois, bien des petites villes environnantes dépérissent.

Le terme qu'utilisent les collectivités rurales pour désigner ces centres est « collectivités éponges », car ils attirent la population et les entreprises établies dans les environs. Les gens partent habiter dans ces centres et on assiste à la rationalisation et à la régionalisation des emplois, des entreprises et, particulièrement, des services gouvernementaux et bancaires, qui sont concentrés dans ces centres. Cela a manifestement un impact majeur sur l'ensemble des petites villes de l'Australie.

On assiste également en Australie à un déplacement massif vers la côte; le terme « retour à la région côtière » est souvent utilisé pour décrire ce phénomène. Nombreux sont ceux qui s'y installent, en provenance non seulement des régions rurales, mais aussi des banlieues. Les collectivités côtières exercent un attrait particulier sur les baby-boomers à la retraite et sur d'autres. Bon nombre de ces collectivités se trouvent en région rurale. Elles ont cependant un caractère typiquement côtier contrairement aux villes intérieures de l'Australie. C'est probablement dans ces collectivités que l'accroissement de la population est le plus marqué, notamment pour le groupe des 50 à 70 ans, qui espèrent y trouver une bonne qualité de vie à leur retraite.

Il y a actuellement en Australie, dans une moindre mesure, ce que j'appelle un « retour à la campagne », où les gens manifestent un intérêt pour les villages et la philosophie de vie rurale. Ce phénomène est peut-être le fruit de la récente flambée des prix des maisons dans les principales villes. De nombreuses personnes cherchant à se loger à moindre coût ont décidé de s'installer dans les zones rurales, dont la plupart sont en périphérie des centres régionaux et des principales villes où ces gens se rendent pour travailler.

Therefore, we have a massive commuting issue with people commuting out of these small towns into regional centres for employment on a daily basis. That has implications in terms of the contribution back into their small towns.

In terms of what we would refer to as the social capital value, we are seeing a decline in the social capital, where many people leave early, return late and contribute very little to their towns. That is a real social issue on which we, as an organization, have focused. How do we rebuild the stocks, the social capital and social connections within these particular communities?

I have mentioned that the importance of agriculture is still very significant, as an export value to the country. In terms of economic production, we are still a very strong agricultural-producing country. However, it does not occupy the workforce or the population as it has in the past.

I believe government policy is critical in that we still tend to think rural equals agriculture, and that certainly is not the case. Although there is always the interrelationship between the farm and the town, I suspect the majority of the rural population now are not directly connected to agriculture.

The health of the small towns is still important to those farms. That is an important focus for our work because we believe there is an interconnection between the health of the farm and the health of the town. Those towns are very important for off-farm employment. Most farms in Australia still require a member to work off the farm. The economic and job life of these towns is an important issue. Part of our work has been focused on how to look at off-farm employment and business development as an important issue directly related to agriculture as well.

We are seeing two other major economic developments impacting on rural Australia. First, tourism is growing to be the biggest industry in the country as it is in Canada and internationally. It is certainly the fastest growing industry, and rural Australia has much to contribute. Many of our towns have embraced tourism and its associated business activities. Given that 75 per cent of the jobs in that industry are for under-25-year-olds, it is an important industry that communities need to embrace for its job value and particularly its appeal to young people.

Second, Australia is going through a massive resources boom at the present time. It is probably the greatest mining era this country has ever known. We have always been a traditional mining area, similar to Canada. However, the present appetite of the Chinese, and increasingly the Indians, for our iron ore, petroleum, natural gas, gold and the whole range of other minerals means that we have got a massive mining boom underway. Most of that is within remote areas.

Nous avons donc un important problème de transport quotidien, puisque les gens quittent les petites villes pour se rendre quotidiennement dans les centres régionaux. Cette réalité entraîne des conséquences quant à la contribution de ces personnes dans les petites villes où elles habitent.

Pour ce qui est de la valeur du capital social, nous remarquons une baisse : beaucoup de gens partent tôt, reviennent tard et contribuent très peu à leurs petites villes. Il s'agit d'un véritable problème social sur lequel notre organisme s'est penché. Comment reconstituer la population, retrouver le capital social et recréer les liens sociaux au sein de ces collectivités?

J'ai mentionné que l'agriculture est toujours très importante comme valeur d'exportation au pays. Parlons de production économique : notre pays est toujours très fort en matière de production agricole. Par contre, l'agriculture n'occupe pas la main-d'œuvre ou la population comme par le passé.

Une politique gouvernementale est cruciale; nous avons tendance à croire que tout ce que l'on trouve en région rurale touche à l'agriculture, et ce n'est certainement pas le cas. Bien qu'il y ait toujours eu une relation entre la ferme et la campagne, je soupçonne que la majorité de la population qui vit en région rurale à l'heure actuelle n'est pas directement liée à l'agriculture.

La santé des petites villes est toujours importante pour ces fermes. Notre travail porte beaucoup sur cette réalité puisque nous croyons qu'il y a un lien entre la santé de la ferme et celle des petites villes. Ces petites villes sont très importantes en ce qui a trait à l'emploi à l'extérieur de la ferme. Dans la plupart des fermes en Australie, il faut qu'un membre de la famille travaille à l'extérieur. L'économie et la vie professionnelle dans ces petites villes sont des points importants. Une partie de notre travail traite particulièrement des façons d'explorer les emplois et le développement des entreprises à l'extérieur des fermes comme un point important lié directement à l'agriculture.

Nous constatons deux autres grands phénomènes économiques qui touchent les régions rurales de l'Australie. Premièrement, le tourisme prend de l'ampleur et s'appête à devenir l'industrie la plus importante du pays, tout comme au Canada et partout dans le monde. Il s'agit certainement de l'industrie qui croît le plus rapidement, et les régions rurales de l'Australie offrent beaucoup d'atouts. Bon nombre de nos petites villes ont misé sur le tourisme et les débouchés économiques qui y sont associés. Compte tenu que 75 p. 100 des emplois dans cette industrie sont destinés aux personnes de moins de 25 ans, il s'agit d'une industrie importante à laquelle les collectivités doivent s'intéresser, pour la valeur des emplois, et particulièrement pour son attrait aux yeux des jeunes gens.

Deuxièmement, le secteur des ressources de l'Australie connaît, à l'heure actuelle, un immense essor. C'est probablement l'époque la plus prospère que ce pays ait jamais connue en matière d'exploitation minière. Nous avons toujours été une région minière, un peu comme le Canada. Or, l'appétit actuel des Chinois et, de plus en plus, des Indiens pour le minerai de fer, le pétrole, le gaz naturel, l'or et toute une gamme d'autres minerais signifie qu'un essor important est en cours. La plupart de ces exploitations minières se trouvent dans des régions isolées.

However, as a country, we have very much embraced “fly-in, fly-out” arrangements. That means that, despite the boom, we are not creating communities. In fact, it is having a devastating impact on many traditional communities nearby simply because it has meant that the price of housing, services and so on, has increased dramatically. This is particularly in the northwest of my state, which is probably the strongest mining area. Many of our rural communities there are under huge stress simply because we have these large labour forces flying in and out on a 10- or 14-day basis.

However, many of these mining companies are purchasing housing stock. In fact, in one of their major centres, they have purchased nearly every pub, caravan park and accommodation. This has had major impacts and forced up the price of housing, rent and the cost of living dramatically. Therefore, for those not caught up in industry, it has had major impacts.

Finally, this is a very significant day in Australia’s history. About an hour and a half ago, our Prime Minister and our federal Parliament issued the official apology to what we call the “stolen generation,” indigenous children taken away from their homes and families. Many of us are optimistic that this very important symbolic apology will also be the start of seeing a focus on trying to eliminate the massive poverty levels that indigenous people, particularly in remote and rural Australia, face. Their lifespan is almost half of non-indigenous people. Their employment and their educational levels, on all indicators, are significantly below any national and any acceptable levels. Housing conditions, education and employment options in rural areas and particularly remote communities where many of our indigenous people live are very poor. That is an area of immense concern to many of us. We hope that today’s symbolic gesture from the federal Parliament will lead to action on the ground. That is one area of rural poverty that I feel would probably be our number one area of concern and focus at the present time.

In terms of our work with rural communities, we have borrowed ideas from across the globe. We have been particularly connected to the State of Nebraska in the United States, which has many similarities with my own State of Western Australia. We have benefited greatly with many of the community economic development initiatives that a state such as Nebraska has put in place to reverse the depopulation that happened through the 1980s and 1990s.

Through that, we have developed a number of frameworks that we, the Bank of I.D.E.A.S., have tended to try to lead and promote. Through government associations and a number of state and federal government departments with responsibility for rural areas, we have had an opportunity of influencing policy and, more importantly, strategy. I am a great believer in policy and in creating the framework. However, I am much

Cependant, comme pays, nous avons prôné le recours aux navettes aériennes pour les employés de passage. Cela signifie que, malgré l’essor, nous ne créons pas de collectivités. D’ailleurs, cet essor a un effet désastreux sur les collectivités avoisinantes puisque le prix des logements et des services, entre autres, a connu une hausse vertigineuse. C’est particulièrement le cas dans le Nord-Ouest de mon État, probablement la région qui connaît la plus forte activité minière. Bon nombre de nos collectivités rurales subissent un stress énorme simplement parce que ces travailleurs viennent y vivre pour une période de dix à 14 jours puis repartent.

Cependant, bon nombre d’entreprises d’exploitation minière achètent les parcs immobiliers. En effet, dans l’un des grands centres, elles ont acheté pratiquement tous les bars, les parcs de caravanes et les lieux d’hébergement. Cela a eu d’importantes conséquences et a fait grimper en flèche le prix des maisons et des loyers ainsi que le coût de la vie. Pour ceux qui n’ont pas prospéré par l’entremise de l’industrie, cela a eu des effets graves.

Enfin, aujourd’hui représente une date marquante dans l’histoire de l’Australie. Il y a environ une heure et demie, notre premier ministre et le parlement fédéral ont présenté des excuses à ceux que nous avons nommés la « génération volée » : des enfants indigènes enlevés à leurs foyers et leurs familles. Bon nombre d’entre nous sommes optimistes que cette demande de pardon symbolique marquera le début d’un mouvement visant à éliminer la pauvreté extrême chez les indigènes, en particulier dans les régions isolées et rurales de l’Australie. Leur espérance de vie est presque la moitié de celle des peuples non indigènes. Leurs niveaux d’emploi et d’éducation, selon tous les indicateurs, se situent bien au-dessous des niveaux nationaux et de tous les niveaux acceptables. Les conditions de logement, l’éducation et les possibilités d’emploi dans les régions rurales et particulièrement dans les collectivités éloignées où beaucoup des personnes indigènes habitent sont très mauvaises. C’est une situation qui inquiète bon nombre d’entre nous. Nous espérons que le geste symbolique du Parlement fédéral entraînera des mesures concrètes. Je dirais qu’il s’agit d’un aspect de la pauvreté rurale qui représente notre principal sujet de préoccupation à l’heure actuelle.

En ce qui concerne notre travail auprès des collectivités rurales, nous avons emprunté des idées des quatre coins de la planète. Nous avons surtout établi des liens avec le Nebraska, aux États-Unis, qui comporte beaucoup de ressemblances avec mon État, l’Australie-Occidentale. Nous avons grandement profité de beaucoup des mesures de développement économique communautaire instaurées par le Nebraska afin de contrer le dépeuplement des années 1980 et 1990.

Grâce à ces idées, nous avons établi un certain nombre de cadres de référence que nous avons tenté, à la Bank of I.D.E.A.S., d’instaurer et de mettre en valeur. En créant des liens avec des organismes gouvernementaux et avec un certain nombre de ministères d’États et de ministères fédéraux responsables des régions rurales, nous avons eu l’occasion d’influencer les politiques, et, de façon plus importante, les stratégies. Je crois

more excited about putting in place practical strategies on the ground and looking at the role of government.

In terms of the cocktail of response that we have been advocating, there are probably five areas I would like to quickly mention in closing that I hope you might want to take up and discuss further. These are areas that we believe any policy and strategies need to tackle in an integrated and comprehensive way.

The first issue has to do with mindset. I suspect one of the greatest problems that rural residents face is simply that they have not been able to embrace the fact that the future is not what it used to be. Many people hunger for when the price of oil and wheat were at all-time highs; people hunger for the 1950s, the 1960s and the 1970s. However, we no longer live in those days and a mindset shift is necessary. Many of these small towns need to reinvent themselves. That certainly starts with mindset. People need to stop waiting for the cavalry to arrive from Canberra, Sydney and Melbourne, the capitals, to sort out their problems. Rural residents need to become far more engaged in planning and implementing a more positive future. In this, I see the role of government as trying to facilitate that as opposed to continuing what I call the "cavalry approach" where we march in and out of these communities and deliver from a central base.

The second issue is one of leadership. We have had a significant number of reports done on rural development. They all share in common the most critical issue for the success of rural communities, local leadership. One of the areas I believe we have to invest far greater in is generating and developing local leadership.

We had a significant report done here. It would be a good one for your committee to peruse if you have not seen it. It was put out by McKinsey & Company, an international consultancy company. Just over 12 years ago, they were commissioned by our federal government to look at why certain regional areas in Australia were doing well and others were doing badly. What is it that makes the difference in terms of regional development?

This particular study cost a million dollars, which makes it a significant piece of research. At the end of the day, though, the value of that research was captured in one simple sentence, where this particular report said, "Given the choice of \$50 million or \$10 million and 20 local leaders, we would go for the 20 leaders and the lesser amount of money."

I thought that particular statement crystallized that the critical issue in rural Australia is leadership; every report comments on it; we all accept it. However, I suspect in terms of investing in its development, we have not done anywhere near what is actually required.

beaucoup aux politiques et à la création d'un cadre de travail. Néanmoins, je suis beaucoup plus enthousiasmé par la mise en œuvre de stratégies pratiques et par l'examen du rôle du gouvernement.

En conclusion, pour ce qui est des différentes interventions que nous voulons mettre de l'avant, je dirais qu'il y a probablement cinq points que vous pourriez vouloir aborder en profondeur. Ce sont des aspects qui, selon nous, doivent être abordés de façon intégrée et exhaustive dans le cadre de toute politique et stratégie.

Le premier aspect est la mentalité. Je soupçonne que l'un des plus importants problèmes auxquels sont confrontés les gens des régions rurales est le fait qu'ils n'ont pas été capables d'accepter que l'avenir ne ressemble pas à ce que nous avons déjà connu. Beaucoup de gens aspirent à une époque semblable à celle où les prix du pétrole et du blé ont atteint des sommets inégalés. Ils souhaitent revenir à la vie des années 1950, 1960 et 1970. Or, nous ne sommes plus à ces époques et il faut changer nos mentalités. Beaucoup de gens des petites villes doivent faire peau neuve. C'est sans contredit une étape qui débute par un changement de mentalité. Les gens doivent cesser d'attendre que le messie débarque de Canberra, de Sydney et de Melbourne, les principales villes, pour régler leurs problèmes. Les habitants des régions rurales doivent être beaucoup plus engagés dans la planification et la mise en œuvre d'un avenir positif. J'estime que le rôle du gouvernement est de faciliter ce changement de mentalité plutôt que de continuer à entrer dans ces collectivités et en ressortir en coup de vent, et à tout diriger à partir d'une base centrale.

Le deuxième aspect est le leadership. Nous avons fait rédiger un nombre important de rapports sur le développement rural. Ils ont tous en commun le point le plus important pour la prospérité des collectivités rurales : les chefs de file locaux. L'un des domaines dans lequel je crois qu'il faut investir davantage est la création et le développement de chefs de file locaux.

Nous avons fait préparer un rapport substantiel. Il serait très utile que votre comité le consulte, si vous ne l'avez pas déjà fait. Il a été publié par McKinsey & Company, une firme internationale d'experts-conseils. Il y a un peu plus de douze ans, le gouvernement fédéral australien a chargé l'entreprise d'examiner pourquoi certaines régions de l'Australie prospéraient alors que d'autres déperissaient. Qu'est-ce qui fait une différence en matière de développement régional?

Cette étude a coûté un million de dollars, ce qui en fait une recherche importante. En bout de ligne, par contre, la valeur de cette recherche a été résumée en une phrase bien simple. Dans ce rapport, on déclarait : « À choisir entre 50 millions de dollars ou 10 millions de dollars et 20 chefs de file locaux, nous choisirions les 20 chefs de file locaux et le montant inférieur. »

Selon moi, cette affirmation illustre parfaitement que l'aspect déterminant des régions rurales de l'Australie est le leadership. Tous les rapports en parlent, nous sommes tous d'accord. Par contre, j'ai l'impression que pour ce qui est d'investir dans le développement d'entreprises, nous sommes encore loin de ce qui doit être fait.

The third factor that is important is what I would call “opportunity obsession.” These communities need to start thinking outside of the box. The residents and leadership within these communities need to start looking much more creatively at diversification of their economies, the way they embrace new industries, the way technology, tourism and other industry areas provide new possibilities for rural areas. Again, how do we foster that type of opportunity obsession? How do we support people in the planning and analysis and that invention?

We have recently been responsible for implementing a simple program called Create. The program focuses on creating rural enterprising attitudes through education, working with young people in the primary and secondary schools and helping young people think about what it means to be an enterprising person within this particular context. It exposes them to other enterprising models of towns, people and businesses.

The fourth area that I feel is vital is the area of business development, enterprise development. We have been in a position to do much case-study work on successful businesses across rural Australia. It is amazing when we have that opportunity to really focus on ones that have been incredibly successful, to look at what those ingredients are and how we can spread those ingredients across.

I can give you numerous case studies. However, my favourite is of a fellow who was brought up in absolute poverty in a small town. He still cannot read and write and was kicked out of school at 12 years of age. However, from a small town of only 3,000 people, this fellow by the name of Tom O’Toole now runs the largest turnover retail bakery in the southern hemisphere. It is three and a half hours from a capital city. It is on a road to nowhere. In a town of 3,000 people, he employs 74 staff in a retail bakery cafe. He now has seven of these bakeries, all of them performing at that level and all of them in small, remote towns. He has spread his message of how he became so successful.

We are keen to pick up on the lessons from these types of people. There is a pub that is the most-awarded outback pub we have in Australia. It is in a town of seven people, but it employs 29 staff. Ten years ago, it was a typical, rundown, derelict, country pub. Now people fly there from all over the world for Friday lunch. What is behind it? Those are some of the experiences that are significant to help to rebuild and reinvent these small towns.

Finally, we need to focus on attracting young people back into these communities. I focus particularly on the 25 to 35 age group. That is the critical issue. There is not much hope for these towns retaining young people at age 15. We do not have the education opportunities to keep them there. However, that 25 to 35 age

Le troisième aspect important est ce que j’appellerais « l’obsession des occasions ». Les collectivités doivent commencer à sortir des sentiers battus. Les habitants et les dirigeants de ces collectivités doivent commencer à aborder la diversification de leurs économies de façon beaucoup plus créative, tout comme la façon d’accueillir de nouvelles industries, et la façon d’examiner comment la technologie, le tourisme et les autres secteurs offrent de nouvelles possibilités dans les régions rurales. Encore une fois, comment encourager cette obsession des occasions? Comment appuyer les gens qui planifient et analysent cette invention?

Nous avons récemment été chargés de mettre en œuvre un programme simple intitulé Create. Le programme vise à favoriser l’esprit d’initiative en milieu rural grâce à l’éducation, à travailler avec les jeunes dans les écoles primaires et secondaires et à aider les jeunes à réfléchir à ce que l’on entend, dans ce contexte, par personne entreprenante. Le programme les expose à d’autres modèles de petites villes, de gens et d’entreprises pleins d’initiative.

Le quatrième aspect qui, selon moi, est essentiel, est le développement des entreprises. Nous avons été en mesure d’effectuer beaucoup d’études de cas au sujet d’entreprises prospères dans les régions rurales de l’Australie. C’est merveilleux d’avoir la chance de se pencher à fond sur les entreprises qui ont connu un succès fulgurant, d’étudier les ingrédients de leur réussite et de les transmettre aux autres entreprises.

Je peux vous citer plusieurs cas. Par contre, mon exemple préféré est celui d’un type qui a été élevé dans la pauvreté absolue dans une petite ville. Il a été expulsé de l’école à 12 ans et, à ce jour, il ne sait toujours ni lire, ni écrire. Installé dans une petite ville de seulement 3 000 personnes, cet homme nommé Tom O’Toole exploite la boulangerie ayant le plus important chiffre d’affaires de l’hémisphère méridional. Cette entreprise est située à trois heures et demie d’une capitale. Elle se trouve sur une route ne menant nulle part. Dans une ville de 3 000 habitants, l’entreprise compte 74 employés dans son café-boulangerie. M. O’Toole possède maintenant sept boulangeries qui fonctionnent toutes à ce niveau, et toutes sont installées dans des petites villes isolées. M. O’Toole a su répandre la bonne nouvelle et la recette de son succès.

Nous sommes emballés à l’idée de tirer des leçons de ces personnes. Le pub le plus primé en Australie est un pub de campagne isolée. Sept personnes habitent ce village; et pourtant, le pub, lui, compte 29 employés. Il y a dix ans, c’était un pub typique, délabré et perdu en pleine campagne. Aujourd’hui, les gens arrivent par avion de partout au monde pour y déjeuner le vendredi. Comment cela se fait-il? Ce sont ces expériences qui sont importantes afin de rebâtir ces petites villes et de les aider à faire peau neuve.

Enfin, nous devons cibler nos efforts afin d’attirer des jeunes dans ces collectivités. J’insiste surtout sur la catégorie des jeunes de 25 à 35 ans. C’est un aspect critique. Il y a peu d’espoir que ces petites localités puissent retenir les jeunes âgés d’une quinzaine d’années puisque nous n’offrons pas les services d’éducation pour

group is critical. That is the age that they start families, buy houses, start businesses and provide coaches for football teams and the like.

One of the most critical areas on which we need to focus is helping communities put strategies in place while those young people are there, up to age 15, how to keep lines to these young people open as they move away, and how to provide incentives to bring them back when they are in that 25 to 35 age group.

Skill shortage is a massive issue for this country, and rural communities are now finding that that is one of the by-products they now experience given the loss of many of their young people in the population.

That is a bit of a background of what we are, our interests and perhaps some of our insights into where Australia has headed or should be heading.

The Chair: Thank you very much. Listening to you, I would say Australia is way ahead of us, but you are talking about what we are doing our study on. I know that my colleagues here will want to ask questions of you. What you have been telling us is very helpful.

Senator Gustafson: We welcome your exchange, even though we are thousands of miles apart. It is certainly interesting to hear your situation in Australia.

You say that 84 per cent of the people live in the cities.

Mr. Kenyon: We have 84 per cent of our population now residing in 10 cities in Australia.

Senator Gustafson: We have the same problem here in Canada. We can get young people to work on the oil rigs, in the oil field, but if we try to hire them for the farm, we have problems.

Is Australia self-sufficient in energy?

Mr. Kenyon: We have massive energy resources here and massive investment going particularly into the North West Shelf in terms of natural gas and oil, et cetera. We still import some petrol oil, but we do have massive rich resources and hope to move toward being self-sufficient in that area.

I am not an expert on that subject. I could not tell you what the proportion is at the present time. All I know is we still seem to be connected globally to petrol price rises and so on, despite the fact that we have massive oil resources. We are very rich when it comes to natural resources. At the present time, we have the biggest mining era that this country has ever known, and we have always been known as a mining country; it is unbelievable.

les inciter à rester. Par contre, les personnes du groupe d'âge de 25 à 35 ans sont très importantes. C'est à cet âge que les gens commencent leurs familles, achètent des maisons, lancent des entreprises et deviennent entraîneurs d'équipes de football, entre autres.

L'un des aspects les plus importants sur lesquels nous devons nous pencher est d'aider les collectivités à mettre en œuvre des stratégies pendant que ces jeunes s'y trouvent encore, jusqu'à ce qu'ils aient 15 ans. Il faut les aider à garder contact avec ces jeunes gens lorsqu'ils partent et à leur fournir des raisons de revenir lorsqu'ils auront entre 25 et 35 ans.

La pénurie de main-d'œuvre qualifiée est un énorme problème dans notre pays, et les collectivités rurales se rendent maintenant compte qu'il s'agit là d'un effet secondaire provoqué par la perte de beaucoup de jeunes.

C'était un peu un sommaire de ce que nous sommes, de ce qui nous intéresse, et peut-être quelques-unes de nos observations sur la direction qu'a prise ou que devrait prendre l'Australie.

La présidente : Merci beaucoup. En vous écoutant, je dirais que l'Australie a beaucoup d'avance sur nous, mais ce dont vous parlez est tout de même le sujet de notre étude. Je sais que mes collègues voudront vous poser des questions. Ce que vous nous dites est très utile.

Le sénateur Gustafson : Nous sommes heureux que vous partagiez vos observations avec nous, même si nous sommes à des milliers de milles de distance. C'est certainement intéressant d'en apprendre sur votre situation en Australie

Vous dites que 84 p. 100 des Australiens habitent dans les villes.

M. Kenyon : Quatre-vingt-quatre pour cent de notre population habite dans dix villes de l'Australie.

Le sénateur Gustafson : Nous avons le même problème ici au Canada. Nous pouvons amener les jeunes à travailler sur les installations de forage pétrolier, dans les champs de pétrole, mais nous avons des problèmes lorsque nous cherchons à les embaucher pour travailler dans des fermes.

L'Australie est-elle autosuffisante en matière d'énergie?

M. Kenyon : Nous avons d'importantes ressources, et des investissements considérables qui se concentrent surtout sur la côte Nord-Ouest pour le gaz naturel, le pétrole, et autres. Nous importons toujours du pétrole, mais nous avons à notre portée une multitude de ressources et nous espérons devenir autosuffisants dans ce domaine.

Je ne suis pas un expert dans le domaine. Je ne pourrais pas vous dire quelle est la proportion à l'heure actuelle. Tout ce que je sais, c'est que nous semblons assujettis, comme le reste du monde, aux hausses du prix du pétrole, même si nous disposons de ressources pétrolières importantes. Nous sommes un pays très riche en ressources naturelles. En ce moment, nous connaissons la meilleure époque d'activité minière jamais connue et nous avons toujours été un pays reconnu pour son exploitation minière; c'est incroyable.

It is sucking the population out from everywhere. I live in a small town outside of Perth. We had two restaurants close down because they cannot get enough labour. We have a bakery that cannot open on Sunday because it cannot find labour. We have a major skill shortage, and it will only be accentuated by the mining boom.

The Chamber of Commerce came out with a figure that in the next 10 years, they expect they will need an additional 70,000 skilled workers. That in a country with a population of 20 million will draw the population — and it already does — and has implications, particularly in small towns. Farms now cannot find the labour they need. There is a call for introducing guest labour programs, bringing in people from Pacific and Asian countries. There is a strong debate going on at the present time. We are relaxing our immigration rules to bring people in. I read the other day that we just brought 400 electricians from Vietnam into our state. The skill shortage issue is major, and rural communities are facing that in a big way.

Senator Gustafson: In regard to your directorship and the banks, what is the condition of your farmers? Are they in debt or are they quite fluent? What is the situation? Here in Canada, our grain prices have gone through the roof. Is that happening in Australia?

Mr. Kenyon: It certainly is. I need to say first that we are not a real bank. We are a bank of ideas. We instigated the organization in a redundant, closed down bank in a small town, and we very much see ourselves as collecting, receiving and distributing good ideas.

Yes, we are experiencing phenomenal prices in agriculture. The fact that much of the country is experiencing drought is having a major impact; some of our best areas are in the third year of drought. I was in one small town community running a workshop not long ago, and they told me that they consider this their fourteenth year of drought.

Drought has had a major impact. In the northern regions of my state, which is the biggest grain state in the country, they had an appalling season last year. It was probably their third season. I suspect if we do not get decent rains this year that some of those farms will not be viable any longer. The towns within them have really suffered dramatically. Yes, prices are great and certain farmers are doing incredibly well, but there is a whole other force, simply the drought issue.

We have massive flooding on the East Coast at the present time, which you may be of, and that will impact us as well.

Senator Callbeck: Thank you very much for your opening remarks. I too am from a rural area, so I understand your passion about the decline in our rural communities.

La population est déracinée de partout. J'habite dans une petite ville à l'extérieur de Perth. Deux restaurants ont dû fermer leurs portes parce qu'ils ne pouvaient pas trouver suffisamment d'employés. Une de nos boulangeries ne peut pas ouvrir le dimanche par manque de main-d'œuvre. Nous sommes aux prises avec une grave pénurie de travailleurs qualifiés, et ce problème ne fera que s'exacerber par l'essor du secteur minier.

La chambre de commerce a calculé qu'au cours des dix prochaines années, il faudra 70 000 travailleurs qualifiés de plus. Dans un pays de 20 millions d'habitants, ce besoin attirera la population — il le fait déjà d'ailleurs — et il aura des répercussions, surtout dans les petites villes. Les fermiers n'arrivent déjà pas à trouver la main-d'œuvre dont ils ont besoin. On propose de mettre en œuvre des programmes d'accueil de travailleurs qualifiés provenant des pays du Pacifique et de l'Asie. Cette mesure soulève tout un débat à l'heure actuelle. Nous assouplissons nos règlements en matière d'immigration afin d'accueillir plus de gens. J'ai lu l'autre jour que nous avons fait venir 400 électriciens du Vietnam dans notre État. Le problème de pénurie de main-d'œuvre qualifiée est grave et les collectivités rurales y goûtent.

Le sénateur Gustafson : En ce qui concerne votre poste d'administrateur et les banques, dans quelle situation sont vos fermiers? Sont-ils endettés ou aisés? Quelle est la situation? Ici, au Canada, le prix du grain a augmenté de façon exorbitante. Est-ce la même chose en Australie?

M. Kenyon : C'est certainement le cas. Je tiens d'abord à dire que nous ne sommes pas une banque commerciale. Nous sommes une banque d'idées. Nous avons établi notre organisme dans une banque désaffectée, dans une petite ville. Nous nous voyons comme des rassembleurs et des distributeurs de bonnes idées.

Nous avons effectivement des prix phénoménaux dans le domaine de l'agriculture. Le fait que la majeure partie du pays connaît des périodes de sécheresse influence ces prix. Certaines de nos meilleures régions productrices en sont à leur troisième année de sécheresse. J'ai animé un atelier récemment dans une petite ville, et les participants ont révélé qu'ils considèrent cette année comme la quatorzième année de sécheresse.

La sécheresse a beaucoup influencé la situation. Dans les régions du Nord de mon État, le plus important producteur de céréales au pays, l'an dernier, la saison a été horrible. C'était probablement la troisième mauvaise saison. J'imagine que si nous n'avons pas de pluie cette année, certaines de ces fermes ne seront plus viables. Les collectivités avoisinantes ont atrocement souffert. Oui, les prix sont élevés et certains fermiers s'en tirent très bien, mais il y a aussi une autre force incontrôlable : la sécheresse.

Nous avons des inondations graves sur la côte Est en ce moment, comme vous le savez peut-être. Cette situation aura également des conséquences.

Le sénateur Callbeck : Merci beaucoup pour votre introduction. Moi aussi je suis d'une région rurale, alors je comprends très bien votre passion relative au déclin des collectivités rurales.

You are the founder and director of the Bank of I.D.E.A.S. That is a consulting service to small areas to evaluate, design and implement economic development. How are you funded?

Mr. Kenyon: We are funded purely by contracts or projects that are funded by either different levels of government or communities; for example, the Chamber of Commerce. We also do a fair bit of international work. We have had projects in over 50 countries. Currently, one of my jobs is to manage the implementation of a youth strategy for UNICEF Somalia, so we have been funded in that direction.

Although we are a typical private company that is required to fund all of our operations through project work, we put in tenders for certain projects. However, most of it is being requested by a local or state government to instigate certain work.

Currently, I am producing a program for the Municipal Association of Victoria on business expansion and retention, which they are funding. We are doing a youth strategy for the Djirbalngan remote Aboriginal communities in the north and that is with the Department of Transport and Regional Services, the federal government department.

As I said, we are funded by UNICEF. We have been doing a lot of work in South Africa, and that has been funded by economic development agencies there. Yes, it is a range of different people who are actually funders. The work I have done in Canada has been with your provincial departments of agriculture and regional development in Ontario and Saskatchewan on two different occasions.

Senator Callbeck: You mentioned that tourism is the fastest growing industry in Australia. Are there programs or plans implemented in your country that have helped increase tourism in rural areas?

Mr. Kenyon: We have had a number of programs, not major but rather funding programs that have enabled rural communities to develop new tourism products, which have been significant. At least 50 per cent of the regional funding initiative for our regional development department would go to projects in towns that have either tourism or economic impact. They also have been a major contributor. We have had a number of initiatives geared at supporting certain sectors, for example, the renewal of country pubs and such. This is part of the nostalgia in which people are interested.

We have also had programs that target customer service. The hotels association and the Western Australian Tourism Commission asked me to do case studies on country pubs that have successfully reinvented themselves. Their concern was that we had just introduced smoke-free legislation, which means no smoking allowed in any country hotels or restaurants. For many of these country pubs that were probably being propped up by the four drunks who spent the day drinking and smoking at the

Vous avez fondé et vous dirigez la Bank of I.D.E.A.S., un service de consultation qui aide les petites collectivités à évaluer, à concevoir et à mettre en œuvre des stratégies de développement économique. Comment êtes-vous financés?

M. Kenyon : Nous tirons notre financement des contrats et projets parrainés par différents ordres de gouvernement ou encore les collectivités, par exemple la Chambre de commerce. Nous menons également beaucoup d'activités à l'échelle internationale. Nous dirigeons des projets dans plus de 50 pays. À l'heure actuelle, je m'occupe entre autres de la mise en œuvre d'une stratégie à l'intention des jeunes pour UNICEF Somalie, qui nous donne des fonds pour ce projet.

Même si nous sommes une entreprise privée et que nous devons financer toutes nos activités en menant des projets, il nous arrive de participer à des processus d'appel d'offres. Cependant, la plupart des projets sont réalisés à la demande d'administrations locales ou d'États.

À l'heure actuelle, je mets sur pied un programme financé par la Municipal Association of Victoria visant à attirer et à retenir les entreprises. Nous mettons également en œuvre une stratégie axée sur les jeunes pour les collectivités aborigènes Djirbalngan dans les régions éloignées du nord du pays en collaboration avec le ministère fédéral responsable des transports et des services régionaux.

Comme je l'ai dit, nous recevons du financement de l'UNICEF. Nous sommes très actifs en Afrique du Sud, où les différents projets sont financés par des organismes de développement économique locaux. En effet, le financement provient de différentes sources. Au Canada, nous avons mené à deux reprises des projets pour le compte des ministères provinciaux de l'agriculture et du développement régional de l'Ontario et de la Saskatchewan.

Le sénateur Callbeck : Vous avez indiqué que le tourisme était le secteur connaissant la croissance la plus rapide en Australie. Dans votre pays, y a-t-il des programmes ou des plans qui ont stimulé le tourisme dans les régions rurales?

M. Kenyon : Il existe certains programmes, mais rien d'important. Il s'agit plutôt de programmes de financement qui ont permis à des collectivités rurales de développer de nouveaux produits touristiques, avec beaucoup de succès. Au moins 50 p. 100 des fonds réservés aux régions que gère notre service de développement régional sont affectés à des projets visant à développer le tourisme ou l'économie. Il s'agit là d'un élément important de notre programme. Nous avons mené différentes initiatives visant à renforcer certains secteurs, par exemple le renouvellement des pubs locaux. Les gens s'intéressent à ce genre d'établissements, qui inspirent une certaine nostalgie.

Nous menons également des programmes axés sur le service à la clientèle. L'association des hôtels du pays et la Western Australian Tourism Commission m'ont demandé de procéder à une étude sur les pubs locaux qui ont réussi à se créer une nouvelle image. On redoutait les répercussions d'une nouvelle loi antitabac, imposant une interdiction de fumer dans tous les hôtels et restaurants, y compris les établissements des régions rurales. Un grand nombre de petits pubs locaux, dépendant sans

bar, it looked like it could put the pubs out of business. This focused on a program to help country pubs face this challenge of the introduction of smoke-free legislation and use it as an opportunity to reinvent themselves, particularly within the tourism sector. Many of those initiatives that have been very successful in helping people move forward.

Senator Callbeck: You mentioned five areas that we need to tackle. One was to attract the young people back, especially those aged 25 to 35. Can you give us examples of communities or rural areas that have been successful in doing that?

Mr. Kenyon: Yes, I can. One of my favourite towns is a place called Hyden, which is about a three-and-a-half-hour drive from Perth. It is right on the edge of farming, what we call the rabbit-proof fence. It has a population of 200 people; 600 people in the region. It is one of the most youth-orientated and successful towns that I have ever encountered. If you go to the pub there on a Friday night, I doubt you would find less than 100 people. A good indicator of appeal is the number of local people found in a pub on a Friday night.

It is a town that has not only one football team but two of them. Most towns there have no football teams left. It is a town that has recently built about 15 adolescent youth accommodation units. One must be under age 30 to go there. Most of our towns focus on building accommodation for the elderly and those who are retiring, but here is a town that said, "Young people have special accommodation needs. Let us cater to that." This is a town that supports young people who come back to start up businesses. This is a town where, I learned, their attitude is that the process starts while the children are very young in the town; ensure that their experience at ages one through to fifteen is one where the town has been youth friendly and provided facilities that they felt were valued. This is a place that they can always call home.

In addition, they say that when these young people go off to school, work, university and wherever they go around the world, we must keep our lines of communication open to them. In this particular town, they put out both a weekly and a monthly newsletter that is automatically emailed to every young person who attended primary school there. They are regularly sending letters to these young people saying, "Dear Joanne, your hometown of Hyden remembers you. Have you thought of coming back?" They use it as an excuse. They ask, "Are you aware of the type of business investment opportunities here?" They constantly look at that and keep in touch with young people.

It is important to have practical strategies in place that particularly target that age group of 25 to 35 year olds. I have learned from some American states the importance of school reunions and such. Many of their chambers of commerce foster these events, bringing young people back and giving them a good

doute de la clientèle de quelques ivrognes passant leur journée à boire et à fumer au bar, étaient menacés par ces mesures. Le programme visait à aider ces pubs à faire face à l'interdiction de fumer et à profiter de l'occasion pour se forger une nouvelle image, particulièrement dans le secteur du tourisme. Dans bien des cas, ces initiatives ont aidé les gens à aller de l'avant.

Le sénateur Callbeck : Vous avez indiqué que nous devrions nous concentrer sur cinq secteurs, notamment attirer de nouveau les jeunes entre 25 et 35 ans. Pouvez-vous nous donner des exemples de collectivités ou régions rurales qui ont réussi à le faire?

M. Kenyon : Oui. Une de mes villes préférées, Hyden, est située à environ trois heures et demie de route de Perth. Elle est aux confins des terres agricoles, près de ce que nous appelons la « rabbit-proof fence ». La ville même de Hyden compte 200 habitants, et la région, 600. Il s'agit d'une des villes les plus accomplies et les plus axées sur les jeunes que je connaisse. Si vous allez au pub local un vendredi soir, vous y trouveriez sans doute pas moins de 100 personnes. Le nombre de personnes qui se retrouvent au pub le vendredi soir est un bon indicateur de l'attrait d'une région.

Cette ville ne compte pas une, mais deux équipes de soccer. La plupart des villes n'ont plus d'équipes de soccer. Récemment, on a construit à Hyden environ 15 unités d'hébergement pour les jeunes. Seules les personnes de moins de 30 ans peuvent y habiter. La plupart des villes se concentrent sur les logements pour les personnes âgées et les retraités. Pourtant, dans cette ville, on s'est dit que les jeunes avaient des besoins en matière de logement et on a pris des mesures à cet égard. Cette ville appuie les jeunes qui retournent y vivre afin d'y démarrer une entreprise. J'ai appris que, dans cette ville, on croit qu'il faut agir lorsque les enfants sont encore très jeunes, pour s'assurer que les jeunes d'un an à quinze ans grandissent dans une ville plaisante qui dispose des installations auxquelles ils tiennent. Hyden est un endroit qu'ils considéreront toujours comme leur chez-soi.

En outre, les habitants estiment que, lorsque les jeunes partent pour les études ou le travail, il est important de rester en communication avec eux, où qu'ils se trouvent dans le monde. À Hyden, des gens produisent un bulletin hebdomadaire et un bulletin mensuel qui sont automatiquement transmis par courriel à tous les jeunes qui ont été à l'école primaire de la ville. On envoie périodiquement des lettres aux jeunes, par exemple « chère Joanne, ta ville se souvient de toi. As-tu pensé revenir parmi nous? » Cette lettre n'est qu'un prétexte pour leur demander s'ils sont conscients des possibilités d'investissement et des occasions d'affaires que représente la localité. On est constamment à l'affût de ces possibilités et on garde contact avec les jeunes.

Il est important d'avoir en place des stratégies concrètes qui ciblent les jeunes de 25 à 35 ans. J'ai appris de certains États américains l'importance des réunions d'anciens étudiants et des autres activités de ce genre. Un grand nombre de chambres de commerce dans ce pays font la promotion de ces activités, qui a

night. The next morning, they then have the bus ready to take them to look at housing, economic, workspace and business options. It is about being practical.

A number of our regional centres that are experiencing a major skill shortage are now beginning to focus on this strategy. If we want to attract young people back to a town, start with those who have an emotional attachment to the town. There are good feelings associated with these places; they build upon that. That is the group to start with. We have some wonderful examples of towns, but they are in the minority. We are trying to wind up this three-pronged approach: Deal with them, keep lines to them while they are away and have practical strategies to bring them back, particularly in the 25-to 35-year age group.

Senator Mahovich: When I think of rural Australia, I think of Alice Springs. I would like to know how Alice Springs is doing. I have not been there for 25 or 30 years. It was as rural as you can get. I believe Prince Charles and Princess Diana visited there. Can you tell me what you have done for Alice Springs? I know the tourist attraction there is Ayers Rock. Is it still active?

Mr. Kenyon: Alice Springs has grown dramatically in population and certainly would have all of the services that most of our cities have. It is the second city of the Northern Territory. The population is probably around 100,000 people. It has certainly embraced all sectors. They have very impressive educational services, but, as you have indicated, tourism is the icon of outback-Australia. Many people still come to this particular rock. That rock is a good four- or five-hour drive from Alice Springs, so it is not on the doorstep. Alice Springs, in its own way, has developed its own set of attractions. Most of that would be around indigenous tourism, art galleries and many neat restaurants and so on that have evolved there.

We have done a number of case studies of innovative, indigenous people who have started up business life in the Alice Springs area. It is about time you came back. You would be surprised. It is stunning. As part of that commitment by national government to strengthening rural tourism, we have re-established the famous railway that runs now from Adelaide in the south, through Alice to Darwin in the north. It is one of the most popular train trips in the country. Improvements such as that have helped dramatically. Alice Springs is a wonderful community, a wonderful town, and a place that has many lessons to share in the way it has diversified its economy. However, it is a town with many challenges when it comes to indigenous Australian poverty, unemployment and issues still to do with that. It would be at the heart of where strategies are needed in that field.

Senator Mahovich: Thank you. I am glad to hear that.

pour effet de ramener les jeunes le temps d'une soirée agréable. Le lendemain, un autobus les attend, et des gens leur présentent les possibilités d'hébergement, de développement économique, de travail et de commerce. Il s'agit de se montrer pratique.

En Australie, plusieurs des centres régionaux qui vivent une pénurie de main-d'œuvre qualifiée ont commencé à adopter cette stratégie. Ils veulent attirer les jeunes qui sont partis, en commençant par ceux et celles qui sont attachés à la ville. Les jeunes associent des sentiments agréables à certains des endroits, et on en tire parti. Il faut commencer par miser sur ce groupe. Nous avons d'autres exemples fantastiques de villes, mais très peu. Nous cherchons à promouvoir une approche à trois volets : s'occuper des jeunes, rester en communication avec eux lorsqu'ils quittent la ville et mettre en place des stratégies pour les attirer de nouveau, en mettant l'accent particulièrement sur le groupe des 25 à 35 ans.

Le sénateur Mahovich : Alice Springs me vient à l'esprit lorsque je pense aux régions rurales de l'Australie. J'aimerais savoir comment se porte cette ville, où je ne suis pas retourné depuis une trentaine d'années. Il n'y a pas plus rural que cette ville. Je crois d'ailleurs que le prince Charles et la princesse Diana ont déjà visité cet endroit. Qu'avez-vous fait pour Alice Springs? Le principal attrait touristique est Ayers Rock. Est-ce que la région est encore active?

M. Kenyon : La population d'Alice Springs a augmenté considérablement depuis ce temps. Cette ville offre certainement tous les mêmes services que nos grandes villes. Il s'agit de la deuxième ville en importance dans le Territoire du Nord. Elle doit compter environ 100 000 habitants. Elle regroupe tous les secteurs. On y offre des services d'éducation impressionnants. Toutefois, comme vous l'avez mentionné, le tourisme est la pierre d'angle de l'intérieur de l'Australie. Un grand nombre de personnes viennent encore pour voir le rocher en question, qui est situé à environ quatre à cinq heures de route d'Alice Springs, ce qui n'est pas à la porte. À sa façon, Alice Springs a développé ses propres attraits, principalement le tourisme axé sur la culture aborigène, les galeries d'art, des restaurants très intéressants et autres activités du genre.

Nous avons effectué un certain nombre d'études de cas sur des Aborigènes novateurs qui ont démarré des entreprises dans la région d'Alice Springs. Vous devriez y retourner. Vous seriez surpris. C'est incroyable. Dans le cadre de son engagement à renforcer le tourisme rural, le gouvernement national a rétabli la ligne de chemin de fer bien connue, qui va d'Adelaide au Sud, passe par Alice et se rend jusqu'à Darwin au Nord. Il s'agit d'un des voyages en train les plus populaires dans notre pays. Ce type d'améliorations aide beaucoup. Alice Springs est un endroit merveilleux, une belle ville qui a une foule de leçons à communiquer sur la façon de diversifier son économie. Par contre, il s'agit d'une ville aux prises avec de nombreux problèmes liés à la pauvreté et au chômage chez les Aborigènes ainsi que les autres difficultés qui en découlent. C'est sur ces questions que doivent être axées les stratégies.

Le sénateur Mahovich : Merci. Je suis heureux d'apprendre cela.

Senator Mercer: Thank you very much for speaking with us this evening. You said the temperature was 38 degrees there. We have 38 degrees here, but there is a line in front of it. Our temperature is minus 8 degrees. I was interested in what you had to say about the town of Hyden, with about 200 people. They maintain contact with the young people who have lived there, have a focus on young people, attract 150 young people in the pub on a Friday night and have two football teams.

Who pays for all this? Who pays for the contact that is maintained with the young people who started off in that town and branch off to other parts of Australia? Who pays for the infrastructure to maintain that contact?

Mr. Kenyon: One of the reasons I promote this is that my favourite small town anywhere on the globe is a community where things have happened. We must make it happen. One of the biggest problems in rural Australia is that most towns are waiting for the cavalry to turn up. Some towns cannot move unless they get a government grant to pay for it. I was in one community where they asked, "Where do we get a grant to become sustainable?" That is almost a contradiction in terms. Hyden has taught us that if things will move in the community, then the population and the leadership of that town must invest in it and make it happen.

It is one of the most popular tourist destinations. They have a rock three kilometres out of the town called Wave Rock. Back in the early 1960s, this was a town that did not have a hotel, a caravan park or any tourism infrastructure whatsoever. When suddenly it appeared in *National Geographic* magazine and a few tourists started turning up from around the globe to look at this feature, local people came together. In fact, 10 farmers decided to put 70 quid each into a local fund to start building tourism infrastructure.

Today, that Hyden owns trust infrastructure that is probably worth \$10 million. It has the best regional hotel that I know of anywhere in the country. It has two conference facilities, a restaurant with facility areas built in. They have done amazing things.

Five years ago, the sons and daughters of that group of farmers who invested in that town came together and decided that not one of their young people was able to have a full-time job back on the farm. They could not provide additional full-time employment back on the farm, but they wanted these young people in town. Therefore, 21 farmers put \$10,000 each into a community fund to create the Hyden Business Development Pty Ltd. Those farmers do not want a financial return; they want a jobs return.

With that money and using it to broker government money, they have put the infrastructure in to create an amazing little business area there. They have put in the infrastructure to create an industrial park. They have done their own surveys to work out what business gaps exist, built that infrastructure and went to Perth to advertise it. For example, the first thing they worked out

Le sénateur Mercer : Merci beaucoup d'être parmi nous ce soir. Vous avez dit que la température était de 38 degrés là-bas. Nous aussi nous enregistrons 38 degrés, mais ce nombre est précédé d'un tiret. En réalité, il fait moins 8 degrés. Je m'intéresse à ce que vous avez dit au sujet de la ville de Hyden, qui compte environ 200 habitants. Vous avez mentionné que l'on reste en contact avec les jeunes qui ont quitté la ville, que l'on met l'accent sur les jeunes, que le pub attire 150 personnes tous les vendredis soir et qu'il y a deux équipes de soccer.

Qui paye la facture pour toutes ces activités? Qui paye pour rester en contact avec les jeunes qui ont quitté la ville pour d'autres régions de l'Australie? D'où viennent les fonds pour l'infrastructure nécessaire au maintien de ce lien?

M. Kenyon : Dans tous les pays à l'échelle du monde, ma petite ville préférée est une collectivité où les choses bougent. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai parlé de cette ville. Il faut prendre le taureau par les cornes. Dans les régions rurales de l'Australie, la plupart des villes attendent les renforts, et c'est là un des plus grands problèmes. Certaines villes ne font rien à moins d'obtenir une subvention du gouvernement. En visite dans une collectivité, on m'a déjà demandé : « Comment puis-je obtenir une subvention pour m'assurer un avenir? » Voilà presque une contradiction. L'exemple de Hyden nous montre que, pour faire changer les choses, il faut que la population et les dirigeants de la ville investissent et agissent.

Hyden est une destination touristique des plus populaires, en raison de Wave Rock, un rocher situé à environ trois kilomètres de la ville. Au début des années 1960, la ville ne comptait pas d'hôtel, de camping ou d'infrastructure touristique. Par suite d'un article dans la revue *National Geographic*, quelques touristes provenant des quatre coins du monde ont commencé à venir admirer cet attrait, et la population locale a décidé d'unir ses efforts. À vrai dire, dix agriculteurs ont décidé d'investir 70 livres chacun pour développer l'infrastructure touristique.

Aujourd'hui, la ville de Hyden est propriétaire d'une infrastructure fiable, qui vaut probablement autour de 10 millions de dollars. On y trouve selon moi le meilleur hôtel local au pays. On y trouve deux centres des congrès ainsi qu'un restaurant pouvant accueillir de grands groupes. On a fait des merveilles.

Il y a cinq ans, les fils et les filles de ce groupe d'agriculteurs ayant investi dans la ville se sont réunis et ont déterminé que leurs enfants ne pouvaient pas travailler à temps plein à la ferme. Ils ne pouvaient pas leur trouver du travail à temps plein dans leurs entreprises agricoles, mais ils ne voulaient pas que ces jeunes quittent la ville. Par conséquent, 21 agriculteurs ont investi 10 000 \$ chacun dans un fonds communautaire appelé le Hyden Business Development Pty Ltd. Les agriculteurs ne veulent pas obtenir de l'argent en retour, ils veulent créer de l'emploi.

Grâce à cet investissement, ils ont obtenu des fonds fédéraux. Tout cet argent a servi à mettre en place l'infrastructure nécessaire pour développer un épatant petit secteur commercial. Ils ont même l'infrastructure pour établir un parc industriel. Ils ont effectué leurs propres sondages pour déterminer quels secteurs commerciaux devraient être développés davantage. Ils ont créé

was that they did not have an auto electrician, yet amongst themselves they estimated that \$700,000 worth of auto electrician work went out of the town. Therefore, they built the best auto electrician workshop and a house to go with it. They landscaped it over four weekends because they knew it would be harsh to get an auto electrician to come out with a family and a spouse. It is always a battle.

They again went to Perth and announced that they had a business for sale and will guarantee the first year in income of \$700,000. They had 14 expressions of interest, and I believe they chose a good Catholic because he had seven kids, which would help the local primary school. That is the way that town operates.

That is the type of mindset that communities need. The farmers out there have formed a cooperative marketing initiative. They recognize that "if it is to be, it is up to me." That is the type of attitude they have. With respect to that mindset, that first point I mentioned, we need to change the mindset of rural people from one of dependency and expecting others to always come in and sort out their lives. We must engage rural people in taking responsibility for their own destiny and give them the skills to be able to provide the leadership to move forward. It is exciting to see that happen.

We have learned much from Nebraska in the U.S. with their focus on community foundations. It is no surprise that the very first town in Western Australia to set up a community foundation was Hyden. This is a town that recognizes the need to put its own investment in. Needless to say, it also happens to be one of the most popular towns that governments want to invest in because they see it as a town going forward and a town that is willing to make a contribution as well.

We have some good examples of that happening, and that is the model we promote.

Senator Peterson: When you said you try to encourage seniors to stay in rural areas or move to rural areas, and the ones that are there to stay there, is health care an issue? How do you deal with that?

Mr. Kenyon: Obviously, it is one of the real challenges. Health departments are under increasing budgetary pressures. We are continuously fighting over closure of country hospitals. Most country towns are finding it incredibly hard to attract doctors into their areas, given the type of incomes they can earn as compared to urban centres.

I suspect now that within rural Australia, at least one third, if not one half, of our doctors would consist of people brought in from overseas. We have had a massive number of South African doctors brought into country towns. Health is a major issue that really must be considered.

l'infrastructure et se sont rendus à Perth pour faire de la publicité. Par exemple, ils ont constaté de prime abord qu'il n'y avait pas d'électricien d'automobiles et ont évalué qu'environ 700 000 \$ de travaux étaient effectués à l'extérieur de la ville dans ce domaine. Ils ont alors construit le meilleur atelier ainsi qu'une maison. Ils ont travaillé à l'aménagement extérieur pendant quatre week-ends, parce qu'ils savaient qu'ils auraient de la difficulté à convaincre un tel électricien de venir avec sa famille. Ce n'est jamais facile.

Ils sont retournés à Perth pour annoncer qu'ils avaient un commerce à vendre et garantissaient un revenu de 700 000 \$ la première année. Ils ont reçu 14 réponses de personnes intéressées, et si je ne me trompe, ils ont choisi un bon catholique qui avait sept enfants, pour peupler l'école primaire locale. C'est comme ça qu'on fait les choses à Hyden.

Il faut que les collectivités pensent de cette façon. Les agriculteurs de la région ont formé une initiative de marketing coopératif. Ils sont conscients qu'ils doivent agir eux-mêmes s'ils veulent atteindre leurs objectifs. C'est le genre d'attitude qu'ils ont adoptée. Comme je l'ai déjà dit, il faut changer la mentalité des habitants des régions rurales, pour qu'ils cessent d'être dépendants et d'attendre que d'autres viennent régler leurs problèmes. Il faut amener ces personnes à prendre en main leur avenir et leur donner les compétences pour prendre les rênes. Il est très emballant de voir les choses bouger dans ce sens.

Nous avons beaucoup appris des États-Unis en général et du Nebraska en particulier, qui mettent l'accent sur les fondations communautaires. Vous ne serez pas surpris d'apprendre qu'Hyden a été la première ville de l'Ouest de l'Australie à établir une fondation communautaire. Hyden est une ville qui reconnaît l'importance d'investir dans son milieu. Inutile de vous dire qu'il s'agit d'une des villes dans lesquelles les gouvernements souhaitent investir, parce qu'ils savent que cette ville ira loin et qu'elle est prête à mettre du sien.

Nous avons de bons exemples du même genre, et c'est le modèle que nous préconisons.

Le sénateur Peterson : Vous avez mentionné que vous cherchez à encourager les personnes âgées à rester dans les régions rurales ou à s'y installer. Les soins de santé posent-ils un problème? Que fait-on à cet égard?

M. Kenyon : Manifestement, il s'agit d'une importante difficulté. Les services de santé subissent de plus en plus de pressions financières. Nous luttons constamment contre la fermeture des hôpitaux en régions rurales. La plupart des villes ont beaucoup de difficulté à attirer des médecins, qui peuvent gagner beaucoup plus dans les centres urbains.

Je soupçonne qu'au moins le tiers, sinon la moitié, des médecins qui pratiquent dans les régions rurales de l'Australie proviennent d'outre-mer. Nous avons fait venir dans les petites villes un grand nombre de médecins de l'Afrique du Sud. Les soins de santé posent un grave problème, dont il faut bien tenir compte.

I have been excited about the number of communities that have reinvented their health services themselves and created their own health outlets through cooperative efforts in creating cooperatives and so on.

Some of those case studies, including that and the one I mentioned in Hyden, we put together in a publication called *A Kit for Small Town Renewal*, which is a collection of good stories about towns and examples of what people are doing. I will make sure copies of that, together with one about the 20 exciting rural businesses that we found and the publication dealing with indigenous enterprise. I will ensure copies of those are made for you via the clerk.

Senator Peterson: You have indicated that your government recently made an apology to the indigenous people. What other responsibilities does your government have to these people?

Mr. Kenyon: That apology is only two hours old. It happened this morning in our federal Parliament. It was a massive symbolic and significant event.

Our Prime Minister used the occasion to invite the opposition to join him in a warlike cabinet arrangement to have a joint government opposition approach, where both the Prime Minister and the Leader of the Opposition would co-chair a committee to achieve tangible targets.

He wants the life expectancy gap between indigenous and non-indigenous people to be halved within a five-year period. Within that same period, he also wants to have pre-primary school education in every remote community, and he has made a whole commitment in terms of housing and education.

That is a very daring initiative by a prime minister. He closed by saying that this government will be judged on its ability to deliver on those promises, both moving toward a bipartisan approach, trying to take the indigenous area out of the political football area and, second, having some tangible targets that he is now working toward.

Similar to you, however, we have both federal and state or provincial governments, and our provincial governments have the bulk responsibility for Aboriginal affairs, particularly in areas of health and education. Again, it is about them coming on board.

We do have significant programs happening at both federal and state levels to do with indigenous people, but I feel all of us would be very disappointed with the results that have been achieved over a 30-year period. Many of us are optimistic that today's symbolic gesture in the federal parliament will lead to a more coordinated and integrated approach.

Part of our problem — and I am sure it does not happen in your country, but it happens in ours all the time — is governments act like a collection of warring tribes in trying to

Je trouve passionnant de voir le nombre de collectivités qui ont réinventé leurs services de santé et ont créé leur propre guichet de services de santé en mettant sur pied par exemple des coopératives.

Nous avons regroupé certaines des études de cas mentionnés, y compris celle dont je viens de parler et celle à Hyden, dans une publication intitulée *A Kit for Small Town Renewal*. Il s'agit d'une collection d'exemples de réussite dans les petites villes, qui expliquent leur façon de faire. Je veillerai à vous faire parvenir un exemplaire de ce document par l'entremise de la greffière, ainsi qu'un document décrivant vingt entreprises rurales dynamiques que nous avons aidées à mettre sur pied et un autre document sur les entreprises aborigènes.

Le sénateur Peterson : Vous avez mentionné que votre gouvernement a récemment présenté des excuses aux populations aborigènes. Quelles autres responsabilités votre gouvernement exerce-t-il à l'égard de ces gens?

M. Kenyon : Ces excuses ont été prononcées ce matin, il y a seulement deux heures de cela, par le Parlement. Il s'agit d'un événement symbolique important.

Notre premier ministre a invité à cette occasion l'opposition à former un Cabinet comme en temps de guerre pour mettre sur pied une approche conjointe gouvernement-partis d'opposition. Ainsi, le premier ministre et le chef de l'opposition coprésideraient un comité afin d'obtenir des résultats concrets.

Le premier ministre s'est fixé comme objectif de réduire de moitié l'écart entre l'espérance de vie des Aborigènes et des non-Aborigènes d'ici cinq ans. Au cours de cette même période, il veut instaurer des services d'éducation préscolaire dans toutes les collectivités éloignées, et il a fait des promesses dans les secteurs de l'hébergement et de l'éducation.

C'est une initiative très audacieuse entreprise par un premier ministre. Il a terminé son discours en disant que son gouvernement serait jugé par sa capacité de respecter ces promesses — en visant une approche bipartite, en essayant d'éviter de faire de la question aborigène un enjeu politique et en fixant des objectifs concrets qu'il vise maintenant à atteindre.

Cependant, comme vous, nous avons un gouvernement fédéral et des gouvernements d'état ou provinciaux, et nos gouvernements provinciaux sont responsables de la majorité des affaires aborigènes, en particulier dans les domaines de la santé et de l'éducation. Encore là, il est important qu'ils participent.

Le gouvernement fédéral et les États ont d'importants programmes qui touchent les peuples aborigènes, mais je crois que nous serions tous très déçus par les résultats obtenus au cours des 30 dernières années. Bon nombre d'entre nous ont bon espoir que le geste symbolique que le parlement fédéral a posé aujourd'hui favorisera une approche davantage coordonnée et intégrée.

Une partie de notre problème — et je suis certain que cela ne se produit pas dans votre pays, mais c'est toujours le cas dans le nôtre —, c'est que les gouvernements agissent comme des tribus

get ministries to work with each other, let alone state and federal governments working together, which is always a challenge, but it has to happen. This is one area where we do need to see change.

I hope today, simply because of its prominence and the fact that a prime minister was willing to step out and make some very ambitious targets, we will work toward that goal. I am optimistic and hopeful that the opposition will join his proposal to join what is similar to a war cabinet arrangement on this particular issue. That is an exciting initiative alone.

The Chair: It is an exciting initiative. We have those problems here in Canada and are trying to deal with them. That sounds very vigorous, and we wish you good luck.

Senator Callbeck: Do most of immigrants from other countries that come to Australia live in your large centres, or are you successful in getting some of them to rural areas?

Mr. Kenyon: Most, as the rest of the population, love to be attracted to the cities and the Melbournes of this world, and we have massive immigrant populations in those cities. However, we also have a number of programs, particularly business programs, dealing with business migration to regional areas. Some of those have been very successful.

Many of our larger councils will often employ, through government assistance, a person targeting that type of area. Certainly, in a number of our regional areas, I am aware of significant populations of Vietnamese, particularly in the horticultural area. Cobram has a significant Afghan population that arrived there as refugees.

Yes, there has been some movement into these areas. Obviously, the mining sector is one. However, again that is a fly-in and fly-out arrangement. Many people find that an attractive area to move into because of the types of salaries they can make and so on. We do have some, particularly in the area of business migration targeting the movement of business migrants into regional and rural areas.

The Chair: Obviously, you like what you are doing, and it was a very vigorous presentation tonight. I am sure it will inspire us to keep going in what we are trying to do. It is difficult. However, you certainly have done a remarkable job in your country. We thank you for giving us your time and wish you the best.

Mr. Kenyon: Thank you and we wish you the best with your inquiry.

The Chair: We are very pleased to have with us this evening John Stapleton, Former Research Director, Task Force on Modernizing Income Security for Working-Age Adults, as an individual. Welcome, Mr. Stapleton. This is not the first time I have seen you, and we are pleased to have you here.

en guerre quand on essaye de faire collaborer les ministères, sans parler des gouvernements des États et du gouvernement fédéral, ce qui est toujours un défi, mais cela doit être fait. C'est un domaine où nous devons voir un changement.

J'espère aujourd'hui, en raison de l'attention qu'on lui a accordée et du fait qu'un premier ministre était prêt à s'avancer et à fixer des objectifs très ambitieux, que nous travaillerons dans le but d'atteindre ces objectifs. Je suis optimiste et j'ai bon espoir que l'opposition se joindra à la proposition pour participer à un arrangement similaire à un cabinet de guerre sur cette question particulière, ce qui est en soi une initiative passionnante.

La présidente : C'est, en effet, une initiative passionnante. Nous avons ces problèmes ici, au Canada, et nous tentons de les régler. Cette mesure semble très énergique, et je vous souhaite bonne chance.

Le sénateur Callbeck : Est-ce que la plupart des immigrants qui arrivent en Australie vivent dans vos grands centres, ou êtes-vous capables de diriger certains d'entre eux vers les régions rurales?

M. Kenyon : La plupart d'entre eux, comme le reste de la population, aiment être attirés par les villes et les Melbourne de ce monde, et nous avons de vastes populations d'immigrants dans ces villes. Cependant, nous avons un certain nombre de programmes, en particulier des programmes pour les entreprises, qui touchent la migration de gens d'affaires vers les régions. Certains d'entre eux ont connu beaucoup de succès.

Bon nombre de nos grands conseils engagent souvent, avec l'aide du gouvernement, une personne qui cible ce type de secteur. Je sais que, dans certains de nos secteurs régionaux, il y a une vaste population de Vietnamiens, en particulier en horticulture. Cobram compte un nombre important de réfugiés afghans.

Oui, il y a un certain mouvement de ce genre. Évidemment, le secteur minier en est un. Toutefois, là encore, on a recours à un service de navette aérienne. De nombreuses personnes sont attirées par ce secteur en raison, entre autres, des salaires. Il y a un certain mouvement, en particulier en ce qui concerne la migration des gens d'affaires vers les régions et les zones rurales.

La présidente : Manifestement, vous aimez votre travail et vous avez fait un exposé très énergique ce soir. Je suis persuadé que cela nous inspirera à poursuivre ce que nous tentons de faire. C'est difficile. Cependant, vous avez certainement fait un travail remarquable dans votre pays. Nous vous remercions de votre temps et nous vous souhaitons bonne chance.

M. Kenyon : Merci et bonne chance dans votre étude.

La présidente : Nous sommes très heureux d'avoir avec nous ce soir, à titre personnel, John Stapleton, ancien directeur de recherche du Task Force on Modernizing Income Security for Working-Age Adults. Bienvenue, monsieur Stapleton. Nous nous sommes déjà rencontrés. Nous sommes heureux que vous soyez parmi nous.

We continue our study on poverty in rural Canada. In our travels in the provinces, we were truly touched by the wonderful and diverse group of Canadians who have shared their passion, knowledge and concern of rural Canada with us. We are humbled by their generosity and how they have welcomed us with open arms into their communities and sometimes into their homes. The committee is in its final stage of the study.

Mr. Stapleton was the research director of the taskforce. The taskforce was represented by a diverse group of members, who had come together to look at ways to improve the income security system, and while the taskforce concentrated on Toronto and Ontario, its report and conclusions have been taken to apply to Canada as a whole.

John Stapleton, Former Research Director, Task Force on Modernizing Income Security for Working-Age Adults, as an individual: Thank you. I am here tonight to talk to you about the Task Force on Modernizing Income Security for Working-Age Adults, MISWAA.

It was formed in the fall of 2004. It is a broad-based coalition of civic leaders that took in the Toronto City Summit Alliance, itself a broad-based alliance of civic leaders, and St. Christopher House, a multi-service neighbourhood centre that works with low-income people in Parkdale, in Toronto's west end.

Members were experts and leaders from the non-profit, academic, business, labour and government sectors of civil society including people with first-hand experience of income security programs. In this way, it was a unique effort.

An expert working group for which I was the research director supported the task force by reviewing the existing research, filling knowledge gaps and developing potential solutions and recommendations. Task force members determined that almost 300,000 working people in Ontario cannot earn enough to make ends meet even when working full time and full year due to a combination of low wages, loss of government benefits when they become employed and increased costs tied to employment.

Ontarians who receive social assistance or disability support programs — who number over 450,000; therefore, more than those working full time and full year and are still in poverty — are often trapped in a system that provides insufficient income, yet impedes achieving stable work and meaningful community participation.

Some of the key underlying issues that the task force worked on and came to these conclusions were the lack of coordination between programs and levels of government, which resulted in a web of rules, eligibility restrictions and disincentives that

Nous poursuivons notre étude sur la pauvreté en milieu rural au Canada. Lors de nos déplacements dans les provinces, nous avons été profondément touchés par les groupes exceptionnels et diversifiés de Canadiens qui ont partagé avec nous leur passion, leurs connaissances et leurs préoccupations au sujet du Canada rural. Nous avons été touchés par leur générosité et par leur hospitalité. Ils nous ont accueillis à bras ouverts dans leurs collectivités et parfois dans leurs maisons. Le comité en est maintenant à l'étape finale de son étude.

M. Stapleton a été le directeur de recherche du groupe de travail, un groupe diversifié dont les membres étaient réunis pour examiner des moyens d'améliorer le système de sécurité du revenu. Bien que le groupe de travail ait œuvré principalement à Toronto et en Ontario, son rapport et ses conclusions valent pour l'ensemble du Canada.

John Stapleton, ancien directeur de recherche, Task Force on Modernizing Income Security for Working-Age Adults, à titre personnel : Merci. Je suis venu ici ce soir pour vous parler du groupe de travail sur la modernisation de la sécurité du revenu des adultes en âge de travailler.

Le groupe de travail a été créé à l'automne 2004. Il s'agit d'une large coalition formée de chefs de file à l'échelon municipal et comprenant la Toronto City Summit Alliance, elle-même une vaste alliance de chefs de file municipaux, et la St. Christopher House, un centre communautaire multiservices qui travaille avec les personnes à faible revenu dans Parkdale, dans l'ouest de Toronto.

Les membres du groupe de travail étaient des spécialistes et des chefs de file d'organismes à but non lucratif, du milieu universitaire, du milieu des affaires, du secteur de la main-d'œuvre et du secteur gouvernemental de la société civile, ainsi que des intervenants possédant une expérience concrète des programmes de sécurité du revenu. En ce sens, c'était une initiative unique en son genre.

Un groupe d'experts, dont j'étais le directeur de recherche, a appuyé le groupe de travail en passant en revue les recherches existantes, en comblant les lacunes et en formulant des solutions et des recommandations. Le groupe de travail a déterminé que près de 300 000 travailleurs ontariens ne gagnent pas suffisamment d'argent pour joindre les deux bouts, même s'ils travaillent à temps plein toute l'année, en raison de leur faible revenu, de la perte de prestations sociales quand ils entrent sur le marché du travail et de l'accroissement des coûts liés à l'emploi.

Les Ontariens qui reçoivent des prestations d'aide sociale ou d'invalidité — dont le nombre s'élève à plus de 450 000, ce qui est plus élevé que le nombre de personnes qui travaillent à temps plein toute l'année et qui vivent tout de même dans la pauvreté — se retrouvent souvent pris au piège dans un système qui ne fournit pas un revenu suffisant et qui fait obstacle à l'obtention d'un emploi stable et à une participation active dans la collectivité.

Certains des principaux problèmes sous-jacents que le groupe de travail a examinés et qui ont permis de tirer ces conclusions sont : le manque de coordination entre les programmes et les paliers de gouvernement, qui se traduit par un enchevêtrement

often penalize adults on social assistance for finding entry-level employment, increasing their work hours or accepting raises. As a result, many adults are unable to successfully transit out of social assistance, or cycle repeatedly between weak-labour market attachments and welfare.

As an aside, I can tell you that, in the city of Toronto, the period of time spent on assistance on average has moved up to around 27 months. If we go back just nine or ten years, the period of assistance was about nine months. We are looking at a very different clientele now.

Another underlying issue is the difficulty in making changes to income security policy because support programs are each designed to minimize costs without regard for the effects that each program has on the others. Often programs that work as businesses in their own right will cannibalize another program when trying to ensure that they are delivered in a cost-effective manner. When eligibility is reduced for one, eligibility sometimes starts to reduce in another at the same time.

Therefore, the task force recognized that there is both a social and an economic urgency to tackling income security issues. Our economy needs the participation of all working-age adults and this need will grow significantly with an aging population. We are in a period of net labour market demand.

The task force developed a set of policy recommendations for transforming our current income security system into a more effective set of programs for working-age adults. We took the perspective that a multi-faceted set of solutions is required for a robust social safety net that addresses the most urgent problems facing low-income working-age adults. We must first increase their incomes, then lower their cost to live and work and protect and build their personal and financial assets. Recommendations were aimed at the federal government, the Ontario government, municipal government and also other parts of civil society that are able to contribute to solutions.

It released its report, *Time For A Fair Deal*, in May, 2006. The task force urged the Government of Canada to, first, reform Employment Insurance to address the significant decline in coverage of the unemployed and the related decline in access to employment supports and training. In fact, the report showed that the unemployed in the Regional Municipality of Ottawa-Carleton had the least coverage in Ontario. We talked about Toronto having a 22 per cent coverage of unemployed people in terms of the unemployment insurance program, but it is actually less than 20 per cent at the time of writing of the report.

de règles; les restrictions liées à l'admissibilité; et les facteurs dissuasifs qui pénalisent souvent les adultes bénéficiaires de l'aide sociale qui trouvent un emploi de premier échelon, augmentent leurs heures de travail ou acceptent une augmentation de salaire. Par conséquent, bon nombre d'adultes sont incapables de sortir du cadre de l'aide sociale ou d'éviter de passer répétitivement d'une faible participation sur le marché du travail à l'aide sociale.

J'ajouterais qu'à Toronto, la période moyenne de recours à des prestations d'aide sociale se situe environ à 27 mois, alors qu'elle était d'environ neuf mois il y a de cela neuf ou dix ans. La clientèle est très différente maintenant.

La difficulté de modifier la politique sur la sécurité du revenu est un autre problème sous-jacent, car les programmes de soutien sont tous conçus de manière à réduire les coûts au maximum sans tenir compte des répercussions sur les autres programmes. Souvent des programmes autonomes cannibalisent un autre programme en tentant de demeurer rentables. Quand l'admissibilité est réduite pour un programme, elle se trouve parfois réduite pour d'autres, par la même occasion.

Le groupe de travail a donc reconnu que l'urgence de régler les problèmes liés à la sécurité du revenu était à la fois d'ordre économique et social. Notre économie a besoin de tous les adultes en âge de travailler, et ce besoin s'accroîtra avec le vieillissement de la population. Nous sommes dans une période de demande de main-d'œuvre.

Le groupe de travail a formulé une série de recommandations en matière de politique visant à transformer le système de sécurité du revenu actuel en un groupe de programmes efficaces pour les adultes en âge de travailler. Nous avons établi qu'une série de solutions à multiples facettes est nécessaire pour obtenir un filet de sécurité sociale solide qui aborde les problèmes les plus urgents auxquels font face les adultes en âge de travailler qui touchent un faible revenu. Nous devons d'abord accroître leur revenu, afin de réduire les coûts qu'ils doivent assumer pour vivre et travailler et pour protéger et tirer profit de leurs avoirs personnels et financiers. Les recommandations visaient le gouvernement fédéral, le gouvernement de l'Ontario, l'administration municipale et d'autres intervenants de la société civile qui peuvent apporter des solutions.

Le groupe de travail a publié son rapport *Time for a Fair Deal* en mai 2006. Il a exhorté le gouvernement du Canada, premièrement, à réformer le régime d'assurance-emploi pour contrer la réduction considérable de la couverture des chômeurs et la diminution connexe de l'accès à des mesures de soutien et des possibilités de formation. En fait, le rapport indiquait que les chômeurs vivant dans la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton avaient la plus faible couverture de l'Ontario. Nous avons mentionné qu'à Toronto la couverture des chômeurs s'élevait à 22 p. 100 pour les programmes d'assurance-emploi, mais ce taux était en fait de moins de 20 p. 100 au moment de la rédaction du rapport.

Second, create a new, refundable tax benefit — that means you receive a refund even if you do not pay tax — consisting of a basic tax credit for all low-income working-age adults and a working income supplement for low-income earners.

Third, provide and administer a national disability income support program for persons whose disabilities are so substantial that they are unlikely to enter the paid labour force.

Fourth, implement a working income tax benefit — and, of course, we do have the Working Income Tax Benefit introduced in Mr. Flaherty's budget last year — to improve the incomes of low-income working Canadians, help off-set employment cost and make it beneficial for more people to move out of social assistance into jobs. This should be complemented in Ontario by an Ontario prescription drug and dental program for low-income, low-paid workers that will advance the same objectives.

Fifth, redesign and improve the Canada Child Tax Benefit, CCTB, with a focus on harmonizing the federal Universal Child Care Benefit, UCCB, and the new Ontario Child Benefit announced in Ontario last year to ensure adequate and equitable benefits for all while preserving work incentives.

The task force's recommendations for the Ontario government are as follows: Ensure that federal-provincial agreements, especially labour market and immigration, are fully and quickly implemented; establish a review process for minimum wages; provide basic health, prescription drug, vision care and dental coverage to low-income workers; strengthen enforcement of employment standards to protect the rights of workers; update and expand current employment standards to cover new forms of work, especially contract work; raise social assistance asset limits to \$5,500 for a single person, and \$9,000 for a family — these would be the levels that the Canada Assistance Plan would have had, if it had continued to function; and reinstate earlier provincial policies to set disability benefits at the same levels received by senior citizens — and we have to go back to 1975 in Ontario to be in a period when senior citizens and persons with disabilities received the same amount of money. However, since indexation is a federal rule but a provincial exception, we have disability benefits; for example, in Ontario, that are more than 20 per cent below what aged people receive.

We also recommend the government improve and expand employment supports and training, and allow persons receiving the Ontario Disability Support Program benefits who can work

Deuxièmement, à créer une nouvelle prestation fiscale remboursable — c'est-à-dire que vous recevez un remboursement, même si vous ne payez pas d'impôt — sous forme de crédit d'impôt de base pour tous les adultes en âge de travailler qui touchent un faible revenu, ainsi qu'un supplément au revenu gagné pour les salariés à faible revenu.

Troisièmement, à fournir et à administrer un programme national de soutien du revenu pour les personnes ayant un handicap si grave qu'elles ont peu de chances de s'intégrer à la population active.

Quatrièmement, à instaurer une prestation fiscale pour le revenu gagné — et bien entendu, nous avons la prestation fiscale pour le revenu gagné incluse dans le budget de M. Flaherty l'an passé — pour accroître le revenu des salariés à faible revenu au Canada, aider à contrebalancer les coûts liés à l'emploi et rendre avantageux le passage de l'aide sociale au marché du travail pour un plus grand nombre de personnes. En Ontario, cette mesure devrait être combinée à un régime d'assurance-santé et d'assurance des frais dentaires pour les travailleurs à faible revenu ayant les mêmes objectifs.

Cinquièmement, à remanier et à améliorer la Prestation fiscale canadienne pour enfants, la PFCE, en se concentrant sur l'harmonisation de la Prestation universelle pour la garde d'enfants, la PUGE, et la nouvelle Prestation ontarienne pour enfants annoncée en Ontario l'an dernier, afin d'assurer le versement de prestations adéquates et équitables tout en préservant les incitations à travailler.

Le groupe de travail a formulé les recommandations suivantes à l'intention du gouvernement ontarien : s'assurer que les ententes fédérales-provinciales, en particulier celles qui touchent le marché du travail et l'immigration, sont mises en œuvre rapidement et intégralement; mettre en place un processus d'examen du salaire minimum; fournir aux travailleurs à faible revenu une assurance de base couvrant les soins de santé, les médicaments sur ordonnance, les soins de la vue et les soins dentaires; mettre l'accent sur l'application des normes d'emploi afin de protéger les droits des travailleurs; améliorer et augmenter la portée des normes d'emploi pour inclure les nouveaux types de travail, en particulier le travail contractuel; augmenter la valeur maximale de l'avoir des bénéficiaires d'aide sociale à 5 500 \$ pour une personne seule et à 9 000 \$ pour une famille — ces niveaux auraient été ceux du Régime d'assistance publique du Canada, si ce dernier était resté en vigueur; enfin, réinstaurer certaines politiques provinciales afin d'établir les prestations d'invalidité au même niveau que celles versées aux personnes âgées — en Ontario, un écart existe entre les prestations versées aux personnes âgées et celles versées aux personnes handicapées depuis 1975. Toutefois, puisque l'indexation est une règle fédérale et une exception provinciale, nous avons en Ontario, par exemple, des prestations d'invalidité qui sont plus de 20 p. 100 en deçà des prestations versées aux personnes âgées.

Nous recommandons également que le gouvernement améliore et élargisse les mesures de soutien et les possibilités de formation et permette aux bénéficiaires du Programme ontarien de soutien

despite their disability to participate in the labour market without jeopardizing their health and dental coverage. I am pleased to say that that particular provision has been implemented in Ontario.

The task force expressed concern about the plight of children in the care of child welfare authorities when they age out of that system at the age of 18 with few of the supports that children living with their parents routinely have.

Task force members believe that implementation of these important recommendations would go far to provide a fair deal that ensures that working-age adults have the supports they need to live in dignity and to participate fully in our economic and community life.

In terms of recent developments: There have been a number of promising developments at the provincial and federal level since the task force released its report. At the provincial level, these include rule changes aimed at removing barriers to employment on social assistance programs, modest social assistance rate increases and the new Ontario Child Benefit, OCB. The OCB provided low-income families, regardless of source income, with a lump sum of \$250 per child last July and will go to a yearly maximum at \$1,100 per child by 2011.

The federal government has introduced a very modest Working Income Tax Benefit, has increased federal child benefits and is considering changes to Employment Insurance to improved accessibility and benefit levels. This was mentioned in the last Throne Speech.

All of these actions will help but most represent changes to existing programs. Deb Matthews, Ontario M.P.P. and MISWAA member, who is now the minister responsible for the poverty reduction strategy in Ontario, noted that one of her constituents recently told her that poor people do not need more programs, they need more money. The larger challenge remains: to redesign and modernize our income security system and programs to meet the needs of today's workforce and ensure that Ontarians who work here are assured a decent living and those who cannot work can live in dignity.

Implementation of these important recommendations will go far to providing a fair deal to ensure working-age adults have the supports they need to live in dignity and to participate fully in our economic community life.

Finally, the task force warned, perhaps presciently, that we should not wait until the next recession to reform our income security programs. Hopefully, we will continue to do that.

aux personnes handicapées qui peuvent travailler malgré leur handicap d'intégrer le marché du travail sans compromettre leur admissibilité à l'assurance-santé et à l'assurance des frais dentaires. Je suis heureux de dire que cette mesure particulière a été mise en œuvre en Ontario.

Le groupe de travail a exprimé ses préoccupations à propos de la situation critique dans laquelle se retrouvent les enfants pris en charge par les services de protection de l'enfance une fois qu'ils ont atteint l'âge de 18 ans, car ils disposent alors de peu de soutien comparativement aux enfants qui vivent avec leurs parents.

Les membres du groupe de travail croient que la mise en œuvre de ces recommandations importantes améliorerait grandement la situation en vue d'assurer que les adultes en âge de travailler ont le soutien dont ils ont besoin pour vivre dans la dignité et participer activement à notre économie et à la vie communautaire.

Récemment, on a assisté à un certain nombre de développements prometteurs aux échelons fédéral et provincial depuis la publication du rapport du groupe de travail. À l'échelon provincial, il s'agit de la modification de règles afin d'éliminer les barrières à l'emploi dans les programmes d'aide sociale, de l'augmentation modeste des prestations d'aide sociale et de la nouvelle Prestation ontarienne pour enfants. Cette prestation a fourni aux familles à faible revenu, peu importe la source de revenu, un montant forfaitaire de 250 \$ par enfant en juillet dernier et ira jusqu'à un maximum annuel de 1 100 \$ par enfant d'ici 2011.

Le gouvernement fédéral a instauré une très modeste prestation fiscale pour le revenu gagné, a augmenté les prestations fédérales pour enfants et envisage la modification de l'assurance-emploi afin d'accroître l'accessibilité et les niveaux de prestations. Cela a été mentionné dans le dernier discours du Trône.

Toutes ces mesures seront utiles, mais la plupart d'entre elles sont des modifications aux programmes existants. Deb Matthews, députée provinciale de l'Ontario et membre du groupe de travail, qui est maintenant la ministre responsable de la stratégie de réduction de la pauvreté en Ontario, a mentionné que l'un de ses électeurs lui a dit récemment que les personnes pauvres n'ont pas besoin de plus de programmes, ils ont besoin de plus d'argent. Le plus grand défi persiste : restructurer et moderniser notre système et nos programmes de sécurité du revenu pour répondre aux besoins de la main-d'œuvre d'aujourd'hui et s'assurer que les Ontariens qui travaillent ici ont un niveau de vie décent et que ceux qui ne peuvent pas travailler peuvent vivre dans la dignité.

La mise en œuvre de ces recommandations importantes améliorera énormément la situation afin d'assurer que les adultes en âge de travailler ont le soutien dont ils ont besoin pour vivre dans la dignité et participer pleinement à notre économie et à la vie communautaire.

Enfin, le groupe de travail a émis une mise en garde, et c'était peut-être un pressentiment : nous ne devrions pas attendre la prochaine récession pour procéder à la réforme de nos programmes de sécurité du revenu. Espérons que nous continuerons de le faire.

Senator Peterson: Thank you for your presentation. You say this is just a task force report and none of this is happening?

Mr. Stapleton: Some of it has been implemented.

Senator Peterson: Okay. I will follow along then. Governments have a tendency to clawback when people try to improve themselves. People make money, they make a little bit more, the government claws it back and then it drives them back onto welfare. Has anyone done a cost benefit analysis on this? The small amount that they would top up must be much smaller than if these people are driven back onto welfare.

Mr. Stapleton: I do not know specifically on cost-benefit analysis in that regard, but there are a number of programs acting separately in what we sometimes call ministerial or departmental silos. Each of those programs is charged with the responsibility to either charge for their services — in the case of rent-geared-to-income to charge more rent — or, in the case of social assistance programs, to reduce the subsidy they provide as someone works their way out of the system.

As an example, a lone parent living in public housing decides to go out and work, and for every dollar she makes, she will lose 50 cents on her social assistance. That same person would be looking at a 30-cent increase in their rent because, of course, with rent-geared-to-income, if their income goes up by a dollar, they will lose 30 cents on that dollar.

It comes to the point when various different programs start to interact, that they do create these high recovery rates that sometimes can exceed 100 per cent. Of course, once it has exceeded 100 per cent, it is not economically rational — this is the term we use — to go out and work. It is important that these various government programs, rather than working within their departmental or ministerial silos, have program administrations that talk to each other so that those high recovery rates do not create work disincentives that will keep people from attempting to become self-reliant in the labour force.

Senator Peterson: It looked as though there was some form of guaranteed annual income. I see a number here showing the poverty line at \$15,000. If that was established and that number set, then people on social assistance would know what they could earn, up to that number, and be left alone. Then if they exceed that number, perhaps there could be some form of clawback. Is this what you are getting at here?

Mr. Stapleton: We did not propose the particular scheme that we had here as a guaranteed annual income. It would not have the feature of a guarantee in the sense that some of the benefits, such as the Working Income Tax Benefit, would not be a guarantee. It would only be paid if someone was actually working. The refundable credit part of it, just as we have a secret in Canada that we already have a guaranteed annual income in the form of the GST credit, which probably has some features of a guaranteed annual income; it is just very small.

Le sénateur Peterson : Merci de votre exposé. Vous dites qu'il ne s'agit que d'un rapport du groupe de travail et que rien de cela n'est mis en œuvre?

M. Stapleton : Certaines des mesures ont été mises en œuvre.

Le sénateur Peterson : D'accord, alors je poursuis. Les gouvernements ont tendance à revenir à la charge quand les gens tentent d'améliorer leur situation. Les gens font plus d'argent, un petit peu plus d'argent, alors le gouvernement le récupère et il les ramène à l'aide sociale. Est-ce qu'une analyse coût-avantage a été faite à ce sujet? Le montant additionnel doit être beaucoup plus petit que si ces personnes se tournaient à nouveau vers l'aide sociale.

M. Stapleton : Je ne suis pas au courant d'une analyse coût-avantage à ce sujet, mais il existe un certain nombre de programmes qui sont menés séparément, ce qu'on appelle parfois le cloisonnement ministériel. Chacun de ces programmes doit exiger des frais pour ses services — dans le cas des loyers proportionnés au revenu, on exige un loyer plus élevé — ou, dans le cas des programmes d'aide sociale, réduire les sommes versées aux bénéficiaires à mesure qu'ils réussissent à s'en sortir.

Par exemple, une mère monoparentale vivant dans un logement social décide d'intégrer le marché du travail, et pour chaque dollar qu'elle gagne, elle perdra 50 cents en prestations d'aide sociale. La même personne verrait son loyer augmenter de 30 cents parce que, évidemment, si elle a un loyer proportionné au revenu et que son revenu augmente de 1 \$, elle perdra 30 cents de ce dollar.

On en vient au point où les différents programmes commencent à interagir, où ils créent ces taux élevés de récupération qui peuvent parfois excéder 100 p. 100. Évidemment, quand on excède 100 p. 100, il n'est pas économiquement rationnel — c'est une expression que nous utilisons — de s'intégrer à la population active. Il est important que ces divers programmes gouvernementaux, plutôt que d'être cloisonnés, aient des administrateurs qui se parlent entre eux afin que ces hauts taux de récupération n'aient pas un effet dissuasif qui empêche les gens de tenter de devenir autonomes en s'intégrant à la population active.

Le sénateur Peterson : Il semblait y avoir un certain revenu annuel garanti. Je vois ici que le seuil de la pauvreté se situe à 15 000 \$. Si c'était établi et que le montant était fixé, alors les bénéficiaires d'aide sociale sauraient ce qu'ils peuvent gagner, jusqu'à concurrence de ce montant, et on les laisserait tranquilles. Cependant, s'ils gagnaient plus que ce montant, il pourrait peut-être y avoir une certaine forme de récupération. Est-ce à cela que vous voulez en venir?

M. Stapleton : Nous n'avons pas proposé la stratégie particulière que nous avons ici comme un revenu annuel garanti. Elle n'aurait pas les caractéristiques d'une garantie, car certains avantages, comme la prestation fiscale pour le revenu gagné, ne seraient pas une garantie. Elle ne serait versée qu'aux travailleurs. Son crédit remboursable — comme il est sous-entendu au Canada que le crédit pour TPS est une forme de revenu annuel garanti, qui a peut-être certaines caractéristiques d'un revenu annuel garanti — est peu élevé.

A guaranteed annual income tends to mean many different things to different people. Let me try a couple of figures. In Canada right now, our Income Security Programs spend approximately \$125 billion per year in income programs of various sorts — if we put them all together, it comes to about \$125 billion. We have approximately 9 million families in Canada. If we were to divide all the existing programs by the number of families in Canada, it equals \$14,000 per family. Of course, under almost any notion of a guaranteed annual income, we would not pay every family \$14,000. It would be much too watered down, and many families do not need it.

The question of taking all our complex array of Income Security Programs in Canada is very seductive and attractive because the programs are quite complex; some are outdated, and some, as you have already pointed out, tend to fight with each other and claw each other back. It is an attractive idea to have an overall program that breaks down those barriers: Here is a certain amount of income; we will not put much administration into it and we will dissolve all these other programs into one.

At that point, that is when we start to fine-tune, at least in our minds. We say we would not pay them to everyone; we would only give them to some people. Of course, we would want to gradually reduce the amount of income that went to any particular person or family as they started to do much better through their own means and their own employment. Therefore, we did not set out to design a guarantee, but rather to take a number of the programs we have now, improve them, and then add to them in a strategic way some income refundable tax credits and working income tax benefits that we believe would significantly improve income security without taking all of those programs into one overall program.

Senator Peterson: You could call it “Living with Dignity,” if you want. We are just trying to get to a level where people can live with dignity; and as you say, we could take the programs where the money is already being spent. However, it is so convoluted that most times instead of designing a trampoline, we are designing a safety net, and they fall in and stay there.

Senator Callbeck: Your programs or suggestions are really broad-based income policies. There are people that argue that that is not the way to go, that we should take the money and target it on the most disadvantaged people, such as single mothers, and the mentally and physically challenged and so on.

What are your comments on that?

Mr. Stapleton: We have done very well in Canada; we have done fairly well with our seniors, which is one of the reasons we concentrated on working-age adults. There are still seniors living in poverty, but over a period from the 1920s through to the current age, we have done well in terms of our income security for seniors. We have also done reasonably well for our children in the

L'expression « revenu annuel garanti » adopte différentes significations en fonction des personnes. Je m'explique. À l'heure actuelle, le Canada, par l'entremise des Programmes de la sécurité du revenu, investit environ 125 milliards de dollars dans divers programmes de protection du revenu. Dans l'ensemble, ces programmes représentent environ 125 milliards de dollars. Or, le Canada compte approximativement 9 millions de familles. Si l'on divise la somme investie par le nombre de familles canadiennes, on obtient un montant de 14 000 \$ par famille. Bien entendu, peu importe le programme de revenu annuel garanti, il est fort probable que nous ne verserions pas 14 000 \$ à chaque famille au pays. Selon ce calcul, l'aide offerte serait diluée, sans compter que bon nombre de familles canadiennes n'ont pas besoin d'aide financière.

Étant donné leur complexité et leur désuétude, il serait fort tentant de regrouper le vaste éventail de programmes de la sécurité du revenu en un seul programme. De plus, comme vous l'avez mentionné, certains d'entre eux se font concurrence et tiennent compte des montants versés dans la cadre des autres programmes. L'idée d'un programme global permettant d'éliminer ces obstacles est intéressante. Un programme offrant un certain revenu, nécessitant peu de gestion et regroupant tous les programmes existants.

C'est à cette étape que nous commençons à peaufiner le programme. Du moins, en théorie. Nous affirmons que seules certaines personnes recevraient une aide financière. Bien entendu, l'objectif est de réduire graduellement les montants versés à une personne ou famille donnée à mesure que s'accroît son indépendance financière. Nous ne souhaitons pas établir une garantie. Nous voulions remanier certains des programmes actuels et y inclure des crédits d'impôt remboursables et des prestations fiscales pour le revenu gagné qui, à notre avis, favoriseraient grandement la sécurité du revenu sans toutefois regrouper tous les programmes existants en un seul programme global.

Le sénateur Peterson : Ça pourrait s'appeler « vivre avec dignité », si vous voulez. Nous souhaitons que les gens puissent vivre dans la dignité. Pour ce faire, nous pourrions, comme vous l'avez mentionné, avoir recours aux programmes existants. Cependant, le processus est si contourné que, la plupart du temps, en essayant de concevoir une trampoline, nous finissons par créer un filet de sûreté où les gens viennent s'échouer.

Le sénateur Callbeck : À bien y penser, vos programmes et vos suggestions sont en fait des politiques de revenus à grande échelle. Certains vous diraient que ce n'est pas une bonne solution, que nous devrions utiliser les fonds disponibles pour aider les plus démunis, comme les chefs de famille monoparentale et les gens ayant une déficience mentale ou physique, et cetera.

Qu'en pensez-vous?

M. Stapleton : Les programmes canadiens ont donné de très bons résultats. Ceux qui visent les personnes âgées fonctionnent bien. C'est pourquoi nous concentrons nos efforts sur les adultes en âge de travailler. Bien que certaines personnes âgées vivent encore dans la pauvreté, nous avons fait d'énormes progrès en ce qui concerne les mesures de sécurité du revenu à leur intention

form of the various different benefits that are available through our child benefit system. However, both of those systems, both for seniors and children, share four interesting characteristics.

First, we have a basic benefit that we provide to seniors and children. For seniors we call that our Old Age Security, OAS, and for children we call that the Canada Child Tax Benefit, CCTB, which grew out of the old baby bonus and family allowance.

Second, we have put in place a Guaranteed Income Supplement, GIS, going back 40 years, which was an income-tested benefit that we provided to seniors in addition to that basic OAS. We paralleled that on the children's side at a different place in our history and at a different time. We now have the National Child Benefit Supplement, NCBS, that was implemented in 1998.

Interestingly, in Canada, we have registered savings instruments: the Registered Retirement Savings Plan, RRSP, where we save a pension as adults for retirement, and the Registered Education Savings Plan, RESP, for children.

Finally, we have tax advantages to help people save for their retirement and to help parents and others save for their children's future. We do not have a set of programs for working-age adults that parallels that.

We seem to have built a set of programs for seniors in our income security and our children that parallel each other in an interesting way, even though they came about at different times. For working-age adults, we start to see the beginnings of that in the sense that we saw the Working Income Tax Benefit, or at least a modest one, introduced last year for people who are working. It has a special component in it for persons with disabilities and one for low-income parents, or lone parents, in recognition of the additional difficulties that they may have, especially accessing the labour force.

However, we do not have any basic refundable credit that we provide to all people to give them a positive account with the federal government. We do not really have a registered savings plan the way that the U.K. and the U.S. have for working-age adults to save while they are in a tax-advantaged way, while they are in their adult years. In our own Canadian way, we seem to be building an infrastructure that takes us toward an income security in those four particular ways for all our population not just for our seniors and our children.

Senator Callbeck: You mentioned the disabled. One of your recommendations for the federal government was to provide and administer a national disability income support program. What did you have in mind? That is for people who cannot enter the workforce at all, is it?

Mr. Stapleton: Yes, it is. Generally speaking, it is to recognize the fact that 40 or 50 years ago, we generally tended to think of persons with disabilities as being outside the labour market.

depuis les années 1920. Le régime de prestations pour les enfants se porte assez bien. Les systèmes pour les enfants et les personnes âgées présentent quatre caractéristiques intéressantes.

En premier lieu, on trouve la prestation de base. Pour les personnes âgées, il s'agit de la Sécurité de la vieillesse (SV), et pour les enfants, de la Prestation fiscale canadienne pour enfants (PFCE), qui découle de l'ancienne prestation familiale.

En second lieu, on trouve le Supplément de revenu garanti (SRG), instauré il y a 40 ans. C'est une prestation mensuelle soumise à une évaluation du revenu qui est versée aux pensionnés de la Sécurité de la vieillesse. Du côté des enfants, le pendant de cette prestation a été mis en place à un autre moment de notre histoire. Le Supplément de la prestation nationale pour enfants (SPNE) a été mis en œuvre en 1998.

Fait intéressant, on trouve, au Canada, des instruments enregistrés d'épargne comme le régime enregistré d'épargne-retraite (REER), auquel les adultes cotisent en vue de la retraite, et le régime enregistré d'épargne-études (REEP), pour les enfants.

En dernier lieu, le Canada offre des avantages fiscaux qui permettent aux gens d'épargner en vue de la retraite ainsi qu'aux parents et à d'autres d'épargner pour les études des enfants. Aucun programme semblable n'a été mis sur pied pour venir en aide aux adultes en âge de travailler.

Nous avons conçu, à divers moments de notre histoire, un éventail de programmes parallèles pour les aînés et les enfants. Les programmes d'aide pour les adultes en âge de travailler ne font que commencer, de façon plutôt modeste je dois dire. Un programme à l'intention des travailleurs, la prestation fiscale pour revenu gagné, a été instauré l'an dernier. Il comporte un volet pour les personnes handicapées et un autre pour les familles à faible revenu ou les chefs de famille monoparentale. Il vise à aider ces personnes à surmonter les difficultés auxquelles elles sont confrontées, particulièrement en ce qui a trait à l'accès au marché du travail.

Il n'existe cependant pas de crédit d'impôt de base global qui permettrait à tous de régler leur compte avec le gouvernement fédéral. Notre régime enregistré d'épargne pour les adultes en âge de travailler, alors qu'ils sont dans une position favorable au point de vue fiscal, n'est en rien comparable à ceux offerts au Royaume-Uni et aux États-Unis. À notre façon, nous semblons nous diriger vers des programmes de la sécurité du revenu pour l'ensemble de la population, et pas seulement pour les personnes âgées et les enfants.

Le sénateur Callbeck : Vous mentionnez les personnes handicapées. L'une de vos recommandations à l'intention du gouvernement fédéral concernait la prestation et la gestion d'un programme de soutien du revenu national pour les personnes handicapées. À quoi songiez-vous? Ce programme s'adresserait aux personnes qui ne peuvent accéder au marché du travail, n'est-ce pas?

M. Stapleton : Oui, en effet. Le programme vise à reconnaître que, contrairement à ce qu'on pensait il y a 40 à 50 ans, les personnes handicapées font partie de la population active.

We built the Canada Pension Plan and added the Canada Pension Plan disability component for people who are not in the labour force. Now that people with disabilities have generally changed their views — and we have tended to change our views as a society over those years — we are starting to look at everyone, to the extent possible, being able to access the labour market.

When we look again at our complex array of Income Security Programs that spend \$125 billion, the disability component of that is about \$25 billion. It is comprised of provincial social assistance programs for persons with disabilities; the Workplace Safety and Insurance Board — formerly workers' compensation; the Canada Pension Plan; private disability programs of various types; and the federal disability tax credits. The sense that the task force had is as follows: Is there a way that we can look at the \$25 billion spent on income security for persons with disabilities and rethink the spending in that area for a much more comprehensive disability program that would not have all these various historical niches, which — especially in the case of Canada pension disability — can be outdated as far as people wanting to access the labour force? That is the real difference. It was a concern for people who try to access the labour force.

Senator Mahovlich: What age group are working-age adults?

Mr. Stapleton: Generally speaking, ages 18 to 64, approximately. We think of the children's group, from an income security standpoint, from birth to age 17; and then seniors, in the category of age 65-plus. That is how the Income Security Programs tended to be tied in. Various child benefits are paid up until the eighteenth birthday, and then Old Age Security and retirement programs kick in at age 65.

Senator Mahovlich: Many people retire at age 55.

Mr. Stapleton: Yes; the lucky ones.

Senator Mahovlich: I can recall when unemployment insurance used to go for eight months. You are now saying that it is up to 22 months?

Mr. Stapleton: No, that is not what I am saying. We are talking about the percentage of people who are unemployed. How many of those people are able to access the employment insurance program? We have tough rules now in terms of accessing the program, and something called the variable entrance requirement. Depending on where a person lives in Canada and the unemployment rate, that will govern whether that person is able to access that program.

Nous avons créé le Régime de pensions du Canada auquel nous avons ajouté le volet « prestation d'invalidité » pour les personnes ne pouvant accéder au marché du travail. Le point de vue des personnes handicapées et celui de la société canadienne ont évolué au fil des ans. Nous reconnaissons désormais que l'ensemble de la population, dans la mesure du possible, peut avoir accès au marché du travail.

Le volet invalidité représente environ 25 milliards des 125 milliards de dollars consacrés à la vaste gamme de programmes de la sécurité du revenu. Il englobe les programmes d'aide sociale provinciaux pour les personnes handicapées, la Commission de la sécurité professionnelle et de l'assurance contre les accidents du travail — anciennement la Commission des accidents du travail —, le Régime de pensions du Canada, les programmes privés d'invalidité et les crédits d'impôt pour personnes handicapées du gouvernement fédéral. Le groupe de travail a posé la question suivante : serait-il possible de revoir la façon dont sont distribués les 25 milliards de dollars versés dans le cadre des programmes de la sécurité du revenu pour les personnes handicapées afin d'établir un programme d'invalidité plus exhaustif excluant les créneaux traditionnels qui, comme c'est le cas pour le programme de prestations d'invalidité du Régime de pensions du Canada, peuvent être désuets pour les personnes souhaitant accéder au marché du travail? C'est ça la différence. C'est l'une des préoccupations des gens souhaitant accéder au marché du travail.

Le sénateur Mahovlich : Quel est le groupe d'âge des adultes en âge de travailler?

M. Stapleton : En général, ils ont de 18 à 64 ans. Au point de vue de la sécurité du revenu, le groupe d'âge des enfants va de la naissance à 17 ans. Les gens de 65 ans et plus représentent le groupe des personnes âgées. C'est de cette façon que les programmes de la sécurité du revenu sont organisés. Diverses prestations pour enfants sont versés de la naissance jusqu'au 18^e anniversaire. Quand aux prestations de la Sécurité de la vieillesse et aux programmes de la retraite, ils commencent à 65 ans.

Le sénateur Mahovlich : Beaucoup de gens prennent leur retraite à 55 ans.

M. Stapleton : Oui, ceux qui en ont la chance.

Le sénateur Mahovlich : Je me rappelle de l'époque où les prestations d'assurance-chômage pouvaient durer jusqu'à huit mois. Vous dites qu'elles peuvent maintenant durer jusqu'à 22 mois?

M. Stapleton : Non, ce n'est pas ce que je dis. Il s'agit ici du pourcentage de gens sans emploi. Combien d'entre eux ont accès au programme d'assurance-emploi? Les conditions d'admissibilité sont aujourd'hui très strictes et il existe un critère appelé norme variable d'admissibilité. L'endroit où l'on réside au Canada et le taux de chômage existant ont une incidence sur l'admissibilité d'un individu au programme d'assurance-emploi.

In the case of the Ottawa area, when we did this report, less than 20 per cent of the unemployed could actually access that program. We see, on the one hand, a large surplus in terms of the money being paid into the program by businesses and contributors, while on the other, a significant majority of people who pay into the program who are not able to access it.

Senator Mercer: Thank you, Mr. Stapleton, for being here tonight. It was an interesting subject. You talked about dividing \$125 billion into the number of families. That makes sense. When we remove the people who do not need it, then that gives us more money for the people who do.

You also said something about registered savings plans. I happen to serve on the Special Senate Committee on Aging. I learned this week, that less than 40 per cent of Canadians have non-governmental pension plans — whether that is from their company or from their own private plan that they manage. Many of these people are in a situation where, even if they have a small income from a small RRSP that they may have and are get the guaranteed supplement to their Old Age Security, it is being taxed at an alarming rate of 100 per cent when all the ways that it can be taxed are factored in.

Mr. Stapleton: Yes, it can go to 100 per cent.

Senator Mercer: You talk about a disincentive to do anything. That is certainly it for people who find themselves retired. We face a situation with a large labour shortage. We have heard testimony earlier that this is not just here; it is across the world.

In your studies, you have talked about working-age people, 18 to 64 years old. We are in a situation now, with a huge labour shortage across the country, where that group of people aged 65-plus are a target market to get back into the workforce if they have the time, knowledge, health or the ability to do certain jobs — maybe not the jobs they were doing when they were 30 years old, but certain jobs.

Have you examined any of that in your studies?

Mr. Stapleton: This is one of the issues that came before us and has arisen on a number of occasions. The whole idea behind RRSPs is that we have a larger income during our working age and then a lower income once we retire. Therefore, once we start taking the money out of the RRSP and put it into a Registered Retirement Income Fund, RRIF, et cetera, we will be paying at a lower tax rate and we will have received the benefit of the deduction when we were earning more.

Low-income people often find that when they turn age 65, their income goes up. Someone who actually has the opportunity to put money into an RRSP, if he or she is a lower-income person, ought not to do that because they will actually have a higher income when they turn age 65 and will be taxed at a higher rate.

Dans le cas de la région d'Ottawa, au moment où nous avons rédigé ce rapport, moins de 20 p. 100 des personnes sans emploi pouvaient bénéficier du programme. D'un côté, on constate un important surplus d'argent versé au programme par les entreprises et les cotisants, et de l'autre, un nombre important de cotisants qui ne peuvent bénéficier du programme.

Le sénateur Mercer : Merci, monsieur Stapleton d'être ici ce soir. Sujet très intéressant. Vous parlez de diviser 125 milliards de dollars entre le nombre de familles qui en ont besoin. Cela a du sens. Lorsqu'on enlève le nombre de personnes qui n'en ont pas besoin, cela en fait plus pour les autres.

Vous avez également parlé des régimes enregistrés d'épargne-retraite. Il se trouve que je siège au Comité sénatorial spécial sur le vieillissement. J'ai appris cette semaine que moins de 40 p. 100 des Canadiens ont des régimes de pension non gouvernementaux —, que ce soit un régime géré par leur employeur ou un régime privé autogéré. Beaucoup de ces personnes sont dans la situation où, même si elles ont un petit revenu d'un modeste REER, si elles touchent le Supplément de revenu garanti de la Sécurité de la vieillesse, ce montant est imposé au taux alarmant de 100 p. 100 si l'on prend en compte tous les facteurs d'imposition.

M. Stapleton : Oui, cela peut monter à 100 p. 100.

Le sénateur Mercer : Voilà un bon moyen de dissuader quiconque à faire quoi que ce soit. C'est certainement le cas pour ceux qui sont à la retraite. Nous sommes confrontés à une importante pénurie de main-d'œuvre. Plus tôt, nous avons entendu des témoignages selon lesquels nous ne sommes pas les seuls dans ce cas et que cette situation se retrouve un peu partout au monde.

Dans vos études, vous dites que l'âge de la vie active se situe entre 18 et 64 ans. Or, nous sommes actuellement confrontés à une situation où il y a une grave pénurie de main-d'œuvre dans toutes les régions du pays, et où l'on essaie de convaincre les gens de 65 ans et plus de revenir sur le marché du travail, du moins ceux qui ont le temps disponible, les compétences, la santé et la capacité pour le faire — peut-être pas nécessairement le travail qu'ils faisaient à l'âge de 30 ans, mais un autre type de travail.

Vous êtes-vous penché sur ces questions lorsque vous avez fait vos études?

M. Stapleton : C'est une des questions qui se sont posées à nous et qui a été soulevée à maintes reprises. Les REER reposent sur le principe voulant qu'à l'âge de la vie active, on a un revenu plus important qu'à l'âge de la retraite. Par conséquent, lorsqu'on commence à retirer de l'argent de son REER pour le verser dans un Fonds enregistré de revenu de retraite ou FERR, et cetera, on est assujéti à un moindre taux d'imposition mais on aura bénéficié d'une déduction lorsque l'on gagnait davantage.

Souvent, les gens qui ont un revenu modeste s'aperçoivent que leur revenu augmente au moment où ils arrivent à l'âge de 65 ans. Une personne qui a un revenu modeste ne devrait donc pas souscrire un REER, car son revenu va augmenter lorsqu'elle arrivera à l'âge de 65 ans et son taux d'imposition risquera d'augmenter.

Programs such as public assistance of various sorts and child benefits, et cetera, are not subject to tax, whereas Old Age Security and CPP are subject to tax. The situation that you were mentioning in particular was the Guaranteed Income Supplement, where if someone takes money out of an RRSP, it will cut into the GIS that he or she receives. All the tax advantages that RRSPs provide are reversed for people who are low-income; it is actually not in their interests to take those out.

Certainly, the preponderance of advertising does not make a distinction in this sense. The type of advice that one gets is that it is universally the case that one would be advantaged by taking out an RRSP and putting in those types of savings when, in fact, that is not the case.

Although we did not comment on that in this particular piece of work, it was certainly something we heard about as we were undergoing those deliberations.

Senator Mercer: One suggestion that I have heard made was that we allow a certain level of income — whether it be from their RRIF or from actually working — for those people who do not have the advantage of having an RRSP; that if we allowed a \$4,000 or \$6,000 income level, that would be excluded from the clawback.

That gives incentive for people who find themselves retired to go back to work on a part-time basis, which would help solve our labour shortage. Why would anyone do that if earnings will be taxed at 100 per cent? It also helps improve the retired people's situation, obviously; and it has a domino effect in that it frees up some housing that they may be occupying, because they can maybe afford something a little better.

Mr. Stapleton: Any of those jump-start income exemptions are all to the good. Of course, they will cost money in terms of the overall government programs.

Senator Mercer: They will not cost money. Yes, someone can put a dollar figure on this, but it will be a dollar figure of taxes not collected, not money coming from the government to the individual.

Mr. Stapleton: I agree.

Senator Mercer: That is a different type of incentive. If we ask governments to give people money, that is one thing; but if we do not take money from them, that is another form of incentive.

Mr. Stapleton: Absolutely.

Senator Mahovlich: What do we do for immigrants that enter the country, or do they have to have a job before they get in?

Mr. Stapleton: It depends on the particular situation under which someone comes into the country; for example, to come in as a sponsored refugee would be a particular situation. We have family-class immigrants, independent immigrants and people

Les prestations de programmes d'assistance sociale de tous types, les prestations pour enfants, et autre, ne sont pas imposables alors que les prestations de la Sécurité de la vieillesse et du RPC le sont. La situation dont vous avez parlé en particulier est celle du Supplément de revenu garanti, où le fait de retirer de l'argent d'un REER a pour effet de diminuer les prestations de SRG que l'on reçoit. Les avantages que confèrent les REER sont donc nuls pour les personnes à revenu modeste; en fait, ces personnes n'ont aucun intérêt à souscrire un REER.

Certes, la publicité se garde bien de faire cette distinction. Les conseils que l'on reçoit généralement à ce sujet disent qu'il est universellement avantageux de souscrire un REER et d'épargner par ce moyen alors qu'en fait ce n'est pas le cas.

Bien que le rapport soit muet sur ce point, c'est certainement une question qui a été soulevée lors de nos délibérations.

Le sénateur Mercer : L'une des suggestions qui ont été faites consiste à permettre aux personnes qui n'ont pas l'avantage d'avoir un REER de gagner un certain revenu provenant soit d'un FERR, soit d'un travail rémunéré : on pourrait par exemple autoriser un niveau de revenu de 4 000 ou de 6 000 \$ qui serait exclu du montant imposable.

Cela pourrait inciter des gens qui sont à la retraite à revenir au travail à temps partiel, et contribuer à réduire la pénurie de main-d'œuvre. Mais pourquoi quelqu'un ferait-il cela si son revenu est pour être imposé à 100 p. 100? Cela pourrait aussi contribuer à améliorer la situation de certains retraités et avoir par exemple pour effet de libérer certains types de logements du fait que ces personnes auraient peut-être désormais les moyens de s'offrir quelque chose d'un peu mieux.

M. Stapleton : Toutes ces mesures fiscales incitatives sont bénéfiques. Bien sûr, elles coûteraient de l'argent en programmes gouvernementaux.

Le sénateur Mercer : Elles ne coûteraient rien. Certes, on pourrait toujours mettre un montant d'argent sur ces mesures, mais il s'agirait d'impôts non perçus et non pas de subsides gouvernementaux aux contribuables.

M. Stapleton : Je suis d'accord.

Le sénateur Mercer : C'est un différent type de mesure incitative. Car c'est une chose que de demander au gouvernement de donner de l'argent aux particuliers; mais c'en est une autre si on ne leur prend rien : c'est alors une forme d'incitatif.

M. Stapleton : Absolument.

Le sénateur Mahovlich : Qu'en est-il des immigrants qui arrivent au pays? Ont-ils besoin d'avoir un travail avant d'arriver?

M. Stapleton : Cela dépend de la catégorie d'immigrant : ainsi, une situation particulière serait le cas d'une personne qui arriverait comme réfugié parrainé. Nous avons des immigrants qui appartiennent à la catégorie du regroupement familial, des

coming in for skilled trades; there is a variety of reasons that someone will come in.

In terms of the Income Security Programs, many of those do not kick in right away. First, you have to be a permanent resident in Canada and accepted to at least be legally in the country in order to be provided the benefits of any program. For most provincial and federal programs, there are waiting periods of various sorts for assistance; they can vary anywhere from three months to six months to a year before those programs are available.

For our Old Age Security programs, there is a much longer wait. You have to wait 10 years before you are eligible for Old Age Security. Certainly, for social assistance programs of any sort, those programs can be made available to people in the shorter term.

Senator Gustafson: The gentleman from Australia was saying that the mindset of the people is very important. I wonder if we are heading in the right direction. It seems we just throw money at a problem, and it seems to get worse. I realize there are situations where they cannot earn a living. I am not talking about that; those people should be looked after well.

However, right now, in our area at least, if we can get a carpenter — or a plumber or an electrician — for under \$400 a day, we are doing very well. It is impossible to get them; yet, we do not seem to be able to move people into an area where they become someone who is putting funds into society and into their own welfare.

I wonder if it is the mindset we have created to some extent.

Mr. Stapleton: What strikes me, senator, is when we go back to the beginning of the Canada Assistance Plan in 1966. It is important to go back to 1966 and 1967 because that is when many of the programs that we have today were put into place. If we look at our CPP, our modern OAS and the GIS, all of those programs were introduced in a short period of time right before our centennial year.

When we look at the Canada Assistance Plan back in 1966, it talked about people being effectively outside of the labour force. It generally considered women to be outside of the labour force, and parents. It looked at women and described them in terms of lack of principal family provider. It talked about persons with disabilities. In each case, there was either an overt mention or the absolute understanding that many working-age adults would be effectively outside the labour force.

We come to our situation today, where we have much more robust employment. There have been so many changes in our society where now almost everyone works. Not only do we have a societal expectation that people will work if they can, but among

immigrants indépendants et d'autres qui appartiennent à la catégorie des travailleurs qualifiés; il y a une grande diversité de raisons pour lesquelles les gens arrivent ici.

En ce qui concerne les programmes de sécurité du revenu, il faut savoir que bon nombre d'entre eux prennent un certain temps avant de verser des prestations. D'abord, il faut être résident permanent et être admis légalement au Canada afin de bénéficier de tout programme. Dans la plupart des programmes provinciaux et fédéraux, il y a toutes sortes de délais de carence avant que le bénéficiaire puisse recevoir une assistance quelconque; ces délais peuvent varier de trois à six mois, voire atteindre un an.

Pour ce qui est du programme de la Sécurité de la vieillesse, la période d'attente est beaucoup plus longue. Il faut attendre dix ans avant d'y être admissible. Évidemment, dans le cas des programmes d'aide sociale, la période d'attente est beaucoup plus courte.

Le sénateur Gustafson : Le monsieur d'Australie qui est intervenu disait que l'attitude des gens était un aspect très important. Je me demande effectivement si nous sommes dans la bonne voie. Il me semble que l'on ne fait qu'essayer de régler les problèmes avec de l'argent et que les choses ne font qu'empirer. Je sais bien qu'il y a des situations où une personne n'est pas en mesure de gagner sa vie. Je ne parle pas de cela; ces personnes ont vraiment besoin d'aide.

Mais à l'heure actuelle, du moins dans notre région, si l'on peut trouver un menuisier — ou un plombier ou un électricien — pour moins de 400 \$ par jour, on a beaucoup de chance. C'est quasi impossible d'en trouver; pourtant, on a beaucoup de difficulté à attirer des gens qui pourraient contribuer à la société tout en gagnant bien leur vie.

Je me demande si, dans une certaine mesure, nous ne sommes pas responsables de cette mentalité.

M. Stapleton : Ce qui me frappe, sénateur, c'est quand on remonte à l'époque où le Régime d'assistance publique du Canada a été créé, en 1966. Il ne faut pas oublier que beaucoup de programmes que nous avons aujourd'hui ont vu le jour en 1966 et 1967. Ainsi, les RPC, PSV et SRG actuels ont été établis au cours d'une courte période avant l'année de notre centenaire.

Dans le Régime d'assistance publique du Canada établi en 1966, il était question des personnes considérées comme ne faisant pas partie de la main-d'œuvre dite active. Le régime considérait généralement que les femmes ne faisaient pas partie de la population active. Il considérait les femmes comme n'étant pas le principal soutien de famille. Il était question des personnes invalides. Dans chaque cas, il était clair et entendu qu'un grand nombre d'adultes en âge de travailler n'étaient pas inclus dans la population active.

Aujourd'hui, la situation de l'emploi est beaucoup plus robuste. La société a beaucoup changé et maintenant presque tout le monde travaille. Non seulement on s'attend à ce qu'une personne travaille dès lors qu'elle en est capable, mais il n'y a plus

all those groups, we do not find lone parents saying that they do not want to work. In fact, in our deliberations, it was a very distinct minority of people who did not want to work in the paid labour force.

We find that with persons with disabilities. All the people who we effectively considered outside the labour force 40 years, we consider them in, and they consider themselves to be part of that labour force, which is a happy thing.

We have these programs, many of which come out of that vintage of programs designed to pay people when they do not work. For example, with the CPP program for disability, if someone goes back to work, it just completely stops. It does not take 50 per cent of their income away, or 25 per cent; it takes 100 per cent away. That is because it is of that particular vintage.

My answer to your question and my take on it is more that society has changed. People's attitudes have changed and, in many cases, our programs have not. They are keeping people back; they are keeping them trapped and from taking on the work they otherwise could.

You are quite right when you point out these labour market demands that we have and not being able to get people. We need to be moving those people from all these groups that traditionally were outside of the labour force into the labour force.

Senator Gustafson: What about immigration coming in? It seems to me that we would rather bring in the highly educated. I suppose the thinking is that they can contribute to our society.

For instance, we just cannot get farm labour today. If we cannot get some 70-year-old retired farmer to come and help us, we will not get help; that is all there is to it.

They will work on the oil rigs and that is a tough job. They are hanging out there on the oil rig in minus 19 degrees and using that steel, and the water that comes with it. That is no fun. I am telling you, they are worth the \$35 an hour that they get.

It appears to me that we have to change some things to deal with the problems. The rich are getting richer and the poor are getting poorer in our society today.

Mr. Stapleton: Certainly the statistics bear that out.

Senator Gustafson: They seem to.

Mr. Stapleton: Yes, senator. With respect to the situation that you are pointing out, where we have to import labour, I suppose there is a fairly famous saying that all our growth and our labour market — given our demographics and the baby boomers retiring — will come through immigration.

de parent seul qui dise ne pas vouloir travailler. De fait, au cours de nos délibérations, rares étaient ceux qui disaient ne pas vouloir un emploi rémunéré.

C'est ce qui se produit dans le cas des personnes handicapées. Tous ces gens qui étaient considérés comme ne faisant pas partie de la population active il y a 40 ans, nous les considérons aujourd'hui — et ils se considèrent eux-mêmes — en tant qu'actifs, ce qui est une bonne chose.

Nous avons ces programmes, dont beaucoup sont issus de l'époque où les programmes gouvernementaux étaient destinés à fournir un revenu aux gens qui ne travaillaient pas. Par exemple, dans le cas du programme de prestations d'invalidité du RPC, dès lors que la personne revient au travail, ses prestations cessent complètement de lui être versées. Pas seulement à 50 p. 100 ou à 25 p. 100, mais à 100 p. 100. Et cela parce qu'il s'agit d'un programme de la première génération.

Ma réponse à votre question et mon point de vue à ce sujet, c'est que la société a changé. Les mentalités ont changé et, dans bien des cas, nos programmes n'ont pas suivi. Ils sont devenus une entrave, et ils bloquent les gens et les rendent réticents à accepter un travail qu'ils pourraient faire.

Vous avez raison de soulever le problème de la pénurie de main-d'œuvre, et qu'il est difficile de trouver des gens qualifiés. Il faudrait que ceux qui ont toujours été en dehors de la population active soient incités à intégrer le marché du travail.

Le sénateur Gustafson : Et qu'en est-il des immigrants qui arrivent chez nous? Il me semble que l'on devrait plutôt attirer ceux qui ont une bonne instruction. Il me semble que tout le monde s'entend pour dire que ces personnes pourraient contribuer à la société.

Par exemple, il est très difficile aujourd'hui de trouver des travailleurs agricoles. Si l'on ne peut pas trouver un agriculteur de 70 ans à la retraite pour venir nous aider, nous n'aurons pas d'aide; un point c'est tout.

Il y a des gens qui veulent travailler sur les plates-formes de forage, dans des conditions très pénibles. Ils sont prêts à travailler sur une plate-forme à -19 degrés, avec tout ce matériel en acier et toute cette eau. C'est loin d'être agréable. Croyez-moi, cela vaut les 35 dollars de l'heure qu'ils sont payés.

Il me semble qu'il faudrait changer certaines choses pour régler tous ces problèmes. Aujourd'hui, les riches s'enrichissent de plus en plus et les pauvres ne cessent de s'appauvrir.

M. Stapleton : C'est ce que confirment les statistiques.

Le sénateur Gustafson : Cela semble le cas.

M. Stapleton : Oui sénateur. Concernant la situation que vous avez mentionnée, soit que nous devons importer des travailleurs, il est vrai que le mot du jour est que notre croissance et notre main-d'œuvre — au vu de notre situation démographique et du prochain départ à la retraite de la génération du baby-boom — seront largement tributaires de l'immigration.

That need not be if we were able to take those parts of our labour force that we have right now that are effectively outside of it and do more to bring them into it. Those are the very types of things we were recommending in this report, so that we would be able to change those programs to give people the incentive to come into them. It would make economic sense for them to do so.

Senator Gustafson: I wonder if we will learn the lessons that the Americans never learned, even with their housing program. On CNN, I believe they said that Cleveland had 8,000 homes vacated. We are heading into an era where housing has gotten so high that even two working people will not be able to afford a home. Even two working people with an income much higher than minimum wage cannot afford a \$500,000 home. People are getting older, and we have fewer people contributing to the wealth of the country.

Mr. Stapleton: On this particular MISWAA task force, we were able to attract two of the senior economists of the banks. These are people who work in downtown Toronto and see the cost structure and what it costs to live and work there. One becomes immediately very concerned about how one can make ends meet and be able to live in Toronto, where the housing is that expensive.

Of course, people often travel long distances on various forms of public transit. The cost of a GO Train ticket combined with a Toronto Transit Commission pass means people have to make a large amount of money before it will be worth their while overall. That is where we start to see some of those labour shortages in the downtown core.

Senator Peterson: You mentioned earlier that in the Ottawa area — I may have this wrong — that 80 per cent of unemployed people cannot access the program?

Mr. Stapleton: They cannot access Employment Insurance, EI.

Senator Peterson: Why would that be?

Mr. Stapleton: First, there are a number of people who do not pay into it because they are independent contractors and go into this situation where, in fact, they are not actually paid. They are not employees, but they are in an individual contractual situation where they may be sole proprietors, and that may be the only way they get a piece of that particular business. We have often seen that, for example, in immigrant communities. When those people lose their jobs, they will not have access to Employment Insurance.

Second, there is the threshold number of hours that one has to obtain in order to access Employment Insurance. Many of our jobs, especially if we look at some of the service-area type jobs — last-hired, first-fired — where people who have a tenuous

Ce ne serait pas nécessairement le cas si nous pouvions faire des efforts supplémentaires pour intégrer les membres de notre population active qui sont essentiellement exclus de la main-d'œuvre. C'est précisément le genre de mesures que nous recommandons dans ce rapport afin que nous soyons en mesure de changer ces programmes et de donner aux personnes des incitatifs à y participer. Il serait logique sur le plan économique pour eux d'y participer.

Le sénateur Gustafson : Je me demande si nous tirerons les leçons que les Américains n'ont jamais apprises, même avec leur programme de logement. Je crois avoir entendu sur CNN que 8 000 logements avaient été abandonnés à Cleveland. Nous nous dirigeons vers une époque où les coûts de logement sont devenus si élevés que même deux travailleurs n'ont pas la capacité financière d'acheter une maison. Même deux travailleurs dont le revenu est supérieur au salaire minimum ne peuvent se permettre un logement de 500 000 \$. La population vieillit et de moins en moins de personnes contribuent à la richesse du pays.

M. Stapleton : Nous avons pu attirer deux économistes principaux affiliés à des banques à ce groupe de travail sur la modernisation de la sécurité du revenu pour les adultes en âge de travailler (MISWAA). Ces personnes travaillent au centre-ville de Toronto. Elles voient la structure des coûts et ce qu'il en coûte pour vivre et travailler dans cette ville. Les gens deviennent vite très préoccupés par la façon de joindre les deux bouts à Toronto où les coûts de logement sont si élevés.

Bien sûr, les gens se déplacent souvent sur de longues distances par divers modes de transport public. Le coût d'un billet de train GO, combiné à celui d'un laissez-passer de la Toronto Transit Commission, signifie qu'il faut gagner beaucoup d'argent avant de rentabiliser ses coûts. C'est pourquoi nous commençons à voir certaines pénuries de main-d'œuvre au centre-ville de Toronto.

Le sénateur Peterson : Vous avez mentionné plus tôt que, dans la région d'Ottawa — il se peut que je me trompe —, 80 p. 100 des sans-emploi n'ont pas accès au régime?

M. Stapleton : Ils n'ont pas accès à l'assurance-emploi.

Le sénateur Peterson : Pour quelles raisons?

M. Stapleton : Tout d'abord, il y a un certain nombre de personnes qui ne cotisent pas au régime parce qu'elles sont des entrepreneurs indépendants et se retrouvent dans une situation où elles ne reçoivent pas de salaire. Elles ne sont pas des employés; elles se retrouvent plutôt dans une situation contractuelle où elles peuvent être propriétaires uniques, ce qui est peut-être le seul moyen pour elles de se tailler une place dans ce secteur en particulier. C'est une situation que nous avons observée à maintes reprises dans les collectivités d'immigrants, par exemple. Ces personnes n'auront pas accès à l'assurance-emploi lorsqu'elles perdront leur emploi.

Deuxièmement, il y a le seuil du nombre d'heures de travail accumulées qui détermine le droit à des prestations d'assurance-emploi. Bon nombre des titulaires d'emplois, surtout dans le secteur des services — derniers embauchés, premiers licenciés —

attachment to the labour force try to get as many hours as they can through split shifts and various different employment where the jobs are.

Ottawa, for example, is a low unemployment area, and the Greater Toronto Area is a reasonably low unemployment area. As a result, the amount of hours under this particular provision of the Employment Insurance Act, called the variable entrance requirement, means the threshold is very high.

A third instance, of course, is people who are working part time as employees, but then they will be independent contractors for something else. They will have a hard time accumulating those hours also.

We have a situation that every wage employee, from the first dollar of income that one makes as an employee, one has almost 2 per cent come off the paycheque. We all see it on our pay where we have an EI deduction.

People pay into that program and then do not have the opportunity to be able to access it.

Senator Peterson: The employers are driving that too. They want part-time employees because they do not want to pay long-term benefits. It will probably be a perpetual problem. I imagine all the EI revenue goes into general revenue too. It is not segregated, is it?

Mr. Stapleton: It would build up as a national surplus, and then it goes to the government. The government may make the opposite point, that at times when the EI program is in deficit, that income would have to come out of general revenues for that. However, we have not been in that situation.

Senator Peterson: I guarantee you we will not be either.

Mr. Stapleton: I believe I agree with you on that.

Senator Callbeck: There are a couple of areas on which witnesses have commented. You have talked about the Canada Assistance Plan, which of course is the 50-cent dollar: The province spends a dollar on social services and the federal government puts up a dollar.

We have had witnesses who have said that the federal government should reinstate the Canada Assistance Program. You talked about it and said that that was brought in in the 1960s, but now times have changed. I take it you do not feel that that is the right course of action.

Mr. Stapleton: I will choose my words carefully, senator. When we go back to the 1960s, we had a number of different federal cost-sharing programs: programs for highways, agricultural rehabilitation, the Agricultural Rehabilitation and Development

où les personnes ont un sentiment d'appartenance précaire à la main-d'œuvre, tentent d'accumuler le plus grand nombre d'heures de travail possibles au moyen de postes fractionnés et de divers emplois en demande.

Ottawa, par exemple, est une région où le taux de chômage est peu élevé, et la région du Grand Toronto est un secteur où le taux de chômage est moyennement peu élevé. Par conséquent, le nombre d'heures requis en vertu de cette disposition précise de la Loi sur l'assurance-emploi, ce qu'on appelle la norme variable d'admissibilité, signifie que le seuil est très élevé.

Troisièmement, il y a bien sûr les personnes qui travaillent à temps partiel à titre d'employés, mais qui seront entrepreneurs indépendants ailleurs. Elles éprouveront aussi beaucoup de difficultés à accumuler le nombre d'heures requis.

Nous avons une situation dans laquelle chaque employé salarié doit déboursier près de 2 p. 100 de son chèque de paie, et ce, dès le premier dollar de sa rémunération comme employé. Nous le voyons tous sur notre chèque de paie en tant que retenue au titre de l'assurance-emploi.

Les gens cotisent au régime, puis ils n'ont pas la possibilité d'y avoir accès.

Le sénateur Peterson : Les employeurs ont une part de responsabilité dans cette situation. Ils veulent des employés à temps partiel parce qu'ils ne veulent pas payer d'avantages sociaux à long terme. Le problème sera probablement toujours présent. Je suppose que les recettes de l'assurance-emploi sont versées dans les recettes générales. S'agit-il de recettes réservées?

M. Stapleton : Elles s'accumulent comme surplus national, puis sont versées au gouvernement. Le gouvernement pourrait mettre de l'avant le point de vue opposé, c'est-à-dire que, lorsque le régime d'assurance-emploi accuse un déficit, les montants nécessaires au régime doivent être prélevés sur les recettes générales. Cependant, nous n'avons pas connu une telle situation.

Le sénateur Peterson : Je suis persuadé que cela ne se produira pas.

M. Stapleton : Je crois que je suis de votre avis sur ce point.

Le sénateur Callbeck : Il y a quelques points concernant les commentaires des témoins. Vous avez parlé du Régime d'assistance publique du Canada, qui bien sûr, est le programme à frais partagés : pour chaque dollar que la province dépense en services sociaux, le gouvernement fédéral accorde un dollar.

Nous avons entendu des témoins déclarer que le gouvernement fédéral devrait réintroduire le Régime d'assistance publique du Canada. Vous en avez discuté et vous avez expliqué que le régime avait été introduit dans les années 1960, à une époque bien différente de la nôtre. Si je comprends bien, vous ne croyez pas que ce soit la bonne ligne de conduite.

M. Stapleton : Je vais choisir mes mots avec circonspection, madame le sénateur. Lorsque nous examinons les années 1960, nous remarquons qu'il y avait un certain nombre de programmes fédéraux à frais partagés : des programmes pour voies publiques,

Act, or the ARDA program, and the Fund for Rural Economic Development, or FRED program, that went on top of that. It was an era in which the federal government put its own 50 cents on the table and then hoped that the provinces would put up the additional 50 cents.

With the very different fiscal situation that we have now, and especially as we moved into an era of having a Canada Health Transfer and a Canada Social Transfer, and how we have moved with equalization and the various different layer-cake funding that we have, it is probably not a point on which we could simply turn back the clock and suggest bringing in a federal cost-shared program in this one area and be able to do so without considering all of the other various areas.

We have taken the idea of equalization out of the Canada Social Transfer and made it a flat situation. However, we have the Employment Insurance program, which we have been talking about in various different questions tonight, that is a program that very much favours certain provinces because they have higher unemployment rates and certain areas of the country — because it is done by area of unemployment — where there is an equalization component to it.

Although the Canada Assistance Plan was a very good program in terms of setting national standards by the types of rules that it put in place that affected provinces and territories, before simply reinstating the Canada Assistance Plan, we would want to do a careful study of all the other funding changes that have taken place within the federation.

Having said that, there is a major federal role, in terms of federal spending power; in terms of the Income Security Programs that we have at the federal level, whether by constitutional amendment, by spending power or through the tax system. Therefore, the federal government, because it funds over 80 per cent of the income security system in Canada, should not be silent about federal expectations in terms of income security in Canada. The federal government, even though it spends 80 per cent of the income security system, does not really have an overall plan for how income security should be handled within the federation. Therefore, it would seem incumbent on the federal government — as it did with the Canada Assistance Plan, in its cooperative federalist ventures with provinces and territories — to have an overall vision for what income security in Canada should be. That is what we are really missing from not having a program such as the Canada Assistance Plan in place.

Senator Callbeck: We have heard some witnesses say that we need a national anti-poverty strategy. Are you familiar with the one they have in Newfoundland and Labrador and Quebec?

Mr. Stapleton: Yes, there are four provinces now that have brought in provincial anti-poverty strategies. Interestingly, all of the four provinces, whether it is Newfoundland and Labrador,

des programmes de relance de l'agriculture, la Loi sur l'aménagement rural et le développement agricole ou le programme ARDA et le Fonds de développement économique rural ou le programme FODER, ce qui s'ajoute à ces programmes. C'était l'époque où le gouvernement fédéral espérait que les provinces s'engagent à verser les mêmes sommes qu'il consacrait.

La situation financière actuelle est très différente, surtout en cette période où il y a le Transfert canadien en matière de santé, le Transfert canadien en matière de programmes sociaux et les changements apportés à la péréquation et aux divers niveaux de financement. Il est sans doute impossible de simplement retourner en arrière et de proposer de ramener un programme fédéral à frais partagés uniquement pour ce secteur sans tenir compte de tous les autres.

Nous avons retiré le principe de la péréquation du Transfert canadien en matière de programmes sociaux et nous en avons fait un programme uniforme. Toutefois, nous avons le régime d'assurance-emploi dont nous avons discuté aujourd'hui en réponse à diverses questions. Ce programme favorise nettement certaines provinces parce que leur taux de chômage est plus élevé, ainsi que certaines régions du pays — parce que le régime est divisé en régions — où il existe un élément de péréquation.

En raison du type de règlements qu'il a mis en place touchant les provinces et territoires, le Régime d'assistance publique du Canada était un programme très efficace en ce qui a trait à l'établissement de normes nationales. Cependant, avant de simplement rétablir le Régime d'assistance publique du Canada, nous aurions intérêt à étudier attentivement tous les autres changements en matière de financement qui ont eu lieu dans la fédération.

Cela dit, le gouvernement fédéral joue un rôle majeur en ce qui a trait au pouvoir d'application des ressources, en ce qui a trait aux Programmes de la sécurité du revenu du fédéral, soit par modification constitutionnelle, soit par pouvoir d'application des ressources ou encore au moyen du régime fiscal. Puisqu'il finance 80 p. 100 du système de sécurité du revenu au Canada, le gouvernement fédéral ne devrait pas rester silencieux sur les attentes fédérales en matière de sécurité du revenu. Même s'il finance ces 80 p. 100, il n'a pas vraiment de plan général sur les moyens d'utiliser la sécurité du revenu au sein de la fédération. Ainsi, il semble qu'il revient au gouvernement fédéral — comme il l'a fait avec le Régime d'assistance publique du Canada dans le cadre de ses projets de fédéralisme coopératif avec les provinces et les territoires — d'élaborer une vision générale de la forme que devrait prendre la sécurité du revenu au Canada. C'est ce dont nous avons vraiment besoin en l'absence d'un programme comme le Régime d'assistance publique du Canada.

Le sénateur Callbeck : Nous avons entendu certains témoins soutenir que nous avons besoin d'une stratégie nationale de lutte contre la pauvreté. Connaissez-vous les stratégies en place à Terre-Neuve-et-Labrador et au Québec?

M. Stapleton : Oui, quatre provinces ont maintenant mis en œuvre des stratégies provinciales de lutte contre la pauvreté. Fait intéressant, ces quatre provinces, Terre-Neuve-et-Labrador, la

Nova Scotia, Quebec or Ontario, have all implemented their own provincial child benefit system. It seems that that allowed them to start thinking, once they had put that in place, about having an overall anti-poverty strategy for their individual provinces. We will see, over the next period of time, coalescence among those four provinces in terms of the vision that they have to be able to bring all Canadians out of poverty.

We had an Angus Reid poll last September that said 80 per cent of Canadians are concerned that poverty is a major issue. Perhaps a different 80 per cent, but also 80 per cent said governments are not good at doing something about poverty. There is a sense amongst Canadians, if that poll is correct, that we have something that is of very great concern to Canadians; however, they do not feel government has done a very good job. It seems that the provinces hear that and believe, given Canada's economic performance — yet it has a relatively low level of social spending when compared to other Organisation for Economic Co-operation and Development countries — that we really have an opportunity and that there is a moment now in our history where we can start talking about the elimination of poverty, and there will be widespread public support for it.

Given that 80 per cent of the money being spent on Income Security Programs is at the federal level, it is certainly incumbent in my view and that of the task force that there is a major federal role in bringing about a national anti-poverty strategy.

The Chair: Thank you very much, honourable senators, and thank you, Mr. Stapleton. This is a very enlightening performance that you have given us tonight. Thank you so much for coming.

Honourable senators, before you move, we will take just a very brief break for a household matter that we need to get done.

You each have a piece of paper, and the clerk tells me that there is a housekeeping rule that we need to have before leaving on our trip to the North.

I would be asking for your approval of this, and I will simply read it the way it is:

That, pursuant to rule 89, from February 18, 2008 to February 21, 2008, the Chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that two members of the Committee are present.

It is a "just in case." We are in fine fettle.

Can I please have a mover and a seconder?

Senator Peterson: I so move.

The Chair: All in favour.

Hon. Senators: Agreed.

Nouvelle-Écosse, le Québec ou l'Ontario, ont instauré leur propre régime provincial de prestations pour enfants. Il semble que l'adoption de ces régimes ait entraîné un exercice de réflexion sur l'adoption d'une stratégie de lutte contre la pauvreté dans leur propre province. Nous verrons, au cours des prochaines années, ces quatre provinces s'entendre sur une vision commune pour sortir les Canadiens de la pauvreté.

Un sondage Angus Reid a révélé en septembre dernier que 80 p. 100 des Canadiens croient que la pauvreté est un problème majeur. Une proportion identique de 80 p. 100, peut-être pas tous les mêmes répondants, ont dit que les gouvernements n'étaient pas efficaces dans la lutte contre la pauvreté. Si l'on peut en croire le sondage, la situation actuelle inquiète gravement les Canadiens. Cependant, ils ne sont pas d'avis que les gouvernements font un bon travail. Il semble que les provinces entendent ces réponses et croient que, compte tenu du rendement économique du Canada — ainsi que du faible taux de dépenses relatives aux programmes sociaux par rapport à d'autres pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques —, nous avons vraiment une occasion à saisir, que nous sommes à un moment décisif de notre histoire, où nous pouvons commencer à discuter de l'élimination de la pauvreté et que ces discussions seront massivement appuyées par la population.

Étant donnée que 80 p. 100 des fonds consacrés aux Programmes de la sécurité du revenu sont dépensés à l'échelon fédéral, il appartient, à mon avis et selon l'avis du groupe de travail, au gouvernement fédéral de jouer un rôle majeur dans l'élaboration d'une stratégie nationale de lutte contre la pauvreté.

La présidente : Merci beaucoup, honorables sénateurs, et merci beaucoup, monsieur Stapleton. C'est un exposé très instructif que vous nous avez donné ce soir. Merci de votre présence.

Honorables sénateurs, avant que vous ne quittiez, nous allons prendre une petite pause pour nous occuper d'un détail interne que nous devons régler.

Vous avez tous une feuille; la greffière nous dit qu'il y a un règlement interne dont nous devons discuter avant que nous quittions pour notre voyage vers le Nord.

Je vous demande si vous êtes d'accord; je vais simplement lire ce qui est écrit :

Que, conformément à l'article 89, la présidence soit autorisée à tenir des réunions du 18 février 2008 au 21 février 2008 pour entendre des témoignages et à en permettre la publication sans qu'il y ait quorum, pourvu que deux membres du comité soient présents.

C'est purement à titre de précaution. Nous sommes en pleine forme.

Puis-je avoir un motionnaire et un comotionnaire?

Le sénateur Peterson : Je propose le tout.

La présidente : Tous sont-ils d'accord?

Des voix : D'accord.

The Chair: Thank you.
The committee adjourned.

La présidente : Merci.
La séance est levée.

OTTAWA, Thursday, February 14, 2008

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 9:07 a.m. to examine and report upon rural poverty in Canada.

Senator Joyce Fairbairn (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning, honourable senators, and to all of those who have tuned in to watch these hearings of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry on rural poverty and rural decline.

We are pleased to have with us this morning, by video conference, all the way from Paris, representatives from the OECD. I believe it is more appropriate to say “good afternoon” to you. Welcome. We are glad that you are with us today.

In May, 2006, our committee was authorized to examine and report on rural poverty in Canada. Since that time, the committee has released an interim report. It has travelled to every province in Canada, visited 17 rural communities and talked to over 260 individuals and organizations. However, the committee’s work is not done. Next week the committee will visit the northern territories to listen to the concerns of rural citizens and organizations in those regions.

Canada is not alone among OECD countries to be concerned about the present and future states of its rural areas. Rural regions across the globe are undergoing change due to the effects of globalizing markets, new information and communication technologies, the changing nature of traditional rural industries, the changing migration and demographic patterns, and a growing concern about the environment. It is clear that rural communities must find new ways to adapt to their new surroundings, which may involve a new generation of rural policies.

We are pleased to have with us today representatives of the OECD, an organization that has recently devoted resources looking into the changing nature of rural economies and the future direction of rural policies.

We have with us this morning Mr. Roberto Villarreal, Head of the Regional Competitiveness Governance Division; Mr. Nicola Crosta, Head of the Rural Development Unit; José Antonio Ardavín, Administrator of the Rural Development Unit; Ms. Ilse Oehler, Economist, Public Service Delivery; and Ms. Betty Ann Bryce, Consultant, Rural Development Unit.

We thank all of you for giving us your time so that we can hear what you have to say on this very important issue.

OTTAWA, le jeudi 14 février 2008

Le Comité sénatorial permanent de l’agriculture et des forêts se réunit aujourd’hui à 9 h 7 pour examiner, en vue d’en faire rapport, la pauvreté rurale au Canada.

Le sénateur Joyce Fairbairn (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonjour, honorables sénateurs et tous ceux qui ont décidé d’assister par le truchement de la télévision aux travaux du Comité sénatorial permanent de l’agriculture et des forêts à propos de la pauvreté rurale et du déclin du milieu rural.

Nous sommes heureux d’accueillir ce matin, de Paris même, grâce à la vidéoconférence, des représentants de l’OCDE. Je crois qu’il vaudrait mieux parler de l’après-midi plutôt que du matin pour vous. Quoi qu’il en soit, bienvenue. Nous sommes heureux de vous compter parmi nous aujourd’hui.

En mai 2006, notre comité a été autorisé à examiner, en vue de présenter un rapport à ce sujet, la question de la pauvreté rurale au Canada. Depuis, il a publié un rapport provisoire. Il s’est rendu dans toutes les provinces du Canada, a visité 17 localités rurales et s’est entretenu avec plus de 260 personnes et organisations. Toutefois, son travail n’est pas achevé. La semaine prochaine, il se rendra dans les territoires du Nord pour y entendre les observations des citoyens et organismes ruraux.

Le Canada n’est pas le seul pays membre de l’OCDE à se soucier de l’état actuel et futur de ses régions rurales. Partout dans le monde, les régions rurales subissent une évolution dont les moteurs sont la mondialisation des marchés, l’apparition de nouvelles technologies de l’information et des communications, la mutation des industries rurales traditionnelles, l’évolution des tendances en matière de migration et de démographie, ainsi que le souci croissant éprouvé par les gens à propos de l’environnement. Sans nul doute, les localités rurales doivent trouver des façons nouvelles de s’adapter à leurs environs. Cela peut supposer l’adoption d’une nouvelle génération de politiques rurales.

Nous sommes heureux d’accueillir aujourd’hui des représentants de l’OCDE, organisme qui a mobilisé récemment des ressources pour étudier la nature changeante des économies rurales et l’orientation future des politiques rurales.

Nous accueillons ce matin M. Roberto Villarreal, chef de division, Compétitivité et gouvernance régionale; M. Nicola Crosta, responsable, Programme de développement rural; José Antonio Ardavín, administrateur, Programme de développement rural; Mme Ilse Oehler, économiste, Prestation des services publics; et Mme Betty Ann Bryce, consultante, Programme de développement rural.

Merci à tous de nous accorder du temps, pour que nous puissions entendre vos observations sur une question importante.

We have one hour, colleagues, with these witnesses to cover a wide array of issues. I would invite all of you to keep your questions as brief as possible so that we can allow our witnesses to respond fully and for everyone to be able to contribute to the discussion this morning.

Roberto Villarreal, Head of Division, Organisation for Economic Co-operation and Development, Regional Competitiveness Governance: Thank you very much. It is an honour for us in the OEDC to have this opportunity to engage in a dialogue with the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

I would like to give public recognition to the important role that your country has in the Territorial Development Policy Committee in our organization. We are very proud that in particular, a Canadian heads the working party on urban development, and that the delegates that participate in our committee have always had active and constructive participation.

The work of our Regional Competitiveness and Governance Division in Canada has a long history of several years. We have produced, together with your people and your authorities; a series of publications that have been widely demanded by our constituencies that include in our national publication *OECD Territorial Review* a review of Canada; a review of the metropolitan area of Montreal; a new territorial review of Toronto is underway; and it is also very likely that a review of rural development overall in Canada could start this year. We are honoured to serve you with the best of our information and understanding on these issues.

For us, “rural” is not synonymous with “agricultural,” but encompasses a wide array of issues of development. Evidently, all countries are different. The specificities of Canada must be considered but, nonetheless, there are common challenges and shared trends.

We are in the best disposition that our knowledge is available to you now, and later, as you request, to serve your committee the best we can. We sent a PowerPoint presentation not with the idea of circumscribing this dialogue but just for complementary information. If later you wish to receive further written materials, we would be glad to do so.

Please tell us how you plan to organize this one-hour meeting.

The Chair: If we could, we will begin with questioning you. I am very glad that you gave us an introduction of the organization and the broad spectrum that you cover.

Chers collègues, nous disposons d’une heure pour entendre les témoins parler de toute une série de questions. Je vous invite tous à formuler les questions les plus concises possible, pour que nos témoins aient le temps de donner réponse complète et pour que tout le monde puisse contribuer à la discussion ce matin.

Roberto Villarreal, chef de division, Organisation de coopération et de développement économiques, Compétitivité et gouvernance régionale : Merci beaucoup. C’est un honneur pour nous à l’OCDE de pouvoir dialoguer avec le Comité sénatorial permanent de l’agriculture et des forêts.

Je tiens à reconnaître publiquement le rôle important que joue votre pays au Comité des politiques de développement territorial au sein de notre organisation. En particulier, nous sommes très fiers du fait que c’est un Canadien qui dirige le groupe de travail du développement urbain et que les délégués canadiens de notre comité y apportent toujours quelque chose d’actif et de constructif.

Notre division de la compétitivité et de la gouvernance régionale au Canada est à l’œuvre déjà depuis plusieurs années. De concert avec votre personnel et vos autorités, nous avons produit une série de publications qui font l’objet d’une forte demande dans les pays membres, y compris notre publication nationale, *l’Examen territorial de l’OCDE*, celui qui porte sur le Canada et un examen de la région métropolitaine de Montréal. De même, nous sommes en train de réaliser un nouvel examen territorial de Toronto et, fort probablement, nous allons entamer un examen du développement rural dans son ensemble au Canada cette année peut-être. C’est un honneur pour nous de vous offrir les meilleurs renseignements et les meilleures connaissances possible au sujet de ces questions.

À nos yeux, « rural » n’est pas synonyme d’« agricole ». Le terme englobe plutôt toute une série de questions intéressant le développement. Évidemment, il n’y a pas deux pays qui sont pareils. La spécificité du Canada doit être prise en considération; néanmoins, il existe des défis et des tendances que tous les pays ont en commun.

Nous sommes tout à fait disposés à mettre nos connaissances à votre service, aujourd’hui même et plus tard, à votre demande, de manière à être le plus utiles possible à votre comité. Nous vous avons transmis une présentation PowerPoint à titre d’information complémentaire, et non pas pour circonscrire notre dialogue. Si vous souhaitez recevoir d’autres documents écrits, nous serons heureux de vous les faire parvenir.

Auriez-vous l’obligeance de nous dire comment vous entendez organiser notre réunion d’une heure?

La présidente : Si cela est possible, nous allons d’abord vous poser des questions. Je suis très heureuse du fait que vous nous ayez donné une introduction au travail de votre organisation, à l’ensemble des questions sur lesquelles vous vous penchez.

Canada is, as you know, a very large country, and agriculture is not the sole foundation; within our country, there are many other rural businesses including our fisheries. It is a very broad situation, as you have mentioned. Thank you for that observation.

Senator Mahovlich: I want to thank the witnesses for taking the time to be here. There has been a substantial increase in agricultural productivity over the last few decades. Farm operations use less labour and produce more than ever before. Agriculture in Canada is export-orientated. As a result, farm operations have had to grow in size to achieve economies of scale to compete and survive in the global environment.

Many witnesses expressed concern that small-and medium-size family farms are disappearing and being replaced by large-scale farm operations, changing the nature of our rural communities for the worse. What is your response to their concerns? Do you think we should accept the trend toward fewer but larger, more efficient farms? Should governments develop policies to encourage and specifically help small- and medium-sized farm operations? Those are my two questions.

Nicola Crosta, Head of the Rural Development Unit, Organisation for Economic Co-operation and Development: I will take a step back in order to answer your question.

We would like to draw your attention to not just the role that agriculture, be it large or small, is playing in rural Canada. Let us take a wider perspective. What we observe in OECD countries is that one thing that has been fairly problematic is precisely this idea that rural development is largely synonymous with agricultural developments. The debate then becomes one that deals with whether or not we should support large or small farms. That is a debate that tends not to lead the rural countryside very far.

I would point out three classical policy failures we have observed in OECD countries. The first has to do precisely with what I mentioned, a sectoral approach that equals rural and agriculture. Let me remind you that, last year, OECD countries spent \$270 billion in farm support. I believe that we can fairly say that this kind of support has been largely inefficient, ineffective and inequitable. We can get back to this later, if you wish.

Another typical policy failure that we see, and I can take the example my country, Italy, has a strong focus on infrastructure, the idea that the main problem with rural areas has to do with remoteness and therefore accessibility and that

Comme vous le savez, le Canada est un très grand pays où l'agriculture n'est pas le seul pilier; au Canada, il existe bon nombre d'autres entreprises rurales, et notamment nos pêches. C'est une situation qui appelle une perspective très générale, comme vous l'avez dit. Merci d'avoir formulé cette observation.

Le sénateur Mahovlich : Je tiens à remercier les témoins d'avoir pris le temps d'être là. Au cours des dernières décennies, il y a eu un accroissement important de la productivité agricole. Les exploitations agricoles utilisent de moins en moins de main-d'œuvre tout en produisant plus que jamais. L'agriculture canadienne est centrée sur les exportations. De ce fait, les exploitations agricoles ont dû grossir pour en arriver à réaliser les économies d'échelle nécessaires pour concurrencer et survivre dans l'environnement mondial.

Les témoins ont été nombreux à faire valoir que la petite ferme familiale, la PME, est en voie de disparition, qu'elle est remplacée par les exploitations agricoles à grande échelle, ce qui modifie la nature de nos localités rurales, pour le pire. Comment réagissez-vous aux observations qu'ils formulent ainsi? Croyez-vous que nous devrions accepter la tendance aux exploitations moins nombreuses, mais plus grandes et plus efficaces? Les gouvernements devraient-ils concevoir des politiques pour encourager les PME agricoles en particulier? Ce sont là mes deux questions.

Nicola Crosta, responsable, Programme de développement rural, Organisation de coopération et de développement économiques : Je vais prendre un peu de recul pour mieux répondre à votre question.

Nous voudrions attirer votre attention sur autre chose que le seul rôle de l'agriculture, qu'il s'agisse de petites entreprises ou de grandes, dans les régions rurales du Canada. Adoptons une perspective plus large. Ce que nous observons, dans les pays membres de l'OCDE, c'est que cette idée justement pose un certain problème : l'idée que le développement rural est essentiellement synonyme de développements agricoles. Le débat tourne alors autour de l'idée de soutenir les grandes ou les petites entreprises d'exploitation agricole. C'est un débat qui n'a pas tendance à mener très loin les gens de la campagne.

Je voudrais mettre en lumière trois échecs classiques que nous avons observés dans les pays membres de l'OCDE du point de vue de la politique rurale. Le premier se rapporte précisément à ce que je viens de dire, soit une approche sectorielle qui met un signe d'égalité entre rural et agriculture. Permettez-moi de vous rappeler que, l'an dernier, les pays membres de l'OCDE ont soutenu leurs entreprises agricoles à raison de 270 milliards de dollars. À mon avis, on ne se trompe pas en affirmant qu'un tel appui se révèle essentiellement inefficace, inefficent et inéquitable. Nous pourrions y revenir plus tard, si vous le souhaitez.

Il y a un autre échec courant que nous observons et que j'expliquerai en prenant pour exemple mon pays à moi, l'Italie, qui met beaucoup l'accent sur l'infrastructure. C'est l'idée que les régions rurales ont d'abord et avant tout comme problème le

it is mainly through infrastructure investment that one can deal with the rural development. That, again, has been shown not to work.

A third mistaken approach tends to equate rural development with a matter of welfare or policies directed to certain individuals. I will take, for example, China, and the idea that rural development is about addressing poor individuals, so mostly welfare policies.

We have observed that the most effective approaches to rural policy today are integrated. They do not start from consideration of whether we should support farms and then what size of farms. They start from the consideration of asking, "What kind of businesses do we want to support in rural areas?" That is a completely different starting point. It is the starting point to a place-based approach to rural development, which starts with an analysis of the potential and needs of a given rural area and then the consequence of this analysis is tailoring policies to the specific potential and specific needs of that area. The approach is very different, and it does not exclude that the result is support of farms, whether it makes sense in a certain area to promote large farms, or small farms, if that is what makes more sense.

Possibly a more effective approach is to take it from the place-based perspective and start from there, analyzing the broader spectrum in terms of rural economy, and then eventually getting to a discussion as to whether or not we should support farms, and, if so, then whether it makes more sense to support large or small farms. It all depends on where you stand or where you are. It is difficult to draw consideration of this type in general matters, especially in a country as large as Canada.

Mr. Villarreal: I would like to add two comments. First, you are well aware that competition in international markets for agricultural goods has become very intense. Therefore, in my opinion, a country like Canada, with such rich natural resources and lands, should not lose the opportunity of using those assets to generate income for the country as a whole. Along that line of thought, efficiency is very much needed in terms of technology, scale, adequate regulations, services and infrastructure for the agricultural products to reach the international markets.

Second, for efficient industrial organization in agriculture, the size of farms is important, but this is not mechanically translated into implications about the welfare of households. This is why, as Mr. Crosta was saying, if we draw a distinction between agriculture as a productive activity and rural development as something having to do in a wider sense with the quality of life, the income and the access to public services and the satisfaction

fait d'être éloignées des grands centres, ce qui en fait un problème d'accessibilité, et que c'est d'abord et avant tout par l'investissement dans l'infrastructure qu'il faut s'attaquer au dossier du développement rural. Encore une fois, il a été démontré que cela ne fonctionne pas.

Une troisième approche erronée tend à faire du développement rural une affaire d'assistance sociale, sinon de politiques conçues à l'intention de certaines personnes. Je prendrai pour exemple la Chine, où le développement rural repose sur l'idée de s'occuper des gens pauvres; par conséquent, il s'agit essentiellement de politiques d'assistance sociale.

Nous avons observé que les approches les plus efficaces de la politique rurale de nos jours sont intégrées. Elles n'ont pas pour point de départ un questionnement sur la nécessité de soutenir les fermes et, dans l'affirmative, les fermes de telle ou telle taille. Elles ont pour point de départ une autre question : « Quel est le genre d'entreprise que nous voulons appuyer dans les régions rurales? » C'est un point de départ tout à fait différent. C'est le point de départ d'une approche du développement rural qui est fondée sur le lieu, qui commence par l'analyse des possibilités et des besoins d'une région rurale donnée et qui, ensuite, en tenant compte de cette analyse, adapte les politiques aux possibilités et aux besoins particuliers de cette région. C'est une approche très différente, qui n'écarte pas par ailleurs l'idée de soutenir les fermes, dans la mesure où il est logique, dans la région en question, de favoriser les grandes fermes ou les petites même; à condition que ce soit cela qui est logique.

Une approche plus efficace consisterait peut-être à adopter une perspective fondée sur le lieu, à en faire le point de départ, à analyser ensuite l'ensemble du terrain occupé par l'économie rurale et, par la suite, discuter au besoin de la nécessité de soutenir, oui ou non, les exploitations agricoles et, le cas échéant, à déterminer s'il est plus logique de soutenir les grandes ou les petites. Tout cela dépend de votre point de vue ou du lieu où vous vous trouvez. Il est difficile de formuler des considérations générales à cet égard, surtout dans un pays qui est aussi vaste que le Canada.

M. Villarreal : J'ajouterais deux observations. Premièrement, vous êtes bien conscient du fait que la concurrence sur le marché international des denrées agricoles est devenue très intense. Par conséquent, à mon avis, un pays comme le Canada, dont les terres et les ressources naturelles sont d'une richesse exceptionnelle, ne devrait pas perdre l'occasion de mobiliser ses atouts à cet égard et de générer des revenus pour le pays dans son ensemble. Dans cet ordre d'idées, la question de l'efficacité devient très importante pour la technologie, l'échelle du travail, la réglementation, les services et l'infrastructure. La place des produits agricoles sur les marchés internationaux en dépend.

Deuxièmement, dans la mesure où l'organisation industrielle du travail agricole se veut efficace, la taille des exploitations importe, mais il ne faut pas en déduire machinalement que cela a tel ou tel effet sur le bien-être des ménages. Comme M. Crosta le disait, voilà pourquoi nous faisons une distinction entre l'agriculture en tant qu'activité productive et le développement rural en tant qu'objectif plus général que nous nous donnons et

of needs and the expectations of the population, then we have two different considerations that perhaps can be addressed with different policy strategies.

In summary, I would suggest that for the purpose of exports and efficient utilization of Canadian assets and income generation in your country, efficiency should be sought in the agricultural sector. If that calls for newer technologies and larger scales, then I would recommend that. However, considering the important aspect of the welfare of households that inhabit the rural areas in general, one of the things we will discuss later in this conference is economic diversification. This is already a trend. In most OECD countries, rural households are already getting a smaller fraction of their total budget or income from agricultural activities, while in their budgets other activities that they also perform in services or manufacturing are representing more and more dollars, in this case, of their purchasing power.

We need to examine how to facilitate economic diversification; how training and education would also facilitate the continuous engagement of this population into productive employment; how to bring them services that enable them to efficiently produce those new activities or that go directly into their private consumption.

I think the destiny of rural households is not 100 per cent linked to the future of industrial organization in agriculture.

Senator Segal: I want to probe the panel's perspective on the issue of income security. Our poverty numbers in this country are fixed at about 11 per cent or 12 per cent. It is not the same people who are always beneath the poverty line as established here, but it is a fixed number of people who tend to be always living beneath the poverty line. The numbers in rural Canada are substantially worse, by a meaningful dimension.

You spoke a moment ago about a mix of policies, including policies concerning income stabilization. What policies across OECD countries have worked best relative to sustaining rural populations? To what extent is income security a part of that mix; is it central, tangential, peripheral? Is it tied to what we sometimes see, which is commodity-based stabilization for the farming community? Is it tied to straight income security under various categorizations? I would be interested in your perspective.

Could you perhaps add to that your sense of why our friends in Scotland seem to be reversing the trend with respect to depopulation? Is there any policy take-away we could get from that which would be of benefit to us here in Canada?

qui touche la qualité de la vie, le revenu et l'accès aux services publics, la capacité de satisfaire aux besoins et aux attentes de la population; alors, nous sommes donc en face de deux considérations distinctes qui appelleront peut-être des stratégies distinctes.

En résumé, je proposerais que, pour les exportations et pour une utilisation efficace des atouts canadiens et la génération de revenus dans votre pays, il faut chercher à obtenir des gains en efficacité dans le secteur agricole. Si cela veut dire l'implantation de procédés nouveaux et d'un travail qui se fait à plus grande échelle, eh bien, c'est ce que je recommanderais. Cependant, comme le bien-être des ménages qui se trouvent dans les régions rurales en général est jugé important, une des questions dont nous allons parler plus tard, pendant la conférence, c'est celle de la diversification économique. C'est déjà une tendance. Dans la plupart des pays membres de l'OCDE, les ménages ruraux tirent déjà une proportion relativement plus faible de leur revenu global des activités agricoles elles-mêmes, alors que les revenus que leur permettent de gagner d'autres activités dans le domaine des services ou de la fabrication représentent une part toujours plus grande, dans le cas qui nous occupe, de leur pouvoir d'achat.

Il nous faut examiner en quoi il est possible de faciliter la diversification économique; en quoi la formation et l'instruction faciliteraient de même la participation continue de la population à ces activités productives; en quoi il est possible d'offrir aux gens des services qui leur permettent d'exercer de manière efficace les activités nouvelles en question ou qui touchent directement leur consommation à titre personnel.

Je crois que le destin des ménages ruraux n'est pas lié à 100 p. 100 à l'avenir de l'organisation industrielle de l'agriculture.

Le sénateur Segal : Je voudrais connaître le point de vue du groupe de témoins sur la question de la sécurité du revenu. Nos statistiques de pauvreté au pays tournent toujours autour de 11 ou 12 p. 100 environ. Ce ne sont pas les mêmes qui se situent toujours sous le seuil de la pauvreté comme cela est établi ici; c'est plutôt un nombre fixe de personnes qui tend à être toujours sous le seuil de la pauvreté. Dans les régions rurales du Canada, les statistiques à cet égard font voir une situation qui est nettement pire qu'auparavant, nettement.

Vous avez évoqué il y a un instant une combinaison de politiques, qui comprendraient des politiques en matière de stabilisation des revenus. Dans l'ensemble des pays membres de l'OCDE, quelles sont les politiques qui ont permis le mieux de soutenir les populations rurales? Dans quelle mesure la sécurité du revenu s'inscrit-elle dans la combinaison en question; y occupe-t-elle une place centrale, tangentielle, périphérique? Est-elle liée à une mesure que nous voyons parfois, soit la stabilisation en fonction du cours des produits agricoles? Est-elle liée plutôt à une forme simple de sécurité du revenu qui s'inscrit dans diverses catégories? Votre point de vue à ce sujet m'intéresse.

Pouvez-vous aussi nous expliquer pourquoi, selon vous, nos amis en Écosse semblent renverser la tendance en ce qui concerne le dépeuplement des régions rurales? Y a-t-il là une politique que nous pourrions adopter et qui nous serait utile ici au Canada?

Mr. Crosta: That is an extremely interesting question that allows us to remind you of the main ingredients of successful rural policies by way of serving across OECD countries. As I mentioned, there have been a number of policy failures, but fortunately there is also a great quantity and quality of innovation in rural policy across OECD countries, by both national and sub-national governments.

There is certainly not a one-size-fits-all approach to rural development and avoiding the decline of rural population. We have seen four key ingredients in all the case studies and policy analyses that we have conducted. The first ingredient has already been mentioned, namely, a clear, decisive move away from a purely central approach towards an integrated approach. In practice, that means that rural development is about the good functioning of a complex system of factors that are all interconnected, sometimes interdependent, in the territory. Rural development is very much about the capacity of policy to address the complexity of the system through a well-coordinated set of policies. This concerns integration.

The second big shift that we see is a shift from a compensation to a competitiveness approach. We observed that successful rural development policies are those that are able to move away the simplistic idea that rural policy is about compensating for structural disadvantages of rural areas. The starting point should be the potential of these rural areas. It is more about finding the competitiveness potential of rural areas.

The third point has a strong consequence, which is the move away from the pure use of subsidies towards strategic investments.

The fourth point is crucial in understanding the success of some policies, such as the one you mentioned in Scotland. It is about a radical shift in governance from an old-fashioned, government-based view of rural development policy, where the main relation we know is basically a relationship between the ministry of agriculture and the farmer towards a new system on which rural policy is based, which is a multi-level governance system having at least three key dimensions. We have good examples that are working in terms of innovative governance of rural policy.

The first dimension is the top level, horizontal coordination, how different ministries can best coordinate to produce an effective rural policy. We have some examples.

The second dimension is vertical, that is, how can the knowledge that is retained by different levels of government, and not just government, be assembled? What kind of mechanism

M. Crosta : Voilà une question extrêmement intéressante qui nous permet de vous rappeler les ingrédients principaux des politiques rurales fructueuses pour l'ensemble des pays membres de l'OCDE. Comme je l'ai mentionné, nous avons observé un certain nombre d'échecs à cet égard, mais, heureusement, il y a également eu de l'innovation en quantité et en qualité en ce qui concerne la politique rurale dans l'ensemble des pays membres de l'OCDE, du côté des administrations nationales aussi bien que des administrations infranationales.

Il n'y a certes pas d'approche universelle qui vaudrait pour le développement rural et le maintien des populations rurales. Toutes les études de cas et analyses de politique que nous avons réalisées nous ont permis d'observer qu'il existe quatre grands éléments. Le premier élément a déjà été mentionné : il s'agit de délaisser nettement une approche purement centrale pour adopter plutôt une approche intégrée. En pratique, cela veut dire que le développement rural tient au bon fonctionnement d'un système complexe de facteurs qui sont tous interreliés et, parfois, interdépendants, sur le territoire. Le développement rural tient énormément au fait pour la politique de comporter un ensemble de mesures bien concertées qui tient compte de la complexité du système. Il s'agit d'intégration.

La deuxième grande mutation que nous observons est le passage d'une approche axée sur l'indemnisation à une approche axée sur la concurrence. Nous remarquons que les politiques fructueuses de développement rural sont celles qui délaisse l'idée simpliste selon laquelle la politique rurale doit compenser les désavantages structurels des régions rurales. Le point de départ de la démarche doit être le potentiel même des régions rurales dont il est question. L'idée, c'est d'abord et avant tout de cerner le potentiel concurrentiel des régions rurales.

Le troisième élément comporte une conséquence importante : il s'agit de délaisser le recours aux subventions pures et simples en faveur d'investissements stratégiques.

Le quatrième élément est capital pour qui souhaite comprendre le succès qu'obtiennent certaines politiques, par exemple celles dont vous avez parlé dans le cas de l'Écosse. C'est une évolution radicale du mode de gouvernance, qui écarte la version rétrograde et étatiste de la politique de développement rural — où, nous le savons, il y a d'abord et avant tout la relation entre le ministère de l'Agriculture et l'agriculteur lui-même — au profit d'un nouveau système où la politique rurale s'articule autour d'un mode de gouvernance multiniveaux qui compte au moins trois dimensions clés. Nous pouvons citer à cet égard de bons exemples de politique rurale et de gouvernance innovatrice.

La première dimension à cet égard, c'est une coordination horizontale dans les hautes sphères, une façon pour les divers ministères de se concerter au mieux afin de produire une politique rurale qui soit efficace. Nous pouvons donner des exemples.

La deuxième dimension est verticale; elle vise à déterminer comment les connaissances acquises par divers ordres de gouvernement, mais non pas seulement le gouvernement,

can foster the pooling of that knowledge, which is essential to successful rural development strategy?

The third dimension is the horizontal, local dimension, which has to do with local partnerships and what kinds of partnerships have worked in rural areas, especially in the context of rural poverty.

The reference that you made to Scotland is a spectacular example of success. You may be aware that the most remote part of Scotland, which is the Highlands and Islands, was the area that was lagging behind the most several decades ago. If you look at the main social and economic indicators of Scotland over the last 20 years, all these negative trends have reversed. Today, this is a fairly dynamic area of Scotland that has been successful in reversing out-migration. The education level in these remote parts of Scotland, for instance, is similar to urban areas. This is a good example, and we can discuss others. Finland provides another example. It shows that even rural areas that were considered to be places that were supposed to deal with poverty forever were not only able to move closer to national averages, according to main indicators, but are now thriving and have become sources of national growth and development.

José Antonio Ardavín, Administrator, Rural Development Unit, Organisation for Economic Co-operation and Development: Let me complement what Mr. Crosta has said with two things. One is that, effectively, we see in all OECD countries that the GDP per capita — at least at the regional level, which is the level that we compare throughout OECD countries — is lower in rural areas than in urban areas, in general.

We have been analyzing these specific patterns and going beyond the averages. We know that on average, this is happening; but we wanted to look more precisely into the differences because we found a number of regions that are very rural but have — as in the case of the Highlands and the Islands — important developments in terms of population, income and diversification. We have provided a number of graphs on this, but if you would like more information, we can provide it later.

We found that there were some key variables. One is diversification from agriculture in general — regions that have been able to create a wide array of industries, or sometimes specialization in certain industries, that can provide value-added.

I am thinking of an interesting example we found when studying Finland, which is an OECD country that has more advanced aging among its population. In rural areas, this problem

peuvent être mises en ordre? Quel genre de mécanisme peut-on employer pour mieux mettre en commun les connaissances ainsi acquises, qui sont essentielles à l'élaboration d'une stratégie de développement rural qui soit fructueuse?

La troisième dimension est une dimension à la fois horizontale et locale, qui met en scène des partenariats locaux et fait voir quels genres de partenariats se sont révélés utiles dans les régions rurales, surtout dans le contexte de la pauvreté rurale.

Dans le cas de l'Écosse, vous avez évoqué un exemple spectaculaire de réussite. Vous savez peut-être que la région la plus reculée d'Écosse — c'est-à-dire les hautes terres et les îles — est celle qui accusait le plus grand retard sur les autres il y a plusieurs décennies de cela. En regardant les principaux indicateurs sociaux et économiques établis pour l'Écosse depuis 20 ans, on constate que les tendances malheureuses ont toutes été renversées. Aujourd'hui, c'est un secteur assez dynamique de l'Écosse qui a réussi à renverser le flux migratoire. Le degré d'instruction dans ces régions reculées d'Écosse, par exemple, est semblable à ce qu'il est dans les régions urbaines. C'est un bon exemple; nous pouvons en évoquer d'autres. La Finlande est un cas. On y voit que même les régions rurales qui étaient censées être condamnées à la pauvreté à jamais ont réussi non seulement à s'approcher des moyennes nationales, selon les principaux indicateurs, mais aussi à prospérer et à devenir les sources de croissance et de développement nationales qu'elles sont aujourd'hui.

José Antonio Ardavín, administrateur, Programme de développement rural, Organisation de coopération et de développement économiques : Permettez-moi de compléter les observations de M. Crosta en affirmant deux choses. Premièrement, nous observons effectivement cela dans tous les pays membres de l'OCDE : le PIB par habitant — tout au moins, à l'échelle régionale, qui est celle qui sert à nos comparaisons dans l'ensemble des pays membres de l'OCDE — est plus bas dans les régions rurales qu'il l'est dans les régions urbaines, en général.

Nous analysons ces tendances spécifiques; et nous ne nous contentons pas des moyennes. Nous savons que, en moyenne, c'est ce qui arrive; par contre, nous souhaitons voir plus précisément quelles sont les différences, car nous avons pu observer un certain nombre de régions qui sont très rurales, mais qui — comme c'est le cas pour les hautes terres et les îles en Écosse — connaissent une évolution importante du point de vue de la population, des revenus et de la diversification. Nous vous avons remis un certain nombre de graphiques à ce sujet, mais, si vous souhaitez obtenir d'autres informations encore, nous pourrions vous les fournir plus tard.

Nous avons constaté qu'il y a certaines variables clés du phénomène. Premièrement, il y a la diversification par rapport à l'agriculture, en général — c'est le cas des régions qui ont su créer toute une gamme d'industries, sinon, comme c'est le cas parfois, celles qui se sont spécialisées dans certaines industries et exercent des activités à valeur ajoutée.

Je songe à un exemple intéressant que nous avons trouvé au moment d'étudier la Finlande, qui est un pays membre de l'OCDE où il y a une proportion plus grande de la population qui

is worrying policy-makers. In response, Finland created a cluster of “seniorpolis” to take advantage of the fact they have a higher concentration of older people than the rest of the country and the rest of the world. Finland is specializing in the provision of services for adult populations. Now they are producing products and increasing the population of that zone by bringing in young people to work in seniors’ industries, such as sports, health and housing for older people. There are many examples like this that are part of a strategy of countries to integrate rural policy with a long-term vision.

Regarding what you were saying about income support policies, obviously, as Mr. Crosta said, compensating is not the solution. It is only one factor that would improve the standards of living of rural populations, but it is much better to have jobs or something else.

In the case of Mexico, which has important income support policies in rural areas, we thought and they think of that as a necessary policy that has to be there because there are huge disparities. Again, we suggested, in the review of Mexico, that it should not be taken as the solution, but only as part of the solution in some cases, because we think of four blocks. If you give income support, then it is support for diversification, for infrastructure, and for taking advantages of all other opportunities. That is the way we look at this type of policy.

Mr. Villarreal: If I may add briefly, we heard from you the importance of reflecting about sustaining populations in rural areas. I suggest that this issue be considered not on aggregate levels, but by different regions in your country — and particularly by age structures of the population. The situations faced by the young, by adults or by elderly people are different; and their incentives to leave the rural areas and go to urban areas are different.

Perhaps the young go in the short run to access better education opportunities, and also to look for jobs in the future that might be different from the ones their parents had. Adults may migrate for different reasons more connected with the current situation in the job market; and the elderly certainly need different special services.

This is a matter that perhaps we can address, with your guidance and orientation, when we pursue the rural review of Canada so that we can provide you with a finer grid of the aspects that these demographic trends have.

Let me add that 50 years ago or a century ago, the standard of living in rural and urban areas of most OECD countries was different. That difference has widened, mainly because of

est âgée. Dans les régions rurales, c’est un problème dont se souciaient les décideurs. En réaction à cela, la Finlande a créé une grappe de cités des aînés pour tirer parti du fait que la région en question compte une concentration plus élevée de personnes âgées que le reste du pays et le reste du monde. La Finlande se spécialise dans les services aux populations adultes. Maintenant, elle fabrique des produits et accroît la population de cette zone en y faisant venir des jeunes appelés à travailler au sein des industries qui sont au service des personnes âgées, notamment dans les domaines du sport, de la santé et du logement. Il existe bon nombre d’exemples du genre, qui font partie d’une stratégie adoptée par les pays pour intégrer la politique rurale à une vision à long terme.

Quant à ce que vous disiez à propos des politiques de soutien du revenu, évidemment, comme M. Crosta l’a dit, l’indemnisation n’est pas la solution au problème. C’est un seul des facteurs pouvant améliorer le niveau de vie des populations rurales, mais il vaut nettement mieux avoir un emploi ou autre chose.

Dans le cas du Mexique, qui applique d’importantes politiques de soutien du revenu dans les régions rurales, nous pensions et les Mexicains eux-mêmes pensent que c’est là une mesure nécessaire étant donné les disparités énormes qui existent. Encore une fois, en examinant le cas du Mexique, nous avons proposé que cela soit pris non pas comme la solution au problème, mais plutôt comme un élément de solution qui s’applique dans certains cas, car nous songeons toujours à quatre éléments. S’il faut accorder un soutien du revenu, il faut que ce soit un soutien de la diversification, de l’infrastructure et de projets qui permettent de tirer parti de toutes les autres possibilités qui se présentent. C’est de cette façon-là que nous regardons ce genre de politique.

M. Villarreal : Si vous me permettez d’ajouter rapidement quelque chose, vous avez fait part de l’importance de réfléchir au maintien des populations dans les régions rurales. J’avancerais qu’il faut étudier à cet égard non pas le tableau d’ensemble, mais plutôt les diverses régions de votre pays — en tenant compte particulièrement des structures d’âge de la population. Les situations que vivent les jeunes, les adultes ou les personnes âgées ne sont pas les mêmes; la motivation qu’ils trouvent à quitter une région rurale pour s’installer en milieu urbain n’est pas la même.

Peut-être les jeunes s’installent-ils en milieu urbain à court terme pour mieux profiter des possibilités d’éducation qui y existent, de même que pour chercher en vue de l’avenir un emploi qui sera peut-être différent de celui de leurs parents. Les adultes peuvent le faire pour d’autres raisons ayant davantage trait à la conjoncture sur le marché du travail; les personnes âgées, quant à elles, ont certainement besoin de services particuliers qui sont différents.

C’est une question sur laquelle nous pourrions nous pencher, avec vos conseils et vos consignes, si nous poursuivons l’examen rural du Canada, de manière à pouvoir vous dresser un portrait démographique plus précis.

Permettez-moi d’ajouter que, il y a de cela 50 ou 100 ans, les régions rurales et les régions urbaines de la plupart des pays membres de l’OCDE n’avaient pas le même niveau de vie.

technological change. During the last decades, we have experienced a technological movement toward services being provided in networks that required larger numbers to be effective. This has affected electricity, telecommunications, particularly telephones and in transportation, even trains; everything tried to push to networks. Therefore, in urban areas where concentrations were larger, these things could be delivered more efficiently.

If you take only a few examples, such as cellular telephones, which occurred relatively recently in our history, that has drastically changed. Because of technological innovation, there is now the possibility of access to telecommunication services for inhabitants of even small towns.

The issue we still have to research more is how new technologies can be thought of for the efficient provision of services in rural areas. For example, if the young are migrating because of education, they can still, in some cases, receive very good education in rural areas. If the elderly need a specific service in terms of health care, they can also get that with new technologies.

I do not want to suggest that technology can solve all the aspects that we know are relevant, but this is an avenue that can bridge the gaps between rural and urban. It is important. It is not only the income, but also the access to public services. In that sense, technology can perhaps offer some possibilities of moving forward.

Senator Callbeck: You mentioned in your opening remarks that a review of rural Canada would likely start this year. I would like to hear you elaborate as to what would be involved in that review.

Mr. Crosta: Let me give you a framework for this review exercise.

A couple of years ago the OECD produced a publication called *The New Rural Paradigm: Policies and Governance*. In it, we tried to summarize the most promising directions we could observe across OECD countries in terms of rural policy. This book has been quite successful in generating a lot of debate. After that, we received a mandate from our member countries to review, country by country, all OECD countries at the national level to answer two questions.

These are the two questions we will be addressing if we do a rural policy review of Canada. First, what is happening in rural Canada? It seems banal as a question, but we realize, and central governments often agree with us, that they lack a strategic and holistic view of what is happening in their rural areas with respect to potential and needs. With this review, the first question we will

Or, l'écart relevé à ce moment-là s'est élargi, principalement en raison de l'évolution de la technique. Au cours des dernières décennies, nous avons été témoins du passage à un mouvement technologique qui privilégie les services offerts en réseaux, dont l'efficacité repose sur la présence d'êtres humains en grands nombres. Cela a modulé les secteurs de l'électricité, des télécommunications, particulièrement le téléphone et les transports, même les trains; tous les secteurs ont tendu vers le travail en réseaux. Par conséquent, dans les régions urbaines, là où la concentration de la population est plus grande, l'efficacité dans l'exécution de ces choses pourrait être plus grande aussi.

Il suffirait de quelques exemples seulement pour expliquer. Par exemple, le téléphone cellulaire, qui est un élément relativement récent de notre histoire, est associé à une évolution radicale. Innovation technique aidant, il est maintenant possible d'accéder aux services de télécommunication même si on habite la plus petite ville.

La question qu'il nous faut approfondir encore, c'est de savoir en quoi les nouveaux procédés techniques peuvent servir à offrir les services de manière efficiente en milieu rural. Par exemple, si les jeunes quittent le milieu rural pour aller étudier, il n'en demeure pas moins que, dans certains cas, ils peuvent avoir accès à une très bonne instruction dans le milieu rural lui-même. Si une personne âgée a besoin d'un service de santé particulier, elle peut aussi l'obtenir grâce aux nouveaux procédés techniques en question.

Je ne vous invite pas à croire que la technologie peut résoudre tous les problèmes qui existent ici, mais c'est un moyen qui permet de combler l'écart entre le milieu rural et le milieu urbain. C'est important. Il n'y a pas que la question du revenu, il y a aussi celle de l'accès aux services publics. De ce point de vue là, la technologie offre peut-être des possibilités d'avancement.

Le sénateur Callbeck : Au cours de votre déclaration préliminaire, vous avez dit que vous commenceriez probablement cette année un examen du milieu rural du Canada. J'aimerais que vous nous donniez des précisions sur ce que supposerait cet examen.

M. Crosta : Permettez-moi de décrire pour vous le cadre de travail qui servira à cet examen.

Il y a quelques années de cela, l'OCDE a produit une publication intitulée *Le nouveau paradigme rural : politiques et gouvernance*. Dans cette publication, nous avons essayé de résumer les orientations les plus prometteuses que nous pouvions observer dans l'ensemble des pays membres de l'OCDE, du point de vue de la politique rurale. Le livre s'est révélé un franc succès dans le sens où il a suscité tout un débat. Par la suite, nous avons reçu un mandat de nos pays membres, soit d'examiner à l'échelle nationale, en vue de répondre à deux questions, la situation de chacun des pays membres de l'OCDE.

Ce sont là les deux questions sur lesquelles nous allons nous pencher si nous procédons à un examen de la politique rurale du Canada. Premièrement, qu'est-ce qui se passe dans le milieu rural au Canada? Cela peut sembler être une question banale, mais nous savons, et les administrations centrales sont souvent d'accord avec nous sur ce point, que les pays ne disposent pas

try to answer through analysis, both quantitative and qualitative, will try to understand what exactly is happening in rural Canada and to compare those trends with what we observe in other OECD countries.

The second question is does Canada have a rural development policy? The answer is yes. It is a way to say, is the set of policies of the Canadian government today and of its sub-national parts appropriate to deal with the complexity and the heterogeneity of challenges that the analysis will highlight. This means looking at what we can all call explicitly rural development programs, but not just that because, as you know, they are often times a small part of the federal and sub-national budgets.

We are interested also in trying to understand, together with you, the impact of different sectoral policies on rural areas. For instance, how are rural proofing mechanisms working when we consider Canadian educational policy, health policy and infrastructure policy? What is the level of awareness of the different impacts these sectoral policies can have in rural and urban areas?

Finally, we will look at governance arrangements and try to understand the relevant factors impacting on rural Canada today. Obviously, we will not just focus on government, and certainly not just on the federal government. We will try to look at your government system and the contribution, which is very important in Canada and in most OECD countries, of NGOs, foundations, and, for instance, financial institutions. We realize that the role that financial institutions can play and are already playing in many OECD rural areas is very important. To take one example of a question with which we will deal under the governance chapter, many times there are difficulties of strategic communication between government and financial institutions which could work effectively together for rural development.

If we end up doing this rural policy review on Canada, it is likely to touch these issues. I do not know whether you would like to hear more about the methodology.

Mr. Villarreal: Mr. Crosta, please mention the usual methodology, how many months it takes, the role of peer reviewers and the contributions of the Territorial Development Policy Committee and the working party on rural development.

Mr. Crosta: The process is usually about 12 months and consists of four phases. The first phase is simple. We have developed a questionnaire, standard but then adapted to the

d'un tableau stratégique et global de ce qui se passe dans leurs zones rurales en ce qui concerne les possibilités et les besoins. Dans le cadre de cet examen, la première question à laquelle nous allons essayer de répondre au moyen d'une analyse tant quantitative que qualitative, c'est de savoir ce qui se passe au juste dans les zones rurales du Canada et de comparer les tendances relevées à ce que nous observons dans les autres pays membres de l'OCDE.

La deuxième question se formule comme suit : le Canada a-t-il une politique de développement rural? La réponse est oui. C'est une autre façon de demander si l'ensemble des politiques adoptées par le gouvernement canadien aujourd'hui et par ses éléments infranationaux permet de bien prendre en considération la complexité et l'hétérogénéité des défis que fait ressortir l'analyse effectuée. Cela veut dire de porter notre regard sur les programmes de développement rural à proprement parler, mais sur d'autres éléments aussi, car, comme vous le savez, ils représentent souvent une petite partie des budgets fédéraux et infranationaux.

De même, de concert avec vous, nous souhaitons élucider l'impact des diverses politiques sectorielles sur les zones rurales. Par exemple, les mécanismes de confirmation de l'utilité de la politique pédagogique, de la politique de la santé et de la politique de l'infrastructure en milieu rural sont-ils à la hauteur? Jusqu'à quel point est-on conscient des effets différents que peuvent avoir ces politiques sectorielles sur les zones rurales et urbaines?

Enfin, nous allons nous attarder aux dispositions en matière de gouvernance et essayer de comprendre les facteurs ayant une incidence sur le milieu rural canadien aujourd'hui. Évidemment, nous n'allons pas seulement privilégier la sphère gouvernementale, encore moins le seul gouvernement fédéral. Nous allons nous pencher sur votre système gouvernemental et la contribution — qui est très importante au Canada et dans la plupart des pays membres de l'OCDE — des ONG, des fondations et, par exemple, des institutions financières. Nous réalisons que les institutions financières peuvent jouer un rôle, qu'elles jouent déjà un rôle très important dans bon nombre des zones rurales des pays membres de l'OCDE. Pour prendre un seul exemple de la question à laquelle nous allons nous attacher sous la rubrique de la gouvernance, pensons au nombre de fois où surviennent des difficultés touchant les communications stratégiques entre le gouvernement et les institutions financières, qui pourraient mieux collaborer au développement rural.

Si nous finissons par réaliser cet examen de la politique rurale au Canada, nous allons probablement nous pencher sur ces questions. Je ne sais pas si vous voulez en savoir plus sur la méthodologie.

M. Villarreal : Monsieur Crosta, n'oubliez pas de mentionner la méthodologie que nous employons habituellement, le nombre de mois que prend l'exercice, le rôle des pairs-examineurs ainsi que la contribution du Comité des politiques de développement territorial et du groupe de travail du développement rural.

M. Crosta : L'exercice dure habituellement 12 mois et se décline en quatre étapes. La première étape est simple. Nous avons conçu un questionnaire — un questionnaire type, mais qui

country, where we ask the government to provide us with the information that the government thinks should be the base for this OECD rural policy review. This is an important phase because usually governments realize immediately that this kind of information, being very wide and touching many sectors, requires the formation of a team, usually called a national team, which puts together many actors. This is the first procedural aspect of these reviews.

The second phase is a study mission. We put together a team of OECD experts, external consultants and Canadian consultants, and we have a number of missions in the capital and in rural Canada.

The third phase is a drafting phase, putting together a report drawing on the input of different aspects and parts of the OECD.

The fourth phase, which is crucial, is a discussion phase, which starts with a discussion with you. Let me stress an important point of this rural policy review. This is not intended to be a normative exercise where the OECD has an ideal and measures the distance between you and the ideal and recommends where to go. That is far from our way of working. This has to be a joint exercise. The fourth phase is where we put the draft on the table to discuss it with you, to hear your feedback and to work together in order to make sure there is a fair consensus on the conclusions and recommendations of this report. It is then approved by OECD countries and it is made public, usually within 13 months.

Mr. Villarreal: It is not only the view of the OECD secretariat that is reflected in these reviews, but other OECD member countries during the discussion process provide experiences from their own policy background on what has worked or not, and under what conditions.

We would be glad to email to you a list of other rural reviews that we have done recently, for example, in Scotland, Finland, Germany, and Mexico. If you are interested, you can look at them and see their contents. If you have particular interest on subjects that we could incorporate in the review, we would gladly consider that in order to increase its relevance and utility for the Canadian people.

Senator Callbeck: I notice on your chart that in the second phase, 2005, you did a policy analysis on the Community Futures Program. Can you tell me when that was done, and what recommendations were made?

Mr. Crosta: I do not know what exactly it shows on the chart, but it was not an OECD analysis of this Canadian program. In the process of preparing the publication that I mentioned, *The New Rural Paradigm: Policies and Governance*, we asked countries to complement the series of policy analyses we did with what I would call a spontaneous input to the process. On that occasion, Canada, the delegates that represent your country in the

est adapté au pays — qui nous permet de demander au gouvernement de nous fournir l'information qui devrait servir selon lui de fondement à l'examen de la politique rurale par l'OCDE. C'est une étape importante, car, habituellement, les administrations se rendent compte tout de suite qu'il faut mettre sur pied une équipe, habituellement appelée l'équipe nationale, qui réunit de nombreux intervenants, pour rassembler ce genre d'information, qui est très vaste et qui touche de nombreux acteurs. C'est la première procédure de ces examens.

La deuxième étape consiste en une mission d'étude. Nous créons une équipe d'experts de l'OCDE, de consultants externes et de consultants canadiens, et nous organisons un certain nombre de missions dans la capitale et dans le milieu rural au Canada.

La troisième étape est celle de la rédaction. C'est à ce moment-là que nous assemblons un rapport en faisant appel aux divers aspects et éléments de l'OCDE.

La quatrième étape, la plus importante, est l'étape de la discussion. Le point de départ en est la discussion que nous avons avec vous. Permettez-moi d'insister sur un aspect important de cet examen de la politique rurale. Il ne s'agit pas de réaliser un exercice normatif où l'OCDE propose un idéal et mesure la distance qu'il y a entre votre situation et l'idéal en question, puis vous recommande quoi faire. C'est loin d'être notre façon de travailler. Il faut que ce soit un exercice conjoint. La quatrième étape consiste pour nous à mettre l'ébauche du rapport sur la table pour en discuter avec vous, pour entendre vos réactions et pour nous assurer d'en arriver avec vous à une entente générale sur les conclusions et recommandations du rapport en question. Le rapport est alors approuvé par les pays membres de l'OCDE et est rendu public, habituellement dans les 13 mois.

M. Villarreal : Ce n'est pas seulement le point de vue du secrétariat de l'OCDE qui ressort de ces examens. Il y a aussi les autres pays membres de l'OCDE qui, pendant les discussions, se reportent aux politiques qu'ils ont appliquées de leur côté et font valoir ce qui a fonctionné et ce qui n'a pas fonctionné, et dans quelles conditions.

Nous serions heureux de vous envoyer par courriel une liste des autres examens ruraux que nous avons réalisés récemment, par exemple en Écosse, en Finlande, en Allemagne et au Mexique. Si cela vous intéresse, vous pouvez en éplucher le contenu. S'il y a des sujets que vous aimeriez voir examinés dans votre cas à vous, nous serons heureux de l'envisager afin de produire un rapport qui est plus pertinent et plus utile du point de vue des Canadiens.

Le sénateur Callbeck : En regardant votre graphique de la deuxième étape, en 2005, je remarque que vous avez procédé à une analyse du Programme de développement des collectivités. Pouvez-vous me dire à quel moment cela s'est fait et quelles ont été les recommandations?

M. Crosta : Je ne sais pas ce que montre le graphique au juste, mais il ne s'agit pas d'une analyse de ce programme canadien qui aurait été réalisée par l'OCDE. En préparant la publication que j'ai mentionnée, *Le nouveau paradigme rural : politiques et gouvernance*, nous avons demandé aux pays de compléter la série d'analyses stratégiques que nous avons faites de notre côté par ce que j'appellerais un apport spontané. Cette fois-là, le Canada, les

rural working party, felt it was important for the OECD to take notice of this specific Canadian experience. We would not say that it was an OECD analysis with recommendations, but rather the Canadian government suggested to the OECD to share its experience with other countries. I hope that clarifies it.

Senator Callbeck: Yes, it does.

Senator Peterson: There are many dynamics in the rural-urban movement here in Canada. With younger people, it is seeking higher education and job opportunities. That can be slowed down or perhaps even reversed with facilities such as high-speed Internet and broadband.

With seniors, it is a lack of health care and public transportation. On health care, we tried a number of things, including first responders and air ambulance. I would be interested in observations you may have on that in other areas in the world, particularly if any other countries are providing any type of incentives for people to remain in rural areas rather than move to urban settings.

Ilse Oehler, Economist Public Service Delivery, Organisation for Economic Co-operation and Development: I would like to comment on some experiences that some countries have had with the provision of services.

Basically, three strategies can be grouped together. One is moving people to the services, such as air ambulances and so forth. For example, in Finland, having regular public transport has been costly for certain remote areas, so they have been joining in partnership with private taxis for providing this transport, and then having this provision as a private service. It is a combination; they are trying to combine different means of service.

Another strategy has been bringing services to the people, "services on wheels," as they call it, such as libraries, shops, gyms, voting buses and other types of services.

Another strategy has been agglomerating services for people, such as multi-service-point outlets. That has made it easier for people to commute and to access those services on a one-stop basis.

Another strategy uses technological changes, as Mr. Villarreal mentioned, through information and communications technology to provide other types of services that have usually been exclusive to urban areas, more specialized services through this new means of provision, such as telework, more advanced education through the Internet, and telemedicine, X-rays being analyzed in urban areas. Multiple strategies have been addressed. That could provide some incentives for people to remain in rural areas, providing the services to enable them to remain in rural areas.

délégués qui représentent votre pays au groupe de travail du développement rural, a cru qu'il importait de signaler à l'OCDE l'expérience canadienne particulière dont il s'agit. Nous n'irions pas affirmer que c'est une analyse de l'OCDE accompagnée de recommandations de notre cru; c'est plutôt le gouvernement canadien qui a proposé à l'OCDE de faire part de son expérience à d'autres pays. J'espère avoir tiré la situation au clair.

Le sénateur Callbeck : Oui, vous l'avez fait.

Le sénateur Peterson : Il y a de nombreux éléments qui caractérisent l'exode rural ici au Canada. Chez les jeunes, il s'agit d'aller faire des études supérieures et de profiter de débouchés. Il est possible de ralentir le mouvement ou peut-être de le renverser au moyen d'éléments comme Internet haute vitesse et la large bande.

Chez les personnes âgées, c'est l'absence de soins de santé et de transports en commun. Dans le cas des soins de santé, nous avons mis à l'essai plusieurs mesures, y compris la mise à contribution de premiers intervenants et d'ambulances aériennes. Cela m'intéresserait de connaître les observations que vous avez pu établir à ce sujet en étudiant d'autres régions du monde, et particulièrement de savoir si d'autres pays prévoient des mesures quelconques pour inciter les gens à demeurer en milieu rural, plutôt qu'à aller s'établir en ville.

Ilse Oehler, économiste, Prestation des services publics, Organisation de coopération et de développement économiques : J'aimerais commenter certaines des expériences qui ont eu lieu dans d'autres pays en ce qui concerne la prestation des services.

Essentiellement, trois stratégies peuvent être regroupées. Une d'entre elles consiste à transporter les gens jusqu'au point de service, par exemple au moyen d'une ambulance aérienne. En Finlande, sur ce point, comme le transport en commun classique se révèle coûteux dans certaines régions éloignées, les gens ont créé un partenariat et décidé de faire appel à des taxis privés à cette fin; ils en ont donc fait un service privé. C'est une combinaison; ils essaient de combiner divers modes de service.

Une autre des stratégies employées a consisté à apporter pour ainsi dire les services aux gens. Ce sont les « services roulants » de diverses natures : livres, articles, salle d'exercices, bureaux de vote installé dans un autocar, et ainsi de suite.

Le regroupement des services est une autre stratégie qu'on a employée. C'est le cas notamment des points multiservices. Ceux-ci ont facilité la tâche des gens, qui peuvent se déplacer et accéder à un guichet unique pour obtenir les services.

Une autre stratégie encore repose sur l'évolution des procédés techniques, comme M. Villarreal l'a mentionné. Il s'agit de faire appel à la technologie de l'information et des communications pour fournir des services qui étaient réservés d'ordinaire aux zones urbaines, des services spécialisés reposant sur des moyens nouveaux, par exemple le télétravail, la possibilité de parfaire ses études grâce à Internet et la télémedecine, par exemple la transmission de clichés radiologiques en milieu urbain pour qu'ils y soient analysés. De multiples stratégies ont été mobilisées. Cela pourrait inciter les gens à demeurer en milieu rural, dans la mesure où ils ont accès aux services qui leur permettent de le faire.

Mr. Crosta: As you may know, the OECD has an annual forum on rural development, which has taken place for the last five years. This year, the title is “Innovative Service Delivery: Meeting the Challenges of Rural Regions.” It is precisely about your question, about sharing experiences related to your concerns. This forum will take place on April 3-4 in Cologne, Germany. All 30 OECD countries will be represented. There will be four sectoral sessions, the first session focusing on educational services in rural areas; the second on health care and social services, particularly for remote and high-level poverty rural areas; the third on transportation and ICT services, or accessibility of rural areas; and the fourth session will be devoted to business and financial services in rural areas.

I would like to extend a very warm invitation to all of you to participate in the forum. It is a forum that is growing every year. In the past we have had a high level of speakers. When we had the forum in the United States, Alan Greenspan opened the conference. In the last three years, the Secretary General of the OECD and the minister in charge of rural policy has always participated in this forum. It is an interesting opportunity to discuss in detail and to share experiences with other countries. We have asked the speakers to bring to the table specific experiences with budgets, evaluation methods and results so that representatives from the different countries can go home with practical indications on measures that have and have not worked.

Mr. Villarreal: On the topic of services, special attention should be paid to the issue of extreme dispersion in certain areas. That is very challenging. One can more or less find solutions to some of these challenges in typical or average rural areas. Nonetheless, all countries have small villages or towns that are very inaccessible and dispersed, and they merit special consideration.

You also mentioned ways of stimulating the population to remain in the rural areas. We insist on providing them with a diversified local economy. Allow me, for the record, to mention some measures that we in the OECD think are not good ideas, although I suspect that you are not thinking about this in Canada.

We are now conducting rural reviews in two different countries, one in Eastern Europe and the other in Eastern Asia. In Eastern Europe, we are finding that the subsidies they give to farms, particularly to small farms, are considerable. Nonetheless, the productivity of agriculture there, because of the small-farm problem you were mentioning, is very low. It is becoming very costly for those countries to continue subsidizing these farms, while there are other sectors of their economy, both in the rural and urban parts of their territory, where productivity is much greater.

M. Crosta : Comme vous le savez peut-être, l'OCDE organise une tribune annuelle du développement rural, depuis cinq ans. Cette année, le thème est le suivant : « Pour une prestation innovatrice des services — relever les défis qui se présentent dans les régions rurales ». C'est précisément de cela que vous parliez en posant votre question, des expériences dont on peut faire part en réaction à vos préoccupations. La réunion en question aura lieu les 3 et 4 avril à Cologne, en Allemagne. Tous les pays membres de l'OCDE y seront représentés. Il y aura quatre séances sectorielles, la première portant sur les services d'enseignement en milieu rural; la deuxième, sur les services de santé et services sociaux, particulièrement dans les régions rurales éloignées et très pauvres; la troisième, sur le transport et les services de TCI, ou encore leur accessibilité en milieu rural; et la quatrième, sur les services aux entreprises et services financiers en milieu rural.

Vous êtes tous très cordialement invités à y prendre part. C'est une réunion qui croît en importance tous les ans. Par le passé, nous y avons entendu des conférenciers de premier ordre. À l'occasion du rassemblement tenu aux États-Unis, Alan Greenspan a ouvert la conférence. Depuis trois ans, le secrétaire général de l'OCDE et le ministre responsable de la politique rurale ont toujours participé à ce rassemblement. C'est une occasion intéressante de discuter en profondeur et d'échanger des expériences avec les gens d'autres pays. Nous avons demandé aux conférenciers de venir parler d'expériences particulières touchant les budgets, les méthodes d'évaluation et les résultats, de telle sorte que les représentants des divers pays puissent prendre connaissance d'indications pratiques sur les mesures qui se sont révélées fructueuses ou encore infructueuses.

M. Villarreal : À propos des services, il faudrait se pencher en particulier sur la question de l'extrême dispersion de la population dans certaines zones. Cela représente un défi tout à fait redoutable. On arrive plus ou moins à trouver des solutions à certains des défis qui se présentent dans une zone rurale type ou moyenne. Néanmoins, tous les pays comptent des villes ou des villages de petite taille qui sont très inaccessibles ou encore des zones où la population est très dispersée. Cette question mérite une attention particulière.

Vous avez parlé aussi de façons de s'y prendre pour inciter la population à demeurer en milieu rural. À ce chapitre, nous insistons sur une économie locale diversifiée. Permettez-moi, aux fins du compte rendu, de mentionner certaines des mesures qui nous paraissent à déconseiller, à l'OCDE, bien que je soupçonne que vous n'envisagez pas de les adopter ici au Canada.

Nous examinons en ce moment les régions rurales de deux pays différents, un en Europe de l'Est, et l'autre, en Asie de l'Est. En Europe de l'Est, nous constatons que les subventions accordées aux fermes, particulièrement les petites, sont considérables. Néanmoins, compte tenu du problème des petites fermes que vous mentionniez, l'agriculture y est très peu productive. Les subventions offertes à ces fermes commencent à être très coûteuses pour ces pays, pendant que d'autres secteurs de leur économie, en zone rurale et en zone urbaine, présentent une productivité nettement plus élevée.

For example, nowadays, construction services have an enormous excess demand that has not met with supply. However, people do not want to leave farms, where they are less productive, to work in higher-wage activities, because they would lose the subsidies. This is a problem of congruence in public policy, which we will be commenting on in further detail in that review. Other countries just prohibit people from migrating from rural areas to cities, but there is no need to comment more on that, you know what I mean.

Senator Meighen: Welcome, and thank you for joining us today. I wondered if I could get an assessment from you of a specific program of the European Union.

One of our government ministers has been singing the praises of the EU LEADER program. He asserts that this been a great success. I wonder whether you could give me some details of the program and your assessment as to whether it has indeed been successful.

Mr. Crosta: Yes. LEADER is possibly the most well-known program in this area. It has been widely considered as best practice in terms of rural development.

I would separate the discussion into two parts: the actual results that this program has had on the targeted territories and the value of the LEADER method itself.

I do not think it is fair to say that the LEADER program has always been successful. As you know, the program has been widely implemented in the European countries. However, since the LEADER program did not cover all the regions, some European countries have invented a sort of national version of LEADER. For example, Spain and Germany invented similar programs, so it basically covered all of Europe.

I do not think it is fair to say that they have had positive results everywhere. However, it is fair to say that evaluating the results of these types of programs, especially in quantitative terms, is difficult. It is difficult because these are programs that are supposed to have a positive result in the rural community in general and that usually function with very little funds. Most of the time, the results that they obtain — at least in the analyses we have done — have been in the way people act, for instance, in the governance sphere. How do you measure that? Even in the cases where LEADER has been considered successful, I do not think that we have seen much convincing quantitative evidence of that. I think that is fair to state. It is also fair to state that given the nature of this program, we should not just judge it based on quantitative evidence of success.

Par exemple, de nos jours, il y a une demande excédentaire énorme du côté des services de construction. L'offre n'y est pas. Cependant, les gens ne veulent pas quitter la ferme, où ils sont moins productifs, pour aller s'adonner à des activités mieux rémunérées parce qu'ils perdraient les subventions. C'est un problème de cohérence touchant la politique gouvernementale, que nous allons étudier plus en profondeur à l'occasion de cet examen. D'autres pays interdisent tout simplement aux gens des régions rurales d'aller s'installer en ville, mais il n'est pas nécessaire d'en dire davantage sur cette pratique, vous savez ce que je veux dire.

Le sénateur Meighen : Bienvenue et merci de vous être joints à nous aujourd'hui. Je me demande si vous pourriez me faire part d'une évaluation d'un programme particulier de l'Union européenne.

Un de nos ministres chante les louanges du programme LEADER de l'Union européenne. Il affirme que c'est un grand succès. Je me demande si vous pourriez nous donner des précisions sur le programme en question et nous dire si, selon vous, il a bien remporté un succès.

M. Crosta : Oui, le programme LEADER est probablement le mieux connu qui soit dans le domaine. Il est largement reconnu comme une « pratique exemplaire » dans le domaine du développement rural.

Je diviserai la discussion en deux parties : les résultats réels que le programme a eus dans les territoires ciblés et la valeur de la méthode du programme LEADER en elle-même.

Il ne me paraît pas juste d'affirmer que le programme LEADER a toujours été couronné de succès. Comme vous le savez, le programme a été mis en œuvre à grande échelle dans les pays d'Europe. Cependant, comme il ne couvrirait pas toutes les régions, certains pays d'Europe se sont donné une sorte de version nationale du LEADER. Par exemple, l'Espagne et l'Allemagne ont inventé des programmes semblables; les programmes du type LEADER ont donc couvert toute l'Europe.

Il ne me paraît pas juste d'affirmer que les résultats ont partout été positifs. Cependant, il est juste de dire que l'évaluation des résultats des programmes de ce type, surtout du point de vue quantitatif, est difficile. C'est difficile parce que ce sont des programmes qui sont censés produire un résultat positif dans la localité rurale en général et qu'ils sont habituellement appliqués moyennant des fonds qui sont très modestes. La plupart du temps, les résultats qu'ils permettent d'obtenir — du moins si on se fie aux analyses que nous avons faites — ont trait à la façon dont les gens se conduisent, par exemple dans la sphère de la gouvernance. Comment mesurer cela? Même dans les cas où le programme LEADER est tenu pour un succès, je ne crois pas que nous ayons vu beaucoup de données quantitatives convaincantes à cet égard. À mon avis, on ne se trompe pas en disant ce que je viens de dire. On ne se trompe pas non plus en affirmant que, compte tenu de la nature du programme, nous ne devrions pas seulement prendre en considération les données quantitatives pour en jauger le succès.

I would now like to refer to the LEADER method. This method is now accepted in the European Union and is the mainstream approach to other rural development activities. Why is this idea taking form? It is taking form because we all realize the independence from the measurable results LEADER has in different regions. In terms of methods, it introduced innovative features. These types of programs in local areas were able first to have a fresh look at what should be the target of rural development. As you know, LEADER does not address administrative units. It was created to target functional areas, which was already an important innovation in world development. As you know, rural development dynamics do not know administrative borders.

Second, the LEADER method is based — I do not want to get into a debate about this program — on the effectiveness of a strategy. The fact that a rural community sits around a table and starts talking about a strategy is a powerful change but, again, not easy to measure.

Third — this was the most successful element of LEADER — it created an enormous amount of partnerships that today network amongst themselves. The LEADER networks in Europe are extremely powerful and they are an extremely powerful means of knowledge and information sharing. LEADER groups in Spain communicate with LEADER groups in Italy and the U.K. These are people who live in remote rural areas and who exchange ideas on what they do. Again, I am not sure it is easy to quantify the result, but in terms of the method, we consider it extremely successful.

The Chair: Before I move to Senator Mercer, I want to tell our friends from the OECD that Senator Gustafson has joined us. Senator Gustafson is the deputy chair of this committee and one of the longest members, in the measurement of years, of this committee. He is also a very fine farmer in the province of Saskatchewan in Western Canada. We are glad Senator Gustafson arrived in time to ask his own questions.

Senator Mercer: Thank you to our presenters for appearing this morning.

I am interested in the older people that live in our rural communities. In many cases, they make up the majority of the people in the community. I am also interested in gender differences.

Are you finding in some of your studies that the populations in many rural communities in the OECD countries are becoming predominantly female? What effect does that have on rural

J'aimerais parler maintenant de la méthode inhérente au programme LEADER. Premièrement, cette méthode est maintenant acceptée au sein de l'Union européenne; elle représente une façon courante d'aborder d'autres activités de développement rural. Pourquoi cette idée prend-elle forme? Elle prend forme parce que nous réalisons tous la dimension indépendante que comportent les résultats mesurables du programme dans diverses régions. Du point de vue des méthodes employées, le programme a permis d'instaurer des procédés innovateurs. Les programmes de ce genre dans les localités ont permis d'abord et avant tout de poser un regard neuf sur ce que devrait être l'objectif du développement rural. Comme vous le savez, le programme LEADER ne s'attache pas à des unités administratives. Il a été conçu en fonction de secteurs fonctionnels, ce qui représente déjà une innovation importante en fait de développement mondial. Comme vous le savez, la dynamique du développement rural ne connaît pas les frontières administratives.

Deuxièmement, la méthode LEADER — je ne veux pas m'engager dans un débat au sujet de ce programme — repose sur l'efficacité d'une stratégie particulière. Le fait même que les membres d'une collectivité rurale s'installent autour d'une table et commencent à discuter d'une stratégie constitue en soi un puissant changement, mais, encore une fois, ce n'est pas une chose qui est facile à mesurer.

Troisièmement — et c'est là l'élément le plus fructueux du programme —, il en est né une quantité effarante de partenariats qui, aujourd'hui, fonctionnent en réseau. Les réseaux LEADER en Europe sont extrêmement puissants; ils représentent un moyen extrêmement puissant d'acquérir des connaissances et d'échanger des renseignements. Les groupes LEADER en Espagne communiquent avec les groupes LEADER en Italie et au Royaume-Uni. Ce sont des gens qui habitent une zone rurale éloignée et qui échangent des idées sur ce qu'il est possible de faire. Encore une fois, je ne suis pas sûr qu'il soit facile de quantifier le résultat, mais nous y voyons une méthode dont le succès est extraordinaire.

La présidente : Avant de céder la parole au sénateur Mercer, je veux dire à nos amis de l'OCDE que le sénateur Gustafson s'est joint à nous. Le sénateur Gustafson est le vice-président du comité et fait partie de ceux qui y siègent depuis le plus longtemps, si on compte cela en années. C'est également un agriculteur de premier ordre qui œuvre dans la province de la Saskatchewan, dans l'Ouest du Canada. Nous sommes heureux de voir que le sénateur Gustafson est arrivé à temps pour poser ses propres questions.

Le sénateur Mercer : Je remercie les auteurs des exposés d'avoir accepté de comparaître ce matin.

Je m'intéresse aux personnes âgées qui vivent dans nos collectivités rurales. Dans bien des cas, elles forment la majorité de la collectivité où elles vivent. Je m'intéresse aussi aux différences entre les sexes.

Vos études vous disent-elles parfois que la population d'un grand nombre de collectivités rurales dans les pays membres de l'OCDE devient à prédominance féminine? Quel effet cela a-t-il

poverty? As well, what effect does it have on their ability to access transportation to larger centres to take care of things like health care and day-to-day activities?

We met with a gentleman from Australia the other day, and we talked about the aging community and rural poverty in Australia. He talked about a program they have to attract young people back to the rural communities in Australia. Do you have any insight into that program? Are there other programs in other countries around the world that help attract young people back to the rural communities?

Mr. Ardavín: We have been analyzing general population trends in rural areas using the categories that you mentioned, such as age, young versus old, gender, male versus female. This is ongoing research because we do not yet have detailed information for all countries; however, the research has provided us with very interesting insights.

First is the problem of aging. In one of the graphs from our brief, you will see that aging is a major trend in most OECD countries, but it is particularly visible in rural areas.

What is the problem with aging in rural areas? The problem is mainly when we talk about the separation of population. When aging is combined with separation, we have a conflict of policy. There is no scale available for providing health care and social services to the aging population. This was one of the main issues that Finland was interested in knowing. They have been active in pursuing, as Ms. Oehler told us, many options so that if people want to stay in rural areas, they will have the opportunity to be connected or to have these services become mobile. Sometimes we try to concentrate them in perhaps rural populations, but at least where the scale is used to provide them with a good retirement and good life as senior citizens. That is one issue.

Concerning the gender issue, we have found in many countries — at least, this was the case in both Scotland and Finland — that the proportion of males is greater than the average national level. It is clear that Finnish women have a propensity to migrate while Finnish males are still much more engaged in primary activities such as forestry, which in Finland is very important. Women who have a very high level of education, for example in Finland and in Scotland, move more easily to urban areas. This creates a lot of problems for males in those countries because there is also the social inclusion problem, and they do not find enough opportunities in other sectors.

The final issue is about attracting young people back to communities. We have found that we cannot stop the trend of the younger population moving to urban areas, nor should policy stop this trend because it is part of the general expectation that

sur la pauvreté en milieu rural? De même, qu'en est-il des moyens dont disposent les gens pour se rendre dans les grands centres pour des raisons de santé ou des activités quotidiennes?

Nous avons rencontré l'autre jour un type d'Australie qui nous a parlé de la collectivité vieillissante et de la pauvreté rurale en Australie. Il a parlé d'un programme qui vise à attirer là-bas des jeunes dans les collectivités rurales du pays. Avez-vous des informations intéressantes sur ce programme? Existe-t-il ailleurs dans le monde d'autres programmes qui font revenir les jeunes dans les collectivités rurales?

M. Ardavín : Nous avons analysé les tendances démographiques générales qui se manifestent dans les zones rurales au moyen des catégories que vous avez mentionnées, soit l'âge, les jeunes et les vieux, le sexe, les hommes et les femmes. Ces recherches sont en cours : nous n'avons pas encore d'information détaillée pour tous les pays; tout de même, nous pouvons en tirer un certain nombre d'informations qui sont très intéressantes.

D'abord, il y a le problème du vieillissement. Dans un des graphiques qui se trouvent dans notre mémoire, vous verrez que le vieillissement est une tendance importante dans la plupart des pays membres de l'OCDE, mais c'est un phénomène qui est particulièrement visible dans les régions rurales.

En quoi le vieillissement dans les régions rurales pose-t-il un problème? C'est un problème surtout là où il est question de séparation de la population. Lorsque le vieillissement se combine au phénomène de la séparation, nous sommes en présence d'un conflit du point de vue de la politique à adopter. Il n'y a pas l'échelle nécessaire pour fournir les soins de santé et les services sociaux à la population vieillissante. C'était une des questions principales que la Finlande voulait approfondir. Comme Mme Oehler nous l'a dit, les gens y explorent activement de nombreuses options qui font que, dans la mesure où quelqu'un veut demeurer en milieu rural, il aura la possibilité d'être branché sur les services, sinon les services seront mobiles. Parfois, nous essayons de les concentrer peut-être au sein d'une population rurale, mais, tout au moins, là où l'échelle permet de le faire, nous leur donnons une bonne retraite et une bonne vie en tant que personnes du troisième âge. C'est une des questions qui se posent.

Pour ce qui est de la question des sexes, nous avons constaté dans de nombreux pays — tout au moins, c'était le cas en Écosse et en Finlande — que la proportion d'hommes y est plus élevée que la moyenne nationale. Il est clair que les Finnoises sont enclines à migrer vers la ville, alors que les Finnois restent encore engagés dans des activités primaires comme l'exploitation forestière, qui est très importante en Finlande. Les femmes ayant un degré d'instruction très élevé, notamment en Finlande et en Écosse, décident plus facilement d'emménager en milieu urbain. Cela crée toute une série de problèmes pour les hommes de ces pays, car il y a aussi le problème de l'inclusion sociale, et on n'arrive pas à trouver suffisamment de débouchés dans d'autres secteurs.

La dernière question, c'est l'idée de faire revenir les jeunes en milieu rural. Nous avons constaté que nous ne pouvons stopper la tendance à la migration des jeunes vers les zones urbaines. Il ne faudrait pas non plus qu'une politique vienne stopper cette

the young population in rural areas have about their futures. However, we have found that in many of these regions, they do come back when opportunities in terms of services and diversification of the economy allow for living outside of the city with a better quality of life. Rural populations are used to having a higher quality of life related to nature. Therefore, if they receive these opportunities, they will probably not return to very remote places, but they will return to rural communities that are close to urban areas.

Mr. Villarreal: I have a few additional comments. We will go more in depth on the situation of women concerning the demographics of Canada's rural areas in our review.

Mr. Ardavin referred to a well-developed country like Finland. Let me mention a different situation; namely, Mexico. Among the elderly in Mexico, you would expect to have a growing proportion of women because life expectancy among females is higher.

The problem in Mexico is that because of migration, both domestic and international, in small towns of about 10,000 to 15,000 inhabitants, the proportion in the age group of ages 19 years to 25 years indicates that there are 121 women for every 100 males. That poses an entirely different situation than among the elderly. This is still the reproductive age and when households are forming. All the support networks that were traditional in communities are altered. The empowerment of women is an important issue. We do not know about that specific gender issue on the demographics of rural Canada. We promise that we will study that more.

The issue of transportation is important: Providing opportunities for commuting for the rural population to contact other centres where agglomeration intensity can satisfy some of their needs is important. Vice versa, it is useful to economic diversification. You can then produce different things in rural areas that can be transported more easily or, for example, facilitate tourism. That is another issue to be considered. However, if a population is aging rapidly, you need to make careful calculations on the social rate of returns on these investments in roads and other means, because they are not marginal.

In the case of schools, for example, in many countries where the number of younger children is diminishing, they are facing the problem of how to adapt the existing infrastructure in schools to different needs when the youth are also of different ages. When facing demographic changes, perhaps you would not like to over-invest in road transportation while other means like air transportation to far away towns can serve. This can be studied in terms of the specific situation and rates of return.

tendance, car cela fait partie des attentes générales des jeunes en milieu rural à propos de leur propre avenir. Cependant, nous avons constaté que, dans bon nombre des régions en question, les jeunes rentrent lorsque les possibilités sur le plan des services et la diversification de l'économie leur permettent d'avoir une meilleure qualité de vie en dehors de la ville. Les populations rurales sont habituées à avoir une qualité de vie plus élevée en lien avec la nature. Par conséquent, là où elles bénéficient des possibilités en question, elles choisiront probablement de ne pas retourner dans un endroit très éloigné, mais elles retourneront dans une localité rurale qui est située près d'une zone urbaine.

M. Villarreal : J'ai quelques observations à ajouter à cela. Nous allons approfondir la situation des femmes du point de vue démographique dans le cadre de notre examen des régions rurales du Canada.

M. Ardavin a parlé d'un pays bien développé comme la Finlande. Permettez-moi d'évoquer une situation différente, celle du Mexique. On s'attendrait à retrouver au Mexique une proportion croissante de femmes parmi les personnes âgées. C'est que l'espérance de vie chez les femmes est plus élevée que chez les hommes.

Il y a au Mexique un problème que l'on peut attribuer à la migration tant intérieure qu'extérieure. Dans les petites villes de 10 000 à 15 000 habitants, il y a 121 femmes pour 100 hommes de 19 à 25 ans. C'est un problème qui est entièrement différent de celui qui se pose chez les personnes âgées. Il s'agit ici de l'âge de procréation et du moment où se forment les ménages. Tous les réseaux d'entraide traditionnels des collectivités en sont modifiés. L'habilitation des femmes est une question importante. Nous ne savons pas à quoi ressemble cette question démographique particulière dans les régions rurales du Canada. Nous promettons d'étudier cela plus à fond.

La question du transport est importante : prévoir des moyens pour les gens de se rendre de la région rurale à des centres où l'agglomération est telle qu'on peut y offrir les services dont les gens ont besoin. C'est important. Inversement, c'est utile du point de vue de la diversification économique. Vous pouvez alors produire en milieu rural différentes choses qu'il est possible de transporter plus facilement, sinon qui facilitent le tourisme par exemple. C'est une autre question qu'il faut prendre en considération. Cependant, s'il s'agit d'une population qui vieillit rapidement, il faut calculer attentivement le taux de rentabilité sociale des investissements faits dans les routes et autres moyens, car ce n'est pas marginal.

Dans le cas des écoles, par exemple, dans bien des pays où le nombre de jeunes enfants est à la baisse, le problème consiste à savoir comment adapter l'infrastructure établie des écoles aux différents besoins de jeunes à différents âges. Compte tenu de certains changements démographiques, vous n'allez peut-être pas souhaiter trop investir dans le transport routier là où le transport aérien permet fait l'affaire dans le cas de villes très éloignées des grands centres. On peut étudier cette question en tenant compte de la situation particulière dont il est question et du taux de rentabilité des mesures prévues.

Senator Gustafson: I have one question about older farmers who are having a major problem making the transition, especially those farmers in their late fifties and sixties. If they end up selling their farm because the farms are getting bigger, or turn the farm over to their son or whatever, in Canada we do not have a good program to help them make that change in their lifetime.

Do you have something that works for them, some form of insurance? We had a NISA program here that worked well but we have been changing programs so often that none of them are stable enough to deal with the problem. It is a major problem. They find that they are not suited for other jobs, and there are real difficulties in that area. I would like to hear your comments on that.

Mr. Villarreal: You are absolutely right, senator that not many countries have put in place programs to specifically address this problem.

Two examples come to my mind now. In some countries in Northern Europe, the governments are facilitating farmers who are growing older. They can shift their production, for example, into renewable energy generation, not necessarily biofuel, but solar, wind, and so on. They have adapted the regulations in the electric sectors so that the surpluses of energy that they produce beyond their own local needs can be sold to the villages or other networks. Therefore, they have a sustainable income while, at the same time, their labour effort is lower, matching their biological possibilities.

A different example is from Mexico. There, because of migration, many elderly people in rural areas are left without younger children. When looking at the future they may consider that the only thing to do is to sell their land, as you mentioned in the case of Canadian farmers. Often, that is a painful decision. The people in Mexico are considering creating a fund for commercial, sustainable forestry production. The farmers do not sell the land but put it up as capital or "shares" as they say in Mexico, to the fund. The overall production of wood and forestry products, in a sustainable way, when sold, is distributed to those who put up the land as capital.

We would like to research this more, now knowing your interest. I am sure that other countries have other interesting experiences. If you agree, we would like to include a section in the rural review of Canada. That is certainly important, not only for you but for other countries as well.

Mr. Ardavin: Although we have not studied this in particular, in the case of Finland, when we were studying the LEADER program there, to some extent it does facilitate the transition for older people. Seniors run that program in Finland, considered

Le sénateur Gustafson : Je voudrais poser une question au sujet des agriculteurs âgés qui éprouvent une grande difficulté à vivre la transition, surtout ceux qui en sont à la fin de la cinquantaine et la soixantaine. S'ils finissent par vendre leur ferme parce que les fermes deviennent de plus en plus grosses ou qu'ils passent le flambeau à un fils ou je ne sais quoi encore, au Canada, nous n'avons pas de bon programme pour les aider à procéder à ce changement de leur vivant.

Avez-vous connaissance de mesures qui leur conviendraient, une forme quelconque d'assurance? Nous avons eu le CSRN, qui a bien fonctionné, mais nous changeons de programmes si souvent qu'aucun d'entre eux n'est assez stable pour régler le problème. C'est un grand problème. Les gens constatent qu'ils ne sont pas faits pour d'autres métiers, ce qui pose de véritables difficultés. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Villarreal : Vous avez tout à fait raison, sénateur. Peu de pays ont mis en place des programmes pour s'attaquer particulièrement à ce problème.

Deux exemples me viennent à l'esprit. Dans certains pays d'Europe du Nord, le gouvernement aide les agriculteurs vieillissants. Par exemple, ces derniers peuvent transformer leur production et adopter une énergie renouvelable, pas nécessairement du biocarburant, mais plutôt de l'énergie solaire, éolienne et ainsi de suite. Les autorités ont adapté la réglementation dans les secteurs électriques pour que les excédents d'énergie que l'on produit, au-delà des besoins locaux, puissent être vendus à un village ou à un autre réseau. Par conséquent, les agriculteurs ont accès à un revenu durable tout en faisant moins d'efforts au travail, ce qui correspond à leurs possibilités biologiques à cet âge-là.

Il y a un exemple différent qui nous provient du Mexique. Là, migration oblige, bon nombre de personnes âgées des régions rurales se retrouvent sans jeunes enfants. À regarder l'avenir, elles jugeront peut-être que la seule solution valable consiste à vendre sa terre, comme vous l'avez mentionné en évoquant le cas des agriculteurs canadiens. Souvent, c'est là une décision douloureuse à prendre. Les Mexicains envisagent de créer un fonds de production forestière commerciale durable. Les agriculteurs ne vendent pas leur terrain; ils en font plutôt du capital ou des actions dans le fonds. La production globale de bois et de produits forestiers, faite de manière durable, une fois vendue, revient à ceux qui ont mis leur terre dans l'affaire à titre de capital.

Nous aimerions approfondir les recherches là-dessus, maintenant que nous savons quels sont vos intérêts. Je suis sûr que d'autres pays ont des expériences intéressantes. Si vous y consentez, nous aimerions prévoir une section à cet égard dans l'examen rural du Canada. Certes, c'est important, non seulement pour vous, mais aussi pour d'autres pays.

M. Ardavin : Nous n'avons pas étudié cette question en particulier, mais, pour parler de la Finlande, au moment où nous nous sommes penchés sur l'application du programme LEADER là-bas, nous avons pu voir que, dans une certaine

one of the best practices among the LEADER community. They have many young people involved, but since the majority of people are older in the rural areas, seniors are engaged.

In Finland, one of the things that make this particular program successful is that they involve the business organizations in the LEADER committee. These business organizations, with money from LEADER, help some of the farmers or the people to engage with the community to improve the quality of facilities for tourism or things like that. That provides incentives for the older population not to lose their land but to transform it into a different activity. It seems they have been quite successful in helping with this transition with small money amounts. As we heard, the LEADER program does not have a lot of money; however, it does provide small amounts of seed money that can help a community change into a diversified product.

Mr. Villarreal: In the two examples I provided from Northern European countries and Mexico, let me highlight some underlying aspects that are consistent with what Mr. Crosta explained before as the new rural paradigm among OECD countries.

First, the two examples to provide sustainable income for the older farmers highlight that it is productive activities as the source of income and wealth that are to be encouraged in those cases. It is not a direct subsidy to a farmer who is less productive in agriculture, and because of age we are considering that. It is a way of generating, through production activities, the income to pay for that.

The other thing is that if subsidies are to be used, perhaps they are more valuable to provide other types of support for rural communities. This support could be for health care for elderly women, which is very costly and medical interventions and treatment for the elderly, which is far more costly than for younger people. It is difficult to finance that from personal fees. That is a more appropriate way of directing support to rural development. Again, we should highlight that rural development is not only production but also community development and sustaining a way of life. We do not necessarily make an equation that "agriculture equals welfare" in rural communities.

Senator Gustafson: The problem is if you work for General Motors and you get a pension, it is clearly indicated that you earned it. If you farm all your life and you sell that farm, that is just another farm out of the system. You may live pretty well on that, but I am thinking about the ongoing possibilities for agriculture.

mesure, cela facilite la transition en question pour les personnes âgées. Ce sont les personnes âgées qui dirigent le programme en Finlande, qui est considéré comme une des pratiques exemplaires parmi les projets LEADER. Bon nombre de jeunes y participent, mais la plupart des gens sont des personnes âgées des régions rurales.

En Finlande, une des raisons pour lesquelles le programme en question a du succès, c'est qu'il fait appel aux entreprises membres du comité du programme LEADER. Grâce aux fonds du programme LEADER, les entreprises en question aident certains des agriculteurs à s'allier avec la collectivité pour améliorer la qualité des installations touristiques, par exemple. Ainsi, les personnes âgées sont incitées à garder leur terre, mais à en changer la vocation. Il semble que l'on ait très bien réussi à favoriser cette transition au moyen de sommes d'argent modestes. Comme nous l'avons entendu dire, le programme LEADER ne dispose pas de beaucoup d'argent; toutefois, il fournit des fonds de démarrage en petites quantités qui permettent à une collectivité de diversifier ses produits.

M. Villarreal : Dans les deux exemples que j'ai donnés, pour l'Europe du Nord et le Mexique, il y a certains aspects que j'aimerais souligner et qui concordent avec ce que M. Crosta a expliqué au sujet du nouveau paradigme rural parmi les pays membres de l'OCDE.

Premièrement, les deux exemples font ressortir qu'il faut encourager les agriculteurs âgés à se donner un revenu durable en exerçant des activités productives qui sont source de revenu et de richesse. Cela ne prend pas la forme d'une subvention directe à l'agriculteur, qui produit moins dans le domaine agricole à ce moment-là, ce que nous envisageons étant donné son âge. C'est une façon de générer le revenu nécessaire au moyen d'activités productives.

Par ailleurs, s'il faut recourir à des subventions, il faut voir qu'elles servent peut-être mieux à financer d'autres types de soutien dans le cas des collectivités rurales. Il pourrait s'agir de mieux financer les soins de santé pour les femmes âgées, qui sont très coûteux, ainsi que les interventions et traitements médicaux pour les personnes âgées, qui coûtent nettement plus cher que ce qu'ils coûtent dans le cas des jeunes. Il est difficile de financer cela à partir de droits personnels. Il y a là une façon plus convenable de soutenir le développement rural. Encore une fois, nous devrions insister sur le fait que le développement rural n'est pas qu'une question de production; il s'agit aussi de développer une collectivité et de maintenir un mode de vie. Nous ne voulons pas vraiment en arriver à la conclusion que « agriculture égale bien-être social » dans les collectivités rurales.

Le sénateur Gustafson : L'ennui, c'est que si vous avez travaillé pour la General Motors et que vous touchez une pension, il est indiqué clairement que vous l'avez méritée. Si vous travaillez la terre toute votre vie et que vous vendez votre ferme, ce n'est encore qu'une autre ferme qui est retirée du système. Vous allez peut-être en tirer une assez bonne subsistance, mais je songe aux possibilités qui se présentent encore dans le domaine agricole.

Worldwide, I think we have not taken a good look at that issue. In Canada, there is no retirement system unless you prepare it for yourself. Certainly, some farmers live poor and die rich when their land is sold, but that is the end of the farm, and that is moving us to bigger and bigger corporations all the time. We might have to accept that — I do not know.

Mr. Villarreal: Coming back to the example of facilitating how some of these farmers, as in Northern Europe, go to renewable generation from solar or wind, your argument — which is very valid and realistic — translates into how to finance the equipment and the investments for that energy generation. That is something that certainly needs to be considered.

In general, the lack of pensions for many workers that have worked independently in many countries is enormous. You are pointing out a real fact. In those cases, some countries, at least as a goal, want to provide a safety net to avoid these people falling into poverty. If the finances of the country do not allow them to provide a pension that reflects the income of a person's productive working years, at least a safety net to avoid poverty is necessary.

You are correct. These are very real and dramatic problems in many countries.

The Chair: Thank you very much. Senator Mahovlich, did you want a final word?

Senator Mahovlich: I wanted to mention that a positive note in Canada is Elliott Lake. It is a retirement community that used to be a mining community, with uranium mines. Because the demand for uranium went down, they had to close all the mines. They did not know what to do with the town, so they turned it into a retirement town and built a few golf courses. I think your people should look at it.

Mr. Ardavin: What is the name of the place?

Senator Mahovlich: Elliott Lake in Northern Ontario.

The Chair: Where Senator Mahovlich comes from.

Senator Mahovlich: That is right, and it is very rural.

The Chair: This has been an extremely interesting morning for us and afternoon for you. I want to thank you all very much for joining us on this subject.

We are coming close to putting out what will be a very large report, because we have been at this for some time now. It was important for us to hear not just from people within our own country, but from those like yourselves, who are in a part of the world that is very engaged in this activity.

Mondialement, je crois que nous n'avons pas vraiment bien étudié la question. Au Canada, il n'y a pas de régime de retraite à moins qu'on s'y prépare. Certes, certains agriculteurs vivent pauvres et meurent riches lorsqu'ils vendent leur terre, mais, à ce moment-là, il n'y a plus de ferme, ce qui nous amène toujours à des exploitations agricoles qui sont de plus en plus grandes. Nous allons peut-être devoir accepter cela — je ne sais pas.

M. Villarreal : Pour revenir à l'exemple de mesures visant à faciliter le passage à la production d'énergie renouvelable, qu'il s'agisse d'énergie solaire ou éolienne, pour certains de ces agriculteurs, comme en Europe du Nord, le raisonnement que vous faites valoir — qui est tout à fait valable et réaliste — nous amène à penser à la manière de s'y prendre pour financer le matériel et les investissements nécessaires à cette production d'énergie. C'est certainement une chose qu'il faudra prendre en considération.

De manière générale, l'absence de pension chez bon nombre de personnes qui ont fait un travail indépendant toute leur vie cause un manque énorme dans de nombreux pays. Vous mettez le doigt sur un problème réel. Dans de tels cas, dans certains pays, tout au moins, il y a un objectif, soit de prévoir un filet de sécurité pour que ces gens ne finissent pas leurs jours dans la pauvreté. Si les finances d'un pays ne lui permettent pas de fournir une pension qui est fonction des revenus touchés par une personne pendant ses années productives, tout au moins, le filet de sécurité devrait permettre à cette personne d'éviter la pauvreté.

Vous avez raison. Dans bon nombre de pays, il existe des problèmes bien réels, des drames bien réels.

La présidente : Merci beaucoup. Sénateur Mahovlich, avez-vous un dernier mot à nous dire?

Le sénateur Mahovlich : Je voulais dire qu'il y a un exemple heureux au Canada, celui d'Elliott Lake. Il s'agit d'une localité de retraités, une ancienne localité minière, des mines d'uranium. Lorsque la demande d'uranium a baissé, les responsables ont dû fermer toutes les mines en question. Ils ne savaient pas quoi faire de la ville; ils en ont donc fait une localité de retraités et y ont construit quelques terrains de golf. Je crois que vous devriez y jeter un coup d'œil.

M. Ardavin : Comment est-ce que ça s'appelle?

Le sénateur Mahovlich : Elliott Lake, dans le Nord de l'Ontario.

La présidente : Le sénateur Mahovlich en est originaire.

Le sénateur Mahovlich : C'est cela, et c'est très rural.

La présidente : Voilà qui a été extrêmement intéressant comme matinée pour nous et comme après-midi pour vous. Merci beaucoup à tous de vous être joints à nous pour discuter de ce sujet.

Nous approchons du moment où nous allons produire un très gros rapport. C'est que nous y travaillons depuis un bon moment déjà. Il importe pour nous d'écouter non seulement ce que les gens ont à dire ici au pays, mais aussi ce qu'ont à dire des gens comme vous, qui évoluez dans un coin du monde où les gens sont très engagés dans cette sphère.

We thank you and wish you all the very best. We will make sure that we send you copies of our report.

Mr. Villarreal: Thank you very much. We will continue to be at your disposal for whatever information or views you need.

We had an opportunity to read the report that you produced. It is very good. We also learned a lot from that. We look forward to maintaining a fruitful collaboration with you.

The committee adjourned.

Nous vous remercions et vous souhaitons la meilleure des chances dans vos entreprises. Nous allons nous assurer de vous faire parvenir des exemplaires de notre rapport.

M. Villarreal : Merci beaucoup. Nous demeurerons à votre disposition si jamais vous avez besoin d'information ou d'autres points de vue.

Nous avons eu l'occasion de lire le rapport que vous avez produit. C'est un très bon rapport. Il nous a beaucoup appris. Nous espérons maintenir avec vous une collaboration fructueuse.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, February 12, 2008

Bank of I.D.E.A.S. (by video conference):

Peter Kenyon, Director.

As an individual:

John Stapleton, Former Research Director, Taskforce on
Modernizing Income Security for Working-Age Adults.

Thursday, February 14, 2008

*Organisation for Economic Co-operation and Development (by video
conference):*

Roberto Villarreal, Head of Division, Regional Competitiveness
Governance;

Nicola Crosta, Head of the Rural Development Unit;

José Antonio Ardavín, Administrator, Rural Development
Unit;

Ilse Oehler, Economist Public Service Delivery;

Betty Ann Bryce, Consultant, Rural Development Unit.

TÉMOINS

Le mardi 12 février 2008

Bank of I.D.E.A.S. (par vidéoconférence) :

Peter Kenyon, directeur.

À titre personnel :

John Stapleton, ancien directeur de recherche, Taskforce on
Modernizing Income Security for Working-Age Adults.

Le jeudi 14 février 2008

*Organisation de coopération et de développement économiques (par
vidéoconférence) :*

Roberto Villarreal, chef de division, Compétitivité et gouvernance
régionales;

Nicola Crosta, responsable, Programme de développement rural;

José Antonio Ardavín, administrateur, Programme de
développement rural;

Ilse Oehler, économiste, Prestation des services publics;

Betty Ann Bryce, consultante, Programme de développement rural.